

Dans ce numéro : " LES MILITAIRES DU MONT ST-LOUIS "
" CE QU'ON VOIT SUR LA MONTAGNE "

Montréal, 7 octobre 1905

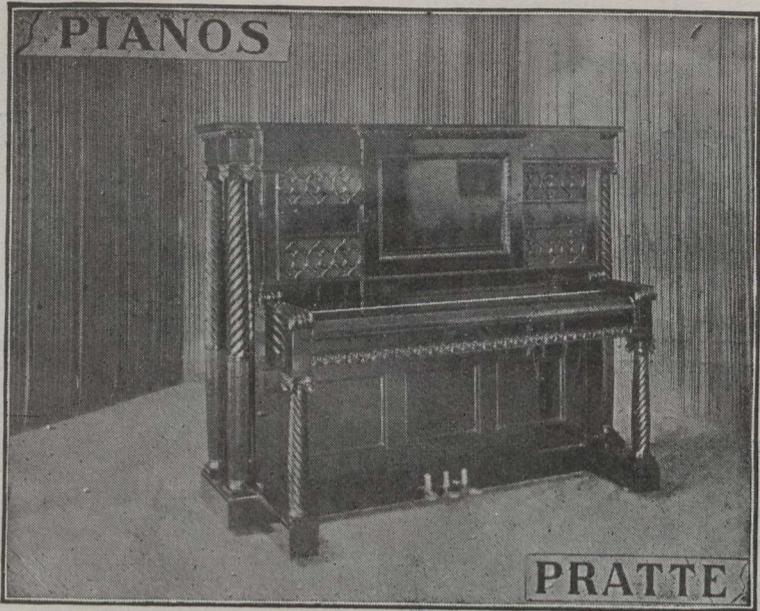
LE NUMERO 34

Le Monde Illustré
Album Universel



BERGÈRE D'AUTREFOIS

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs-Propriétaires, MONTREAL



--- LES ---

Pianos "PRATTE"

Sont excellents sous tous rapports. Le son est riche, plein, et possédant ce "velouté" si apprécié des musiciens. Le mécanisme est splendide, agréable, et la sonorité est belle. Les sons se prolongent avec intensité, ce qui est un rare mérite. La construction est des plus artistiques et d'une solidité à toute épreuve. Le piano "PRATTE" est l'instrument du "grand maître"

The Nordheimer Piano & Music Co. Ltd

2461 RUE SAINTE-CATHERINE,

L. E. N. Pratte, Gérant.

MONTREAL

LE VIN ST MICHEL

Après la rentrée des classes

Les enfants qui ne sont pas d'une constitution très forte ont besoin d'un stimulant inoffensif pour bien supporter les fatigues que comportent l'étude et l'assiduité aux classes. Même les enfants les plus robustes souffrent du manque d'exercice, du manque d'air; aux uns et aux autres donnez le VIN ST MICHEL; à tous il donne la force, la vigueur et la santé.

Aux enfants pâles il donne des joues colorées, des yeux vifs, des lèvres vermeilles; en enrichissant le sang il donne des muscles et de la graisse.

Recommandé dans tous les cas d'anémie, à tous les âges.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS ET LES MARCHANDS DE LIQUEURS.

Boivin, Wilson & Cie, Montréal,
AGENTS GÉNÉRAUX
Eastern Drug Co., Boston,
DÉPOSITAIRES POUR LES ÉTATS-UNIS

LE VIN PHOSPHATÉ AU QUINQUINA

DES RR.PP. TRAPPISTES D'OKA

LE SEUL ET UNIQUE VIN RENFERMANT DES PHOSPHATES

Tonique merveilleux et qui guérit radicalement l'Anémie, les Pâles Couleurs, la Débilité Générale, le Manque d'Appétit, la Digestion lente, les Douleurs dans l'estomac après le repas, la Migraine, la Faiblesse nerveuse et musculaire, la Bronchite, la Pneumonie, la Constipation et toutes les convalescences.

SOUVERAIN POUR LES PERSONNES AGÉES

Le Vin Phosphaté au Quinquina est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et épiceries, où on doit le réclamer avec insistance en refusant toutes préparations similaires.

VENTE DE GROS

Motard, Fils & Sénécal

5 Place Royale, MONTREAL

Tél. Bell Main 4495
Tél. Marchands 982

LE PIANO RIVET

"L'IDÉAL DES PIANOS"

N°5 Côte St Lambert, MONTREAL.

J. FRANCHERE

RIVET, DELFOSSE & CIE.,
Agent généraux pour le Canada
CATALOGUE ENVOYÉ SUR DEMANDE

5, Cote Saint-Lambert, --- MONTREAL

Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal
par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la revue

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

Quelques mots à propos de notre revue et des sujets qu'elle traite

A Chicago

Voici un nouveau centre dans lequel notre revue se taille une belle circulation depuis quelque temps. L'Album Universel plaît à ceux qui sont loin du pays, car il leur porte chaque semaine de fidèles portraits des événements qui se déroulent dans leur mère-patrie.

M. Paul Caty est notre agent à Chicago. Réservez-lui un aussi bon accueil qu'à notre revue.

Nos deux pages de centre, cette semaine, contiennent de magnifiques photographies de ce qu'on voit sur la montagne, les sentiers, les voies carrossables, les arbres et les fleurs, et en plus, et surtout, un panorama général de la ville de Montréal, vue de l'observatoire, permettant d'admirer l'ensemble des magnifiques édifices qui font la beauté de la métropole. Une très vieille lithographie, représentant Montréal en 1720, fait à côté de ce panorama unique un contraste des plus saisissants. Un exposé descriptif accompagne ces merveilleux clichés, que nos lecteurs voudront sans doute conserver.

Parmi les riches et belles fourrures dont se pareront nos élégantes au cours des mois froids, quels seront les genres les plus aimés, les plus nouveaux. Puis dans quelle forme les emploiera-t-on. Manteaux, collets ou mantes; étoles, cravates ou pélerines? Autant de mystères précieux que notre article d'aujourd'hui sur la "Mode de demain" révélera à nos lectrices. Elles sauront en le lisant ce qu'il faut acheter, combiner ou réparer pour se trouver dans la note de la dernière élégance.

C'est l'époque des expositions régionales ou de comtés dans toute la province, et c'est partout un déploiement de produits magnifiques de la terre et un concours d'animaux de choix. Sur l'île de Montréal, l'exposition du comté d'Hochelega est tous les ans la fête agricole par excellence des fermiers de la banlieue. Cette année encore, la fête a obtenu le plus grand succès, et nos lecteurs pourront se convaincre de la valeur des exhibits en feuilletant l'Album de cette semaine, où ils trouveront un compte-rendu complet illustré de plusieurs photographies, prises spécialement pour nous.

Un collaborateur, M. J. Boucher, nous fournit cette semaine sur la vie de l'ouvrier canadien une esquisse très bien faite, où il met en relief l'excellence de la condition sociale de l'ouvrier au Canada. M. Boucher joint à un grand esprit d'observation un jugement sûr, qui lui permet de faire des conditions qui existent à l'étranger et de celles existant au Canada, une comparaison toute à l'avantage de notre pays. Des photographies donnent du reste un intérêt piquant à cette belle étude.

Ce n'est guère le temps de parler des fraises quand on ne peut les manger. Mais si ce n'est pas la saison des fraises, c'est du moins le temps de soigner les fraisiers, de façon à les mettre à l'abri des morsures de la gelée et de la neige. Ceci nous amène à parler de la culture des fraises au Canada, et nos lecteurs trouveront, dans une page superbement illustrée, un petit traité très pratique sur la production de ce précieux légume-fruit, si recherché sur tous les marchés du monde.

Sa Sainteté le Pape Léon XIII ayant consacré d'une manière toute particulière le mois d'octobre à Notre-Dame du Rosaire, nous donnons plus loin une étude fort intéressante sur l'origine du Rosaire. Nos lecteurs y verront que Dieu s'est toujours plu à ménager de temps à autre à son Eglise de nouveaux moyens de réveiller l'esprit de dévotion au coeur des fidèles, ce qu'il fait surtout aux époques où surgissent des persécuteurs qui s'acharnent à leur perte. Au douzième siècle, le monde semblait n'être plus qu'une épaisse forêt de vices et de péchés. Le Très-Haut suscite l'illustre patriarche, saint Dominique, qui institue le Très-Saint-Rosaire. Un émouvant récit clot cette étude, qui sera lue avec fruit par tous les serviteurs de la

Le mouchoir et la bourse sont deux accessoires de la parure féminine qui, pour être mignons et coquets, n'en sont pas moins d'une grande importance. La mode s'occupe d'eux, et nos lectrices verront avec plaisir, nous en sommes certains, quelle est la dernière nouveauté en fait de mouchoirs de dames, de même qu'elles se rendront compte, par un seul coup d'oeil à nos illustrations, de la facilité avec laquelle elles pourront imiter ces modèles. La petite bourse bordée de graines de melon et de petites perles est un travail des plus faciles, que nous sommes heureux d'offrir à leur ingéniosité.

Nos petits amis et nos petites amies nous sauront gré de leur donner, cette semaine, une chanson du barde breton, Théodore Botrel, dont les chants et le nom sont si populaires au Canada. Cette chanson est intitulée "La Basse Bretonne", et com-

connaître ceux des nôtres qui se distinguent, là-bas, dans les villes américaines, et dont les heureux efforts stimulent en quelque sorte l'émulation de leurs compatriotes moins fortunés.

Une simple transformation, un simple échange entre habitants de basse-cour. Joli, gracieux, et surtout d'une facilité qui le met à la portée même des enfants, le concours de cette semaine amènera sûrement un nombre de réponses extraordinaire.

Grâce aux chiffres placés au bas de chaque vignette, les concurrents pourront répondre sans détériorer leur jolie et intéressante Revue. — A l'oeuvre donc, et bonne chance.

Dans les réponses que nous donnons à nos correspondants, chaque semaine, se trouvent une foule de renseignements pratiques dont tout le monde a occasion de ti-

TOUT CHANGE

L'ALBUM UNIVERSEL suit aujourd'hui cette loi naturelle inéluctable: "Tout change", car ce qui ne change pas n'est pas susceptible de perfectionnement.

Nous changeons donc aujourd'hui l'apparence générale de notre revue et ce changement comme nos lecteurs pourront le constater marque encore un progrès appréciable.

C'est d'abord dans la qualité du papier que l'amélioration la plus utile vient d'être faite.

Le public, trouvait que nous donnions trop largement, trop abondamment un papier, qui tout en constituant un journal de premier ordre, ne répondait pas complètement à l'idée de magazine de luxe qu'il était en droit de se faire.

Il n'hésitait pas à nous dire toute son admiration pour la beauté générale de notre revue, mais à nous déclarer, en même temps qu'avant tout, ce qu'il désirait était plutôt la qualité que la quantité.

Nous n'avons aujourd'hui considéré qu'un point: la qualité, quitte plus tard à considérer la question de la surabondance extrême des matières traitées.

Cette amélioration, nous le croyons sincèrement, sera appréciée de tous nos lecteurs et amis. La netteté de notre frontispice, la délicatesse des couleurs qui animent le sujet, le sentiment artistique de l'ensemble font de cette page une oeuvre complète en soi et digne d'être conservée et admirée.

Notre prochaine couverture représentera cette belle tête de vieux monarque, de ce lion dont Rosa Bonheur, le grand peintre français, a fixé les traits majestueux et augustes sur une toile qui, de l'avis des experts, vaut plus de \$50,000.

En plus de cela, nos lecteurs pourront noter combien l'impression de nos pages de texte et d'illustrations intérieures sont améliorées. La diversité des sujets est aussi mieux comprise. Aux faits d'actualité, aux études sérieuses souvent arides, nous ajoutons quel-ques pages récréatives destinées à faire rire jeunes et vieux.

Nous ne serons pas non plus insensibles au plaisir de contenter plusieurs fins lettrés, à l'âme poétique, qui veulent bien nous offrir quelques-uns de leurs épanchements en prose. L'art si cher à Boileau pourra aussi faire entendre sa voix, que nous écouterons volontiers dès qu'elle parlera d'une façon agréable et pratique pour ceux qui nous lisent.

C'est du nouveau, c'est du neuf qu'il nous faut et que nous rechercherons avec le concours de tous ceux qui veulent le succès d'une revue vraiment canadienne, vraiment nationale.

Que nos lecteurs nous facilitent la tâche.

bien jolie, combien morale, et combien patriotique, elle est en quelque sorte l'apothéose des bonnes vieilles moeurs bretonnes, et — il faut bien en convenir — du bon cidre breton; oui, mais au détriment de la terrible "goutte que Satan vient nous verser". Superbement illustrée, "La Basse Bretonne" fera la joie de nos petits amis, qui pourront, en vrais Canadiens, chanter:

Gai, gai, gai!
Restons Canadiennes.
Bien, bien, bien!
Restons Canadiens.

Baltic et Occum, deux petites villes de l'Etat de Connecticut, où nos compatriotes ont fait leur marque.

L'Album Universel reste fidèle à la ligne de conduite que lui a tracée le patriotisme de ses propriétaires, en consacrant, cette semaine encore, une page destinée à faire

profit. Les correspondances de ce jour, plus nombreuses que d'habitude, sont présentées sous une forme à la fois utile et agréable, de façon à pouvoir intéresser non seulement les correspondants, mais tous nos lecteurs.

Dans ses regards brillants, ainsi que toi; à

Combien de gens ne savent pas tenir convenablement leur parapluie, ouvert ou fermé! Un coup d'oeil jeté sur notre article intitulé: "Giboulées d'Octobre", et sur les illustrations qui l'accompagnent, enseignera à porter avec grâce et commodément le parapluie, même lorsque les mains sont embarrassées d'un petit sac ou d'un petit paquet, et qu'il faut retrousser sa robe pour éviter la boue de la rue. Présentée dans un style imagé et pittoresque, cette petite étude plaira assurément à tous nos lecteurs.

Pour rire

Tout le monde peut collaborer à nos pages comiques, en nous écrivant le récit des choses canadiennes, anecdotes, bons mots, etc., qui les ont le plus fait rire.

En enregistrant ces histoires et les leçons de morale qu'elles comporteront, l'Album Universel constituera pour tous ses lecteurs un recueil inestimable de l'esprit incontestablement gaulois qui nous anime tous.

Une promenade à Coney-Island, voilà l'excursion qu'offre cette semaine l'Album Universel aux petits et aux grands enfants. Qui n'a pas vu Coney-Island ignore ce que c'est que ce jardin de féeries, qui détient le premier rang parmi les lieux célèbres d'amusements du monde. Des photographies inédites, qui ornent l'histoire de cet endroit fameux, en font une page digne de la légende des Mille et une nuits.

Nous donnons cette semaine une page de merveilles. La photographie par télégraphe, la photographie sur fruits, et le bec de gaz à flamme renversée, voilà trois des dernières grandes productions du génie de l'homme. Envoyer à un ami résidant à New-York son portrait au moyen d'un fil de télégraphe ordinaire, voilà qui n'est pas banal. Si vous voulez savoir comment on procède, consultez l'Album Universel, qui vous dira aussi comment il faut s'y prendre pour reproduire sur l'épiderme d'une pomme les traits de ceux que vous aimez.

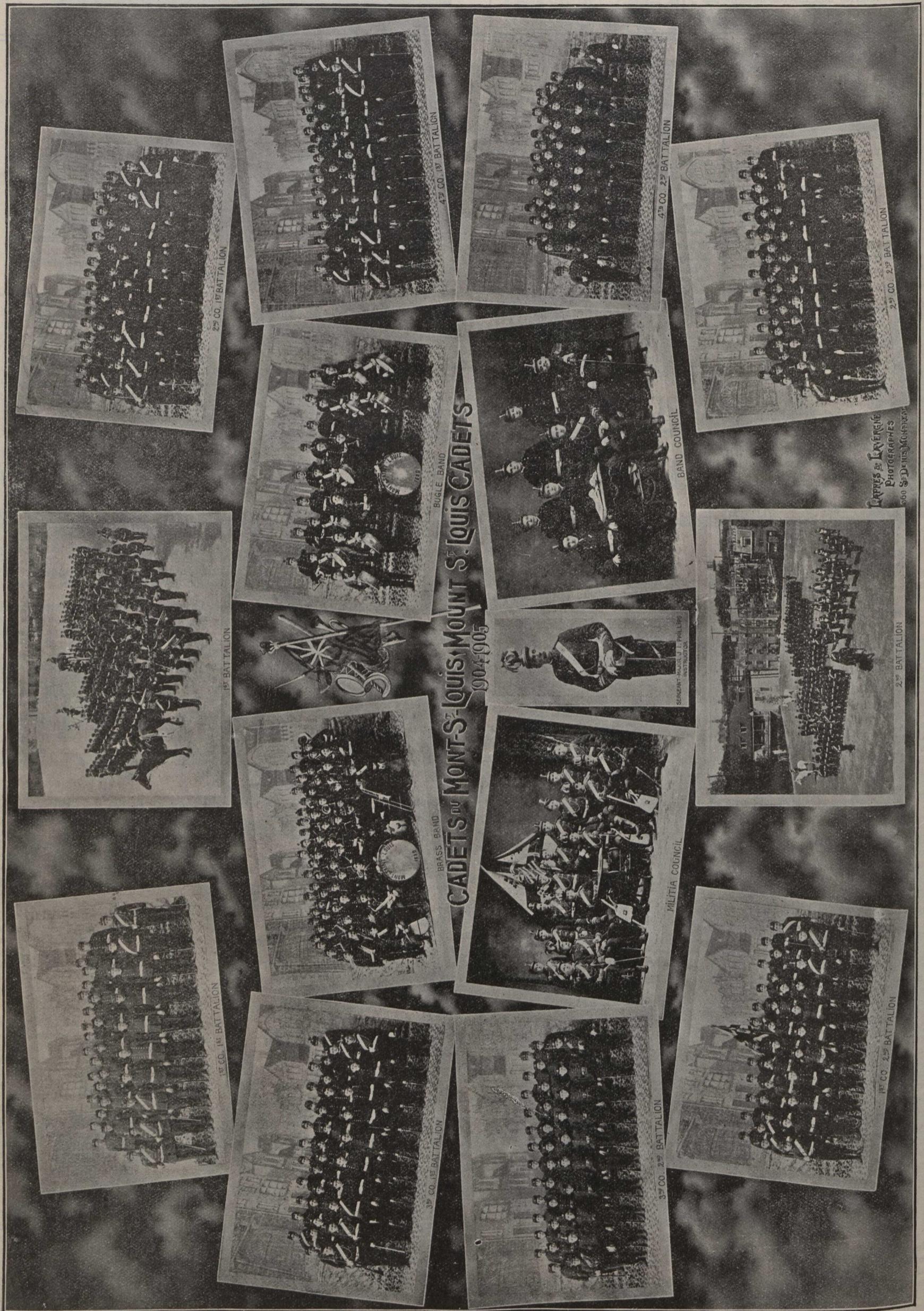
Comment Montréal entretient ses rues. Voilà une question qui est toujours d'actualité, que ce soit en été ou en hiver que s'effectue ce si important service civique. Plus que tous les autres, ce service est exposé à la critique. Mais peut-être songerait-on moins à s'en plaindre si l'on réfléchissait aux difficultés inhérentes à l'entretien des rues d'une grande ville comme Montréal. C'est dans ce but, afin de faciliter l'ouvrage, que nous publions aujourd'hui, dans une page intérieure de l'Album, une étude documentée, qu'illustreront d'intéressantes photographies prises spécialement pour l'Album.

Et d'abord, en pleine page, une manière peu ordinaire d'embrasser sa fiancée. En toute chose, il faut savoir se modérer; un trop grand appétit est toujours plus ou moins dangereux: Les gens "goulus" ne fient jamais rien qui vaille. Notre Vignette démontre suffisamment la vérité de ces profonds proverbes. Voyez-la à la page 726, qui contient en outre une dizaine de récits bien propres à déridier les plus moroses. Citons tout particulièrement "Un rusé Canadien", que nous recommandons à quiconque se propose de creuser — sans fatigue — un puits, une cave, une caverne ou quelque chose d'approchant; puis "Moyen d'économiser 10,000 piastres"; Cré morue! Et l'aile de perroquet à une sauce fameuse, mais piquante et salée...

La mode masculine est loin d'être aussi compliquée de détails, aussi inconstante et pleine d'imprévu que la mode féminine; elle ne laisse pas toutefois de subir à chaque saison quelques transformations ou de lancer quelques jolies innovations. Nous avons cru devoir intéresser nos lecteurs — et nos lectrices — en publiant aujourd'hui les renseignements que nous a fournis un tailleur de renom sur ce qui sera demain le grand "chic" pour messieurs. De multiples illustrations accompagnent ces considérations et montrent dans tous leurs détails les modèles décrits.

Voulez-vous vous amuser en prédisant à vos amis quelle sera leur destinée d'après la date, l'année et le jour de leur naissance? Consultez le tableau que publie aujourd'hui, à cet effet, l'Album Universel. Ces données ne sont "peut-être" pas infallibles, nous ne les présentons pas comme telles, mais elles seront à coup sûr jugées divertissantes et tout aussi crédibles que bien d'autres prédictions se vendant à prix d'or. Cherchez vite, jeunes filles, jeunes gens, quelles seront vos chances en mariage, puisque notre revue vous en donne le moyen!

Les militaires du Mont St-Louis



L'enseignement militaire est l'objet d'une attention particulière dans le luxueux collège du Mont Saint-Louis, à Montréal. Cette photographie des différents bataillons sera pour nos nombreux lecteurs un souvenir précieux.

LAPRES & L'ÉNERGIE
PHOTOGRAPHES
300 S. DENNIS MONTREAL



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique

OCTOBRE ! Déjà ? Hélas, oui, et ce sera demain l'hiver. Image de notre trop fugitive jeunesse l'été s'est envolé et septembre a emporté nos dernières illusions avec ses journées de gai soleil.

L'automne a son charme pourtant et pour un grand nombre c'est la véritable époque des vacances avec ses plaisirs de la chasse et de la pêche. Un voyage dans les grands bois rend plus sage et l'on revient à la ville plus sain de corps et d'esprit. Jamais peut-être la forêt n'est plus belle qu'en automne. La nature a paré de ses plus belles couleurs les grands arbres, au pied desquels des feuilles mortes déjà ont tissé un tapis élastique, qui cède sans bruit sous les pas. Le soleil éblouissant pénètre partout ménageant les clartés et les ombres, inondant de lumière les retraites mystérieuses, d'où les oiseaux se sont enfuis, abandonnant leur nid, chassés par la bise trop aiguë, tandis le ton changeant des végétations donnent à la forêt mille aspects différents et enchanteurs. Ici tout bruit humain se tait; c'est la solitude où règne seule la vague rumeur des bois. L'odeur des feuilles et des branches mortes nous grise et l'air pur vous dilate les poumons à vous en faire mal...

Ah, ça, voilà une chronique qui débute comme une élégie, une complainte ou un libéra. C'est affaiblir de sentiment sans doute. L'automne est une époque évocatrice de regrets, de brume, de tristesse, de je ne sais quoi, qui parle de la Fête des morts. C'est que l'automne est nécessaire pour nous forcer de faire un sérieux examen de conscience et c'est encore dans les bois, loin des mesquineries de la vie, que l'on apprend à devenir meilleur en écoutant la leçon que nous donnent les grands arbres.

Et tout ça pour vous dire que moi aussi, profitant d'un moment de liberté, j'ai fait l'autre jour un petit pèlerinage à la forêt. J'avais un fusil. Histoire de me donner une contenance. Je n'ai du reste rien tué. Mais ce que j'ai couru et je n'ai pas perdu ma journée puisque j'ai attrapé un écrevissement dans les grandes mesures. Si j'ai rapporté ma gibetière vide, je suis revenu l'esprit plein de souvenirs des scènes grandioses dont j'ai été le témoin.

Et j'estime même que c'est là le seul et vrai plaisir de la chasse. Car après tout la chasse est un plaisir barbare et le plaisir de tuer un gibier à plume ou à poil, qui ne vous veut aucun mal, est une satisfaction assez discutable en somme pour admettre qu'elle puisse révolter un chrétien, manquant d'entraînement.

A ce propos il faut que je vous raconte comment un de ces admirables et braves nemrods s'y prend pour brûler de la poudre à bonne adresse.

Sur les bords d'un lac, situé dans les régions reculées du Nomingue, un citoyen, grand amateur de chasse aux chevreuils, a établi son poste, où il vient tous les automnes, au mois de novembre. Sachant que le chevreuil aime les navets, notre chasseur a imaginé d'en planter en pleine forêt sur une distance d'un mille. A l'automne, naturellement, tous les chevreuils des environs visitent le fameux potager, que pour l'occasion j'appellerai l'abattoir. A l'affût, sous le couvert d'une hutte de branches, le chasseur se livre toute la journée à ses exploits cynégétiques, qui lui coûtent tant de mal. De temps en temps il ramasse les carcasses qui recouvrent ses plate-bandes, et qu'il jettera à l'eau ou laissera pourrir dans les bois, et il recommence avec les nouveaux venus, qui pour manger un navet oublient l'odeur de la poudre et bravent le voisinage de l'être raisonnable qui les guette.

L'histoire n'est peut-être pas authentique, mais elle m'a été affirmée par un chasseur...

* * *

Elles causent...

—Avez-vous lu le Correspondant ?

—Non, ma chère. On dit que c'est "tapé" ?

—Oh, là ! là !

—Tant que ça... c'est vrai tout ce qu'on dit ?

—Des horreurs ! Tout ce qu'il y a de plus vrai.

—Vraiment ? Oh alors, contez-moi ça, je grille...

—Figurez-vous un de ces "petits" parisiens à qui

on prescrit l'air du Canada, pour les remettre de leurs fatigues...

—Quand ce n'est pas pour enterrer une "petite histoire..."

—Exactement. Il y a dix ans, en 1895, un de ces intéressants malades débarquait au Canada. Il passa l'hiver à Montréal et fut reçu dans tous les salons chics de la rue Sherbrooke. Savez-vous ce qu'il fit à son retour en France ?

—?...

—Il écrivit ses impressions de voyage, que publie en ce moment le Correspondant de Paris. Et savez-vous ce qu'il raconte ? L'histoire d'un petit roman d'amour avec Madame X... d'une demi-douzaine de flirts avec d'autres...

—Ah ! ah ! l'indiscret, le monstre !

—Ce n'est pas tout. Toute la société y passe. Il donne des portraits authentiques, esquisse des personnages connus, trahit des confidences, dévoile des secrets, le tout agrémenté de commentaires injurieux, souvent grossiers, sans souci des réputations qu'il salit et sans pitié pour les familles qui l'ont hébergé, nourri, pendant des mois...

—Mais, c'est abominable !

—Ce n'est pas tout. Oh ! il a su varier ses méchancetés, Monsieur le Parisien; ainsi il ne s'en prend pas seulement aux femmes "charmantes" qu'il a rencontrées dans la "haute société canadienne"; les hommes ont leur biscuit.

—Je m'en doutais bien un peu...

—Vous allez voir : "les hommes, un tas d'ivrognes", écrit-il ! N'est-ce pas affreux ? Et ce n'est pas fini. L'histoire continue. Ah ! nous en verrons bien d'autres, car le garçon est capable des pires vilénies.

—Connaissez-vous son nom ? Qui est-il ?

—Il a des prétentions de passer pour un littérateur, mais à sa façon de traiter les honnêtes gens, il doit être un cocher de fiacre dans son pays. Il signe du reste : "Lechartier".

—Et le Correspondant qui publie ces bêtises ?

—Vous jugez s'il a un énorme succès de curiosité en ce moment.

—Mais je suppose que quand les canadiens auront fini de rigoler il leur restera encore assez de dignité pour se dispenser de lire une revue, qui se permet de telles inepties à leur adresse.

* * *

On ne peut lire sans un serrement de cœur le récit des horreurs qui ont accompagné la destruction d'une dizaine de villes et villages de la Calabre, en Italie, lors du dernier tremblement de terre. La Calabre est un pays volcanique par excellence, pays montagneux coupé de sinistres fissures, témoignant des dislocations éprouvées par l'écorce terrestre à la suite des trop nombreux phénomènes sismiques, qui ont visité cette contrée à différentes époques. Le dernier, celui du mois de septembre, est le plus terrible du siècle dernier et rappelle la catastrophe de 1783, au même endroit, alors que 60,000 personnes périrent en Italie. Le tremblement de terre de 1783 a couvert exactement le même territoire qu'en 1905, l'ébranlement terrestre étant accompagné de la même série de phénomènes qu'aujourd'hui : violentes éruptions du Vésuve et du Stromboli, inondations, raz-de-marée, affaissements de terrain, etc. A Monte Leone, qui était comme aujourd'hui le centre de la perturbation souterraine, tous les édifices furent détruits ensevelissant la population toute entière. Toute la Calabre fut dévastée; les secousses traversèrent en Sicile et se manifestèrent jusqu'à Naples, portant partout la désolation et la mort. Pendant trois années consécutives le sol ne sembla vouloir prendre aucun repos, les secousses se succédant sans cesse et les unes d'une extrême violence. Terrifiées les populations, qui avaient échappé au désastre, abandonnèrent le pays, ne laissant derrière eux que des ruines et ce ne fut que beaucoup d'années plus tard que les italiens consentirent à réoccuper ces villes désertes. Ils avaient relevé de leur ruines, villes et villages, et avaient repris possession des terres, comblant les fissures béantes, où s'étaient engloutis des villages entiers; revenus de leur frayeur, oublieux des malheurs, qui

avaient assailli leurs pères et confiants que le sol, qui les portait et les nourrissait s'était calmé pour toujours, en retrouvant enfin son assiette.

Hélas, ils s'étaient endormis dans une fausse sécurité et les derniers événements l'ont bien prouvé.

De nouveaux la Calabre est devenue une immense plaine de désolation et de mort. Les survivants par milliers quittent le pays et passent à l'étranger. Il paraît même que le Canada aura sa grosse part de cette émigration douloureuse.

Fait singulier, les victimes du récent tremblement de terre sont pour une grande partie des femmes et des enfants. Ceci tient à ce que les hommes étaient occupés aux travaux des champs, ou chassaient dans la montagne, lorsque les terribles secousses se sont produites, démolissant en un clin d'oeil les habitations, où se trouvaient les femmes, semant la mort et le deuil dans chaque foyer et dans chaque famille. Tout ce qui avait servi jusqu'alors à abriter des humains, de l'édifice en pierre à la maison de bois, tout fut détruit, les rues des villes, avec leurs ruines, leurs sinistres débris croulants et leurs monceaux de cadavres, présentant un spectacle dont on ne saurait décrire l'horreur.

Pauvres nous ! Comme il ne pèse pas beaucoup sur la terre ce "roi de la création", l'homme, pour qu'une seule convulsion du sol qu'il foule du pied suffise pour l'écraser et l'anéantir.

* * *

Maintenant que la paix est conclue entre la Russie et le Japon et avant que l'Angleterre et l'Allemagne en viennent à leur tour aux prises sur les champs de bataille, il est question de ressusciter la conférence de La Haye. Cette seconde conférence serait le complément de celle qui a eu lieu, il y a trois ans, grâce à l'initiative de l'empereur de Russie. Cette fois encore c'est Nicholas II qui se pose comme l'apôtre de la paix, en invitant les nations d'Europe, l'Amérique et même le Japon à se concerter sur les moyens à prendre pour créer un tribunal d'arbitrage international. Seulement il semble redouter un échec et il compte sur le concours du Président Roosevelt pour mener à bonne fin cette délicate entreprise. Roosevelt acceptera, il va sans dire, car il lui plaît de faire jouer à l'Amérique le premier violon dans le concert des grandes nations, où il l'a introduite de si magistrale façon lors de la conclusion du traité de Portsmouth, et, s'il se mêle de dicter la paix à l'univers, "ça ira" comme on dit sur le boulevard à Paris.

En attendant les Russes, qui veulent être en paix avec tout le monde, sans jamais l'être avec personne, achèvent de s'égorger entre eux. La guerre civile se propage partout et le gouvernement est impuissant à réprimer le flot révolutionnaire. Au Caucase des villes entières sont dévastées et les habitants massacrés. Les établissements des compagnies pétrolières, une des plus importantes industries de la Russie Orientale, qui approvisionne l'Europe, et rivalise avec les producteurs américains, sont détruits par le feu. La panique menace de devenir générale.

Si l'empereur Nicholas voulait seulement regarder ce qui se passe chez lui il y songerait à deux fois avant que d'aller se promener à La Haye.

* * *

"Si vous voulez guérir un ivrogne, réveillez d'abord son amour propre".

C'est entendu, mais le moyen ?

On a entrepris à Londres une croisade, qui a eu jusqu'ici les meilleurs résultats et il est à espérer qu'on va introduire au Canada une réforme aussi efficace. Cette réforme consiste à interdire aux ivrognes l'accès dans les chemins de fer. On met à leur disposition des trains "express" qu'on appelle des "trains d'ivrognes", où ils seront en bonne compagnie, sans risquer d'ennuyer les voyageurs avec leurs propos incohérents ou de les asphyxier avec leur haleine.

En tout cas, si le remède ne guérit pas, les voyageurs sobres ne songeront pas à se plaindre de son application chez les patients récalcitrants.

A. BEAUCHAMP.

Echos de la semaine



10 septembre — ETRANGER — Au delà de mille personnes ont été victimes du tremblement de terre en Calabre et le danger n'est pas passé, attendu que le Vésuve est en violente éruption et que de nouvelles secousses de tremblement de terre se font sentir dans toute la contrée.

—Le feu détruit le grand élévateur de la compagnie de chemin de fer Santa Fé à Chicago et cause des pertes pour \$750,000.

—Le R. P. Green, un distingué jésuite de la Nouvelle-Orléans, est mort victime de la fièvre jaune, qui se propage de nouveau dans tout le pays.

—Adachi, le chef de police de Tokio, donne sa démission, ainsi que le ministre des affaires étrangères du Japon.

—Les européens abandonnent leurs résidences aux environs de Tanger au Maroc et quittent le pays.

—Jacob H. Thomson, rédacteur du "New-York Times", est assassiné dans son hôtel à New-York.

—Une poudrière saute et ensevelit cinquante hommes à Comeville, en Pennsylvanie.

—Le baron Komura est dangereusement malade à l'hôtel Waldorf-Astoria, à New-York.

—Un ukase impérial accorde l'autonomie aux universités de Russie.

—Un parlementaire japonais, chargé de proposer un armistice au général Linévitch, est arrivé aux lignes russes à Godseyradni.

—Un croiseur allemand "Seadler", chargé de troupes pour l'Afrique allemande, se jette sur les récifs de Kent, aux Indes.

INTERIEUR — On annonce à Vancouver la mort du Dr Harrison, ancien premier ministre du Manitoba.

—Geo. White, un ex-agent du Pacifique Canadien à Québec, est arrêté pour vol à Chicago.

11 septembre — ETRANGER — Douze personnes sont tuées à New-York à la suite d'un accident de chemin de fer élevé et plusieurs sont blessées.

—D'après les relevés officiels le nombre des victimes du tremblement de terre de la Calabre s'élève à 1,500 morts.

—On rapporte des escarmouches entre indigènes et étrangers sur les frontières du Maroc.

—Les soldats russes en Mandchourie se déclarent satisfaits des conditions de paix.

—On demande l'abrogation du traité de paix à Tokio et l'empereur refuse d'accepter la démission du cabinet.

—Un traité de commerce sera prochainement signé entre le Japon et les Etats-Unis.

—On mande de St Pétersbourg que M. Takahira, ministre du Japon à Washington, est désigné pour le poste d'ambassadeur à St Pétersbourg.

—Le sultan de Turquie accuse formellement le gouvernement américain de protéger l'un des auteurs du dernier attentat commis contre sa vie.

—On estime que 80,000 enfants n'ont pu trouver de place dans les écoles de New-York cette année.

INTERIEUR — Sir Wilfrid Laurier enlève la première pelletée de terre pour l'établissement du Grand Tronc Pacifique à Fort William.

—La ligne télégraphique directe par câble entre le Canada et Terre-Neuve est complétée.

—M. Philippe Laferrière, un homme d'affaires bien connu à Montréal, est décédé subitement à l'âge de 52 ans.

—Un jeune homme de Montréal étrangle sa fille, âgée de six mois, dans un moment d'aliénation mentale.

—Un homme est tué à Montréal par suite de l'explosion d'un moteur à gazoline à bord d'un yacht de plaisance et deux autres sont blessés.

—Les récoltes sont terminées dans l'ouest canadien.

—Le Congrès National des Métiers et du Travail du Canada tient sa convention annuelle à Montréal.

—Les époux Kernick de Montréal, accusés du meurtre de Hilarion Mitchell, mort le 3 août dernier, à l'Île Ronde, sont envoyés aux assises criminelles.

—Six personnes sont blessées à la suite d'une collision entre l'express du Sault Ste Marie et l'Imperial Limited du Pacifique Canadien, à Hammond, Ont.

—Par un vote unanime les contribuables de Villeray décident d'annexer cette municipalité à Montréal.

12 septembre — ETRANGER — On annonce la mort à New-York de Jules Grau, le célèbre impressario européen.

—Le "Mikaza", le vaisseau amiral de la flotte japonaise, est coulé à fond dans le port Sazebo, et 599 officiers et marins perdent la vie.

—Quarante personnes sont blessées à la suite d'une démonstration hostile de la foule à Osaka, Japon, en protestation contre les conditions du traité de paix, dont on tient responsables le gouvernement et les plénipotentiaires.

—La Suède et la Norvège reprennent les négociations pour la conclusion d'un traité d'arbitrage entre les deux pays.

—On annonce de Tiflis, Caucase, que le prince Tumanoff, l'inspecteur des chemins de fer, a été assassiné à Aotoholia et que des hordes de Tartares massacrent les arméniens et les russes dans tous les districts environnants.

—Le prince Louis Bonaparte a été nommé gouverneur du Caucase en remplacement du général Warantzoff démissionnaire.

—Cent cinquante personnes sont tuées ou blessées à la suite d'une panique qui s'est produite dans un cirque à Salamaque, en Espagne, pendant une course de taureaux.

—Une dépêche de Tien-Tsin annonce l'assassinat de la famille du baron Takahira, l'un des plénipotentiaires japonais à Portsmouth.

—Un jeune italien de New-York est trouvé mort le corps transpercé de vingt coups de stylet. On croit qu'il a été victime de la Mafia.

—On mande de Budapest que le cabinet hongrois a donné sa démission.

—Aujourd'hui a eu lieu à Victoria Falls, Afrique Equatoriale, l'inauguration du pont Victoria, sur la rivière Zambèse, le pont le plus élevé du monde.

—De nouveaux scandales sont mis au jour au cours de l'enquête judiciaire sur les affaires de l'assurance Equitable à New-York.

—Mgr O'Connell, évêque catholique de l'Etat du Maine, est chargé par Sa Sainteté le Pape Pie X d'aller au Japon offrir au Mikado ses félicitations personnelles de la façon magnanime dont les Japonais ont cédé à la Russie.

INTERIEUR — Une forte gelée se fait sentir au Nord-Ouest canadien.

—Le "Victorian" de la ligne Allan, qui est échoué au cap Charles depuis onze jours, est remis à flot.

—L'établissement de commerce de James Hamilton, de la rue St Pierre à Montréal, est dévalisé en plein jour par deux bandits, qui font subir au malheureux marchand toutes sortes de mauvais traitements.

—Une dépêche d'Ottawa annonce la conclusion prochaine d'un traité de commerce entre le Canada et le Japon, qui donnerait à nos produits l'avantage du traitement de la nation la plus favorisée.

13 septembre — ETRANGER — Victor Emmanuel, roi d'Italie, visite les ruines de la ville de Monte Leone, détruite par le récent tremblement de terre.

—On annonce que l'armistice conclu entre le Japon et la Russie ne pourvoit pas à la suspension du droit de captures maritimes en attendant la signature du traité.

—La Gazette de Moscou déclare que seule une dictature militaire peut sauver la Russie d'une catastrophe générale.

—Un grand mécontentement règne dans la marine et l'armée japonaise au sujet des conditions du traité de paix et l'on attribue le désastre du "Mikaza" à la mutinerie de son équipage.

—Des émeutes se produisent dans les rues de Yokohama et les consulats étrangers sont gardés par les troupes.

—Un différend s'élève entre la Grèce et la Roumanie, au sujet du mauvais traitement infligé aux Grecs en Roumanie.

—Il est rumeur à Stockholm, en Suède, que le gouvernement norvégien vient de mobiliser ses réserves.

—Le sentiment populaire en Norvège approuve le gouvernement de ne pas consentir au démantèle-

ment des forts de la frontière et de refuser de soumettre la question à un tribunal d'arbitrage.

—Une dépêche de Sofia, Bulgarie, mande qu'on vient de découvrir à Belgrade, un complot révolutionnaire pour assassiner le roi Pierre de Serbie et le prince Ferdinand de Bulgarie.

—On mentionne Mgr Stang, évêque de Fall River, aux Etats-Unis, comme le successeur de Mgr Chapelle au siège de la Nouvelle-Orléans.

INTERIEUR — Un incendie détruit les ateliers de la compagnie du Pacifique Canadien à Kingston, Ont.

—Le gouvernement canadien vient d'établir un bureau de postes au Fort McPherson, Cercle arctique.

—Un père et une mère abandonnent leurs sept enfants dans les bois près de London, Ont.

—On prête à la compagnie du Pacifique Canadien l'intention de construire un embranchement qui courra à 100 pieds de distance parallèle à la ligne du Grand Tronc Pacifique au Manitoba.

14 septembre — ETRANGER — Neuf personnes ont été tuées et 793 blessées dans une émeute à Yokohama, Japon.

—La Norvège cède sur la question des fortifications des frontières.

—On annonce officiellement que l'armistice a été signé par les représentants des deux armées à Shalotsy, en Mandchourie.

—Une dépêche annonce que l'amiral Rojestvensky est complètement rétabli.

—On annonce officiellement que le Pape Pie X a souscrit \$40,000 pour venir en aide aux victimes du tremblement de terre en Calabre.

—Le choléra fait de nouvelles victimes en Prusse et menace d'envahir le territoire russe.

—Le gouvernement américain décide d'envoyer un navire de guerre sur les côtes du Nicaragua, afin d'obtenir la libération d'un citoyen américain détenu illégalement.

—On annonce de Karlstad, Suède, que la flotte anglaise de la Manche croise dans les eaux norvégiennes à Christiansand.

—Les troubles reprennent avec plus d'intensité que jamais au Caucase et on craint un massacre général des autorités civiles et militaires à Elizabetopol.

INTERIEUR — Deux citoyens de Lorette se noient au cours d'une joyeuse excursion de pêche à la rivière aux Pins.

—Les nommés Ayotte et Lapière, accusés du meurtre du jeune italien Andosca, trouvé assassiné dans les bois près de Melbourne, sont acquittés.

—Un incendie détruit les scieries Gignac et Ferland de Québec.

—Un remorqueur américain, pris en flagrant délit de braconnage sur le lac Erié, est capturé par le croiseur canadien le "Vigilant".

15 septembre — ETRANGER — A l'enquête de l'Equitable à New-York, M. Perkins, de la société J. P. Morgan et Cie, déclare que la compagnie d'assurance New-York Life a contribué pour \$48,702 au fonds électoral républicain aux Etats-Unis, lors des dernières élections présidentielles.

—Sept personnes sont brûlées dans les ruines d'une manufacture à Avon, Conn., aux Etats-Unis.

—On rapporte qu'une grande excitation règne à Christiania en Norvège et à Stockholm en Suède. Les troupes continuent de se masser sur la frontière.

—La panique règne à Bakou, en Russie, où il est rumeur que les Tartares s'apprentent à massacrer tous les arméniens, qui sont dans la ville.

—On mande de Cologne, Allemagne, que le Tsar de Russie devra rencontrer sous peu l'empereur d'Allemagne.

INTERIEUR — L'enquête instituée sur l'échouement du "Virginian" à l'île Crane, démontre que le gouvernail du paquebot fonctionnait mal et que le pilote n'était pas en tort.

—Un anglais, T. W. Page, employé à la compagnie de téléphone Bell, est tué par un fil chargé pendant qu'il était occupé à faire des réparations dans un poteau sur la rue Latour à Montréal.

Exposition annuelle du Comté d'Hochelega

NOUS aurions failli à notre rôle de revue illustrée, bien renseignée, si, le 19 septembre dernier, nous ne nous étions pas intéressés à l'exposition annuelle du comté d'Hochelega. Aussi, pour satisfaire la juste curiosité de nos nombreux lecteurs avons-nous, à cette date, envoyé au Bout de l'Île, un de nos rédacteurs et un photographe. Ce dernier nous a rapporté les édifiantes vues ci-contre, et son compagnon de voyage les notes suivantes :

Comme à souhait, l'après-midi qui s'annonçait devoir être orageuse, s'était soudainement faite belle. Dès une heure, les tramways du "Terminal" sont bondés d'excursionnistes, qui s'en vont au Bout de l'Île près l'hôtel Bureau, pour visiter l'exposition annuelle du comté d'Hochelega, qui, là, a lieu sous les auspices de la société d'agriculture dudit comté.

La promenade qui dure une heure et demie est délicieuse; durant tout le trajet la voie électrique suit celle du chemin de fer "Chateauguay and Northern". L'automne n'a pas encore provoqué de fortes gelées et la végétation est aussi

sage montre partout un air de confort et de richesse, dû à un labeur systématique. Bien que ce qu'il nous soit donné de voir, à une époque de l'année où s'achèvent les récoltes, ne soit que de la grosse culture; nous ne doutons pas des progrès réalisés dans nos campagnes depuis une quinzaine d'années. La sollicitude du gouvernement envers les cultivateurs porte évidemment de beaux fruits. Du reste, nous allons en avoir des preuves multiples à l'exposition qui nous intéresse.

Quand nous y arrivons — à cette exposition — la

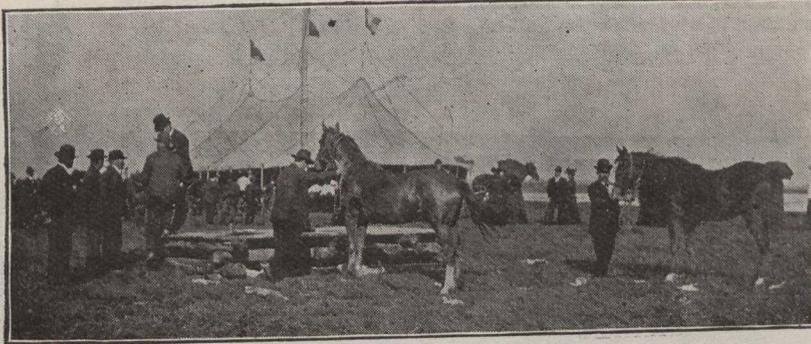
ne impression. Tous les animaux que nous voyons là sont admirablement bien tenus. Ceux de boucherie doivent fournir une viande succulente à n'en pas douter.

Parmi les moutons, quelques spécimens de Mérinos, valent la peine que l'on prenne un cliché et notre photographe se charge de cette besogne.

Un peu plus loin, dans des cages, sont des cochons Berkshire et Yorkshire au bel embonpoint.

Quant aux volailles et aux produits agricoles, l'exposition en montre de fort beaux spécimens, mais, à notre avis, pas aussi nombreux que nous l'aurions désiré. Quelques légumes nous ont particulièrement étonnés par leurs dimensions colossales. Riche, indiscutablement, est la terre qui les produit et habiles les jardiniers qui les cultivent. Citons à cet égard des carottes, des betteraves et des potirons, panets et du blé d'inde extraordinaires.

On comprendra notre admiration quand nous aurons dit avoir vu des carottes de 8 à 10 pouces de long et de 4 1-2 pouces de diamètre à la racine de la tige. Bref, l'exposition eut un grand succès et



Au passage nous avons observé des superbes chevaux Clyde, St-Laurent et Percheron



Le blé-d'Inde atteignait des hauteurs prodigieuses

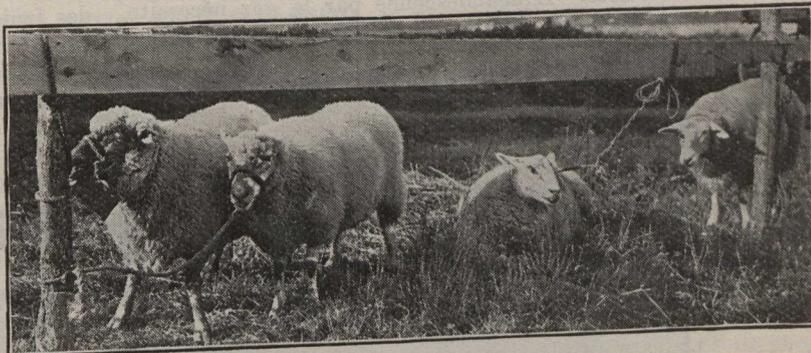
fête bat son plein, car c'est une fête que ce concours pacifique et d'émulation où l'heureux propriétaire, après avoir peiné, montre, non sans orgueil, le résultat de son labeur. Qu'il s'agisse de produits du sol, proprement dits, ou de bétail élevé sur les fertiles terres du comté d'Hochelega, le tout est remarquable.

Parmi les animaux nous observons au passage, avec les juges: de superbes chevaux Clyde, St Laurent et Percherons. Certains attelages de trait sont de toute beauté. Il y a aussi des chevaux routiers, de carrosse et de selle très bien tenus et parfaitement entraînés.



C'est à l'hôtel Bureau que les juges avaient leurs quartiers-généraux

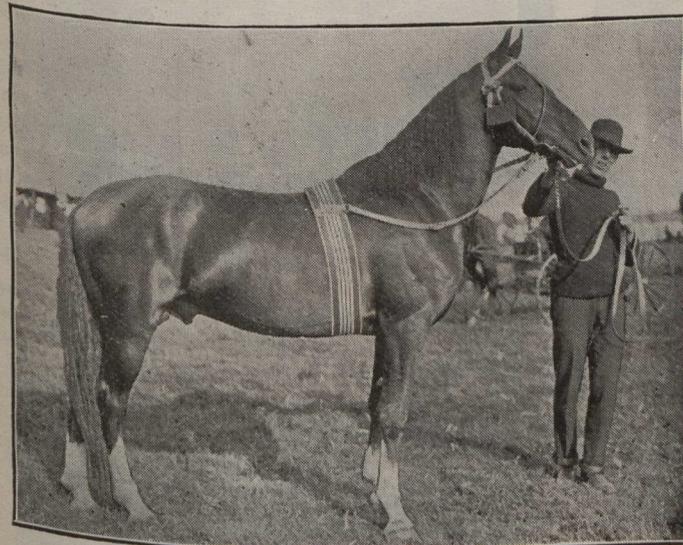
belle qu'aux plus beaux jours de l'été. Successivement, en cours de route, on traverse les jolies localités de Viauville, la Longue-Pointe et la Pointe-aux-Trembles. Vers 2 hrs 1-2, la foule est déjà nombreuse sur le terrain de l'exposition. Gens, produits et animaux y ont afflué d'un peu partout. C'est qu'il ne faut pas oublier, le comté d'Hochelega est de beaucoup le plus grand des comtés de la province de Québec. A lui seul, il compte quarante mille électeurs, et sa superficie occupe la bonne moitié nord de



Spécimens de la race ovine

il aurait été complet, selon nous, si plus de produits du jardinage y avaient pu figurer. Cela viendra avec le temps, il faut l'espérer. Ce qui a été accompli est déjà fort bien, et nous devons ici féliciter la société d'agriculture du comté d'Hochelega, d'avoir si joliment stimulé le zèle et l'émulation des cultivateurs du plus beau des districts de l'île de Montréal.

Les journaux quotidiens l'ayant publié in extenso, et la place nous faisant défaut dans cette page, nous ne pouvons, à



Un magnifique cheval de selle captivait les regards

Un magnifique cheval de selle captive un instant nos regards, et ses qualités nous frappent tellement, que nous n'hésitons pas à le faire photographier. Son propriétaire M. Adolphe Desrochers de la Pointe-aux-Trembles, peut, à bon droit, être fier de posséder une aussi belle et bonne bête. A part des chevaux de race, il s'en trouve un bon nombre d'autres, qui, sans doute, rendent de grands services aux cultivateurs leurs maîtres, malgré leur origine plus modeste.

Les races bovines, ovines et porcines, sont aussi bien représentées à cette exposition. Nous y notons la présence de boeufs Ayrshire et autres. Les vaches laitières exposées nous laissent surtout une fort bon-

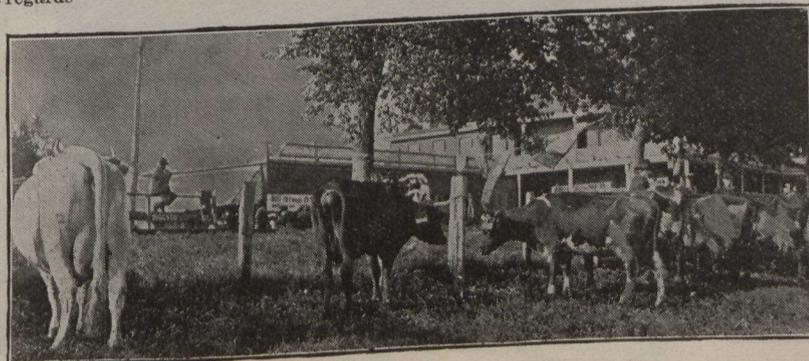


Les juges eux-mêmes furent surpris de la beauté des légumes exposés

l'île de Montréal; laquelle se divise, on ne l'ignore pas, en trois comtés: Jacques-Cartier, Montréal et Hochelega. De celui-ci, nous allons nous occuper au point de vue du travail rural et de sa production.

Ce qu'il est, ce travail, il est permis d'en juger pendant le trajet qui nous conduit de Montréal au site de l'exposition du comté.

A perte de vue ce ne sont que champs et fermes bien cultivés. Si l'on peut ainsi s'exprimer, nous dirions que le pay-



Les vaches laitières exposées créent une bonne impression

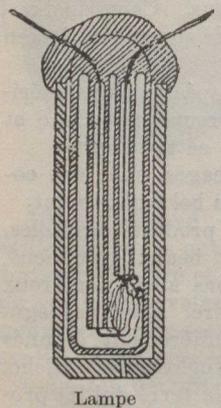
regret, publier la longue liste des prix décernés dans le concours agricole dont nous venons de parler.

Généralement parlant, les prix sont minimes, faute de fonds, mais il y a lieu de croire que d'année en année ils deviendront plus considérables, alors, les heureux gagnants auront à leur actif quelque chose de plus substantiel que quelques dollars et de la gloire...

(A suivre en dernière page)

Une page de merveilles

La photographie par télégraphe



Lampe

UNE autre merveille de l'électricité !

L'imagination se perd devant l'imprévu des découvertes de la science moderne.

On sait que la photographie en ces dernières années a accompli des progrès énormes. Qu'il nous suffise de citer la photographie au travers des corps opaques par les rayons X et son application à la médecine et à la chirurgie. Pas une année ne se passe sans qu'elle nous offre de nouvelles merveilles. Mais la photographie

par télégraphie révolutionne toutes les données de la science. Si l'on avait annoncé à Niepce et à Daguerre, les deux inventeurs de la photographie, qu'un jour viendrait où un opérateur placé à Montréal expédierait à New-York au moyen d'un fil de télégraphe ordinaire une photographie quelconque, ils en auraient fait une maladie, car ces deux savants n'étaient pas même très sûrs que leur invention fût bonne à quelque chose. Pourtant ce qui eût alors semblé si extraordinaire est maintenant réalisé grâce à la photographie par télégraphe.

Le système n'est pas encore perfectionné et on n'en est encore qu'à la période d'expérimentation, mais on a réussi à transmettre télégraphiquement

niun de la station expéditive agit sur un tube de Gessler F. Ce tube émet à travers une fente pratiquée dans l'enveloppe d'un cylindre une lumière variant d'intensité qui impressionnant la feuille sensible fait apparaître la photographie transmise.

Certes la phototélégraphie rencontre encore bien des difficultés et réserve bien des mécomptes. Mais quand les appareils auront été perfectionnés les services qu'ils rendront seront inappréciables.

Bec intensif à flamme renversée

Les becs de gaz avec manchon à incandescence sont peu ou pas connus au Canada. L'invention n'en est encore que récente et elle n'a pas encore traversé l'Atlantique, ce qu'elle ne tardera pas à faire néanmoins, car les nouveaux becs de gaz ont été dès leur apparition en France, accueillis avec une faveur marquée et leur usage s'est rapidement répandu dans le public.



Épreuves obtenues par le professeur Korn

Mais ce mode d'éclairage se plie beaucoup moins que l'électricité aux nécessités si diverses de l'éclairage public et privé. Les becs droits employés jusqu'à ce jour ne se prêtent pas en effet, à des combinaisons aussi variées que celles obtenues par l'emploi d'ampoules électriques qui, projetant la lumière

de haut en bas, permettent non seulement de réaliser des groupements agréables à l'oeil mais encore de répartir d'une manière rationnelle la lumière qu'elles émettent. Diverses tentatives ont été récemment faites en vue de la construction d'un bec de gaz à incandescence brûlant dans la position renversée et susceptible de répondre aux mêmes besoins que la lumière électrique. La construction d'un tel bec se heurtait cependant à de sérieuses difficultés. L'incandescence par le gaz nécessite, en effet, la production d'une flamme à température très élevée, condition qui ne peut être réalisée que par l'emploi d'un brûleur spécial appelé: brûleur Bunsen. Or, si on renverse le bec, ce bunsen s'échauffe rapidement et le feu se met à l'intérieur. D'autre part les produits de la combustion s'échappant de bas en haut s'opposent à l'alimentation constante de l'air non brûlé indispensable au fonctionnement régulier du bec.

Mais le problème était loin d'être résolu, les divers becs imaginés ne donnaient pas toute satisfaction; ne supprimaient ni l'allumage de l'injecteur, ni les multiples inconvénients (fumées, suies, rapide usure des manchons, consommation excessive) résultant d'une combustion incomplète du gaz.

Le secret de l'invention nouvelle est de produire un mélange intime d'air et de gaz, après l'injection de l'air par le Bunsen et avant la combustion. Les deux gaz arrivent au brûleur complètement mélangés et brûlent en crépitant et en produisant une flamme bleue. Il n'y a pas de retour de flamme et les manchons ne sont jamais noircis.

On obtient ainsi une intensité lumineuse plus grande, pour une même dépense de gaz en un même espace de temps.

La photographie sur fruits

En France — toujours — on admire, chaque automne, dans les expositions de fruits et aux vitrines des négociants en primeurs des fruits illustrés de figurines diverses que l'on sert également dans les grands restaurants. Il vient à la pensée de tous

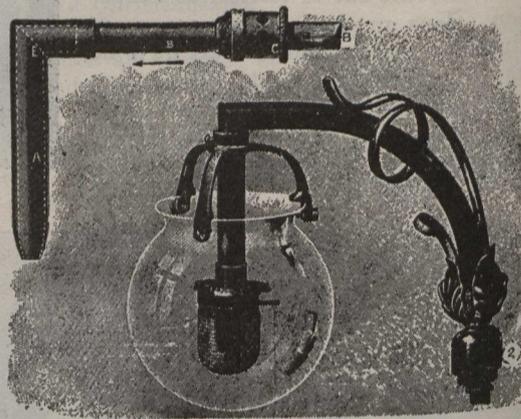
que c'est un décalque quelconque appliqué sur la peau du fruit alors qu'il s'agit d'une véritable reproduction directe, inaltérable, indélébile et durable, ne disparaissant qu'avec le fruit lui-même lors de sa dégustation. C'est, en un mot, une application nullement banale de la véritable photographie



Diagramme de la méthode de transmission

qui n'exige que la sensibilisation de l'épiderme. Et, pour cela, nul produit chimique qui altérerait le fruit et le rendrait nocif n'est nécessaire, le soleil seul est le grand dispensateur de cette préparation.

Il n'y a guère qu'une douzaine d'années que cette illustration des fruits est connue. En 1894, des arboriculteurs de Fontenay-sous-Bois présentèrent des fruits aux armes de Russie à la grande exposition fruitière de Saint-Petersbourg; deux ans après des fruits ainsi ornés furent servis à l'Elysée, pour un dîner offert à l'empereur et à l'impératrice de Russie, qui furent l'objet de tant de commentaires dans la grande presse.



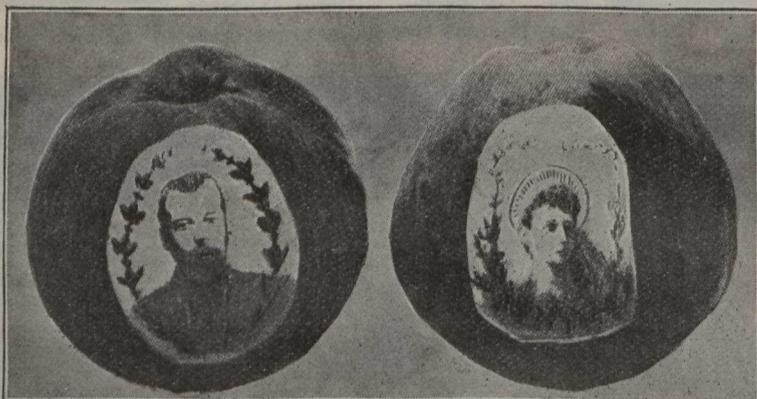
Bec à flamme renversée—1. Détails de construction. 2. Vue d'ensemble

De cette époque date la vogue de ce genre de décoration des fruits de choix; des grands restaurants et hôtels font préparer chaque année des fruits à leur chiffre dans les exploitations modèles de fruits de choix des environs de Paris.

Sans être difficile ni compliquée, la photographie sur fruits ne se fait pas au petit bonheur; il serait inutile de la pratiquer sur des fruits d'été que l'on sert presque aussitôt mûrs, et, pour ceux d'hiver, on choisit les variétés qui se colorent avec le plus d'intensité.

En outre l'épiderme du fruit doit être exempt de toute coloration avant le début de l'opération, en un mot être sensible à l'action de la lumière. Pour obtenir cette sensibilité on met les fruits dans des sacs, qui jouent le rôle de chambre noire en soustrayant les fruits à l'action du soleil et de la lumière trop vive jusqu'au moment de la pose des négatifs.

Ces négatifs peuvent être ou de simples découpures de papier léger mais opaque ou des pellicules photographiques. Les méthodes de procéder sont assez simples mais exigent beaucoup de soin et de patience.



Impression photographique sur fruits des portraits des souverains russes

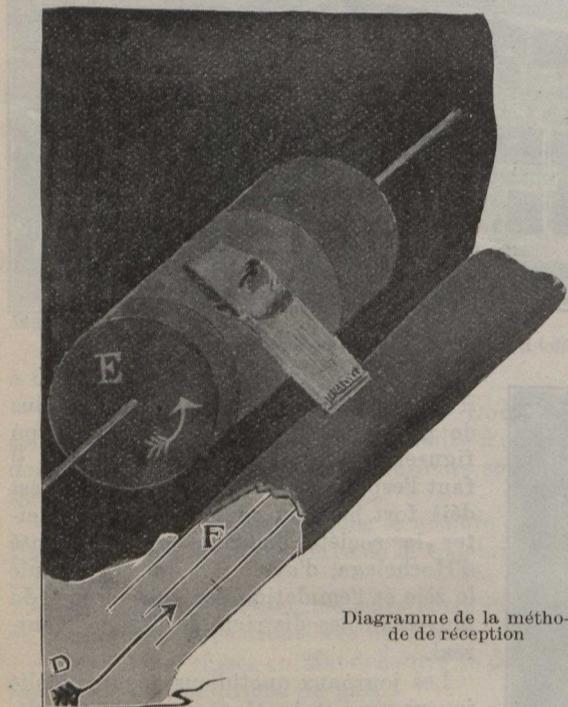


Diagramme de la méthode de réception

l'écriture, les dessins et même la photographie. Nos illustrations témoignent du progrès déjà accompli. Les épreuves obtenues n'ont pas de prétention artistique: elles sont sans contrastes et l'opposition des tons est une condition indispensable pour qu'une photographie soit agréable à l'oeil. Mais tel qu'il fonctionne aujourd'hui l'appareil phototélégraphique Korn triomphe des obstacles et permet d'obtenir des épreuves suffisamment distinctes pour établir définitivement le mérite de l'invention.

L'invention est du professeur Korn de Munich. Le principe de la méthode est basé sur les variations de résistance électrique qu'éprouve un fil de sélénium sous l'action de la lumière. Le sélénium est un métal blanc, qui est lui-même le produit d'une combinaison d'autres métaux.

Voici en peu de mots comment fonctionne l'appareil, que nos illustrations feront du reste mieux comprendre.

Au poste de transmission une spirale de sélénium A est enroulée sur l'axe B dans l'intérieur du cylindre de verre C. Un rayon de lumière projeté au moyen d'une lentille traverse la pellicule négative (cliché) fixée sur le cylindre et vient frapper la spirale de sélénium proportionnellement à la lumière qui passe au travers du cliché. Un moteur fait tourner et glisser le cylindre de façon à ce que toutes les parties de la pellicule passent sous le rayon de lumière. Le courant électrique d'intensité variable passe dans le fil D qui conduit à la station réceptrice.

Ici un autre cylindre E recouvert d'une feuille sensible tourne à une vitesse égale à celle du cylindre C de la station expéditive. Le courant dont l'intensité a été modifiée suivant la résistance de la spirale de sélé-



Les Fraises au Canada



EST-CE un fruit ou est-ce un légume? Comme le melon, la tomate ou le haricot, la fraise tient à la fois du fruit et du légume, et par sa nature elle appartient plutôt au domaine du jardin potager qu'à celui de la culture fruitière. Nous ne parlons pas évidemment du fraisier sauvage, mais des variétés cultivées, qui appartiennent au groupe des fraisiers à gros fruits, originaires d'Amérique, cultivées sur une grande échelle au Canada et particulièrement dans la province d'Ontario.

Le fraisier à gros fruits est une plante très vivace, qui s'acclimate bien dans les pays du nord.

Les espèces primitives qui ont été le point de départ des nombreuses variétés aujourd'hui cultivées dans le monde entier, sont les fraisiers du Chili et Ecarlate de Virginie. Ces variétés se distinguent par le volume, la forme, le coloris et la consistance de leurs fruits. Les uns sont en effet d'un volume relativement considérable; d'autres sont beaucoup plus petits. Toutefois, sous le rapport du volume, à variété égale,

parviennent pas à entretenir complètement leur végétation, en certains cas, et la floraison se fait mal.

L'adaptation du plant au terrain est une des principales questions qui se rattachent à la culture du fraisier. Il faut un terrain bien ameubli de deux pouces de profondeur et bien fumé d'un bon fumier de ferme consommé. Plus la terre est meuble, plus

tège les plants de toute souillure. A l'approche de l'hiver, lorsque le sol est suffisamment gelé, on recouvre les plants de fumier de paille, qui protégera le sol contre les gelées et les dégels successifs, qui ont pour effet de déraciner les plants et de briser leurs racines. Au printemps, au milieu d'avril, on nettoie les fraisiers au trident, en supprimant avec soin les feuilles mortes, puis on donne un léger binage, de manière à ne pas atteindre les racines émises au collet des plants.

Aux Etats-Unis et au Canada, où l'on s'occupe de la production industrielle des fraisiers de choix, on met à profit les abris et les couches, pour obtenir avant leur saison les fruits, que l'on trouve sur les marchés même en hiver. Les abris protègent les plants contre la violence des vents et constituent des sortes d'espaliers où se concentrent les rayons solaires. Le forçage ou la culture sous châssis se pratique très avantageusement en déposant simplement les châssis à l'approche de l'automne sur des plants nouvellement



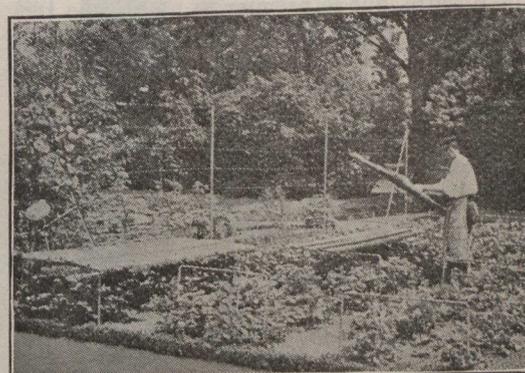
Culture des fraises en serre



La mise en paniers des fraises au moment de la cueillette

les coulants pénètrent rapidement dans le sol.

Au Canada, la plantation se fait de préférence en mai. On plante les fraisiers en ligne parallèle distantes de quelques pouces, et chaque pied est séparé de son voisin par un espace suffisant pour bien dégager le plant. Les coulants prennent bientôt possession du sol. Toutes les fleurs qui ne tardent pas à se montrer sur ces pieds-mères sont rigoureusement supprimées, mais les premiers filets ou coulants sont respectés et dirigés à droite et à gauche du rang; et le plus tôt les coulants prendront racine, plus forts seront les plants ainsi obtenus, qui sont ceux recherchés pour la plantation subséquente. Les coulants qui seront trop lents à se former devront aussi être coupés, car ils forment des plants trop faibles, se nourrissant aux dépens



La protection par des abris en paille des fraisers au moment de la floraison

on peut dire que ce sont toujours les fruits les premiers noués qui prennent les plus fortes dimensions. Ce sont les premiers mûrs.

Selon que la maturation s'effectue plus ou moins tôt ou plus ou moins tard chez ces variétés, on possède des sortes hâtives, demi-tardives et tardives. De ces variétés, les plus remarquables au triple point de vue de la vigueur, de l'abondance et de la beauté des produits, en même temps qu'elles sont les plus recherchées sur tous les marchés du monde, on compte l'Albany, au feuillage foncé et abondant et extrêmement productive; le Royal Sovereign, variété précoce, bien productive et fournissant de superbes fruits; la Morène, variété de premier ordre mais un peu délicate; la Dagmar, aux fruits gros, parfois monstrueux, d'un rouge sombre, à la chair très juteuse et parfumée. Variété extrêmement productive. Parmi les variétés demi-tardives ou de moyenne saison, la Jucunda est une des meilleures, et parmi les plus hâtives, nous citerons encore le remontant à gros fruits Saint-Joseph.

Les fraisiers ne sont généralement pas très difficiles sur la nature du sol, à condition qu'ils aient assez de chaleur, d'eau et d'engrais. Les fortes chaleurs et surtout la sécheresse de l'atmosphère affectent en général tous les fraisiers. Les arrosages ne



Fraisier à gros fruits non remontant, montrant fleurs épanouies, jeunes fruits et fruits en voie de développement

des plants déjà formés. Une distribution rationnelle des plants permettra à l'air et à la lumière de pénétrer librement dans l'intérieur de la plantation, et il en résultera, dès la première année, une récolte maximum en abondance, beauté et qualité.

Règle générale, au Canada on ne recueille pas les fruits de la première plantation, car cette récolte trop hâtive affaiblit les plants et réduit la récolte de la saison suivante.

Les jeunes plants, filets ou coulants, devront être munis de jeunes radicules ou petites racines, et présenter une rosette de feuilles aussi vigoureuses que possible. Une bonne mesure consiste à pincer l'extrémité des coulants pour ne réserver sur chacun d'eux que deux ou trois plants et favoriser ainsi leur bon développement. Les binages, très superficiels, sont répétés autant de fois que les circonstances l'exigent. Il en est de même pour les arrosages, qui doivent dans tous les cas être modérés. On répand sur le sol, dès la maturité, un paillis qui pro-

te ripiqués sur couche. Pour protéger la plantation en terre pleine contre les gelées blanches trop précoces, il est bon de poser le soir sur des supports en fer des abris de paille, sortes d'auvents, qui abritent très efficacement, la nuit, les fleurs de fraisier de l'atteinte du froid. Le même résultat pourrait être obtenu avec des toiles tendues horizontalement.

La cueillette des fruits doit toujours s'effectuer de bonne heure, le matin, à la rosée. Cette opération se fait en coupant le pédoncule avec les ongles du pouce et de l'index. Les fruits cueillis de la sorte sont choisis bien mûrs, et surtout colorés sur toute leur surface.

La longévité des fraisiers est très variable: les uns s'épuisent au bout de la deuxième ou troisième année, tandis que d'autres fournissent des fruits suffisants pendant quatre ou cinq ans. En maintenant une plantation plusieurs années au même endroit, il faut avoir grand soin d'éviter qu'elle ne soit envahie par la production des coulants. Dans ce but, chaque année, au printemps, avant la végétation, il est bon d'en diminuer le nombre et de terreauter les pieds respectés.

Il semble que la deuxième récolte est la plus abondante et la plus belle; c'est à cause de cela que les horticulteurs replantent les fraisiers après la troisième année.



Fraisier à gros fruits; plante d'appartement



La culture en bordure d'allée des fraisers à gros fruits



La dévotion à Notre-Dame du Saint-Rosaire



À commencement du XIII^e siècle, une hérésie formidable avait envahi le midi de la France, et en désolait les plus belles provinces. Impies, honteusement dissolus, rebelles à toute autorité, ses nombreux adeptes mettaient dans un sérieux et imminent péril la religion et la société. Déjà l'erreur des Albigeois étendait au loin ses ravages et triomphait dans le nord de l'Italie; déjà l'Eglise tout entière en était menacée, quand Dieu, comme s'exprimait S. S. Léon XIII dans son Encyclique du 1^{er} septembre 1883, dans sa miséricorde, suscita contre ce fléau un très saint homme, Dominique de Guzman, l'illustre père et fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Ce héros, grand par l'intégrité de sa doctrine, par l'exemple de ses vertus, par ses travaux apostoliques, s'avança contre les ennemis de l'Eglise catholique, animé de l'esprit d'en haut; non avec la violence et les armes, mais avec la foi la plus absolue en la dévotion du saint Rosaire, que le premier, il institua et divulgua. C'est donc saint Dominique qui établit le rosaire, et certes, ce ne fut pas sans quelque inspiration du ciel, ou plutôt, comme l'a affirmé S. S. Léon XIII, ce fut d'après une révélation de la bienheureuse Vierge Marie elle-même.

Dominique s'efforçait en vain, d'abattre la farouche hérésie des Albigeois, de raffermir les catholiques ébranlés dans leur foi, amener les pécheurs à résipiscence, réchauffer les tièdes et faire progresser les justes. Le saint avait épuisé tous les moyens pour retirer les âmes de la fange et du vice et les remettre au chemin du salut. Désolé de la stérilité de ses efforts, et désespérant presque de mener sa sainte entreprise à bonne fin, il se tourna avec confiance vers Celle qui s'appelle la Mère de miséricorde et le Refuge des pécheurs; et tout baigné de larmes, il la supplia en gémissant de relever tant de tristes ruines, et de mettre fin, par la vertu du sang de Jésus-Christ, aux égarements des âmes rachetées par lui. La douce Reine des anges et des hommes exauça les prières de son cher serviteur; elle se montra à lui, toute resplendissante de gloire, releva son courage abattu, le consola et lui dit: "Me voici, mon fils, je veux te secourir. Va, prêche mon Rosaire. Cette dévotion aussi agréable à Jésus que glorieuse pour moi, sera entre tes mains une arme très puissante contre l'enfer; elle détruira les vices, mettra en fuite le péché et terrassera l'hérésie. Elle fera reflourir les vertus et les œuvres saintes, ouvrira aux hommes les trésors des divines miséricordes, détachera les coeurs des vanités du siècle, les enflammera de l'amour de Dieu et du désir des choses éternelles. Combien d'âmes se sanctifieront par ce moyen! Courage donc, Dominique, répands dans le monde entier la très suave odeur de ces Roses du paradis; anime tout homme, toute famille, tout peuple, à embrasser ce saint exercice. Je promets ma protection toute spéciale et les plus signalées grâces à tous ceux qui le pratiqueront dévotement".

Enflammé de zèle par cette manifestation et ces paroles de la Reine des anges, Dominique se mit avec une ardeur merveilleuse à prêcher en tous

lieux le "Psautier de la Vierge". (1) Des prodiges nombreux autorisèrent sa prédication, et l'on ne saurait exprimer les fruits de salut qu'en retira le monde chrétien. Par là, Dominique fit rentrer les hérétiques au giron de l'Eglise, amena les pécheurs les plus désespérés au repentir et à la pénitence, inspira une sainte ferveur aux tièdes et sanctifia une multitude innombrable de fidèles de tout rang, de toute condition, de tout âge et de tout sexe. Bref, grâce à la toute puissante influence de la Mère de Dieu, les abus furent réformés, les bonnes moeurs furent remises en honneur, les ténèbres des erreurs se dissipèrent, le péché fut détrôné, l'enfer

des lis éclatants, des fleurs qui exhalaient une odeur céleste; tantôt elle ornait leur front de couronnes miraculeuses et merveilleusement belles. Parfois, l'on voyait s'échapper de leurs lèvres des étoiles scintillantes qui, montant dans les airs, allaient s'arranger en forme de diadème sur la tête de la Reine du ciel; et d'autres fois, c'était sur leurs fronts même que, portées par la main des anges ces mystérieuses couronnes venaient se déposer. Marie s'est montrée à plusieurs reprises revêtue d'une robe splendide toute formée de roses, emblèmes de l'Ave Maria; ou bien encore ornée d'un manteau céleste dont les couleurs blanche, pourpre et azur symbolisaient le plaisir qu'elle prenait à voir ses serviteurs contempler les mystères joyeux, douloureux et glorieux, renfermés dans le Rosaire.

Elle est apparue, tantôt avec l'Ave Maria gravé en caractères d'or sur la poitrine, tantôt avec des vêtements admirablement émaillés de cette devise sacrée. Ces miracles prouvent la vérité d'une parole du B. Alain: "Le Psautier de la Vierge, cette mystique guirlande de roses, est un vrai paradis où Dieu prend ses délices".

Le trait authentique suivant tiré de la vie du Père Planchat massacré en haine de la foi le 26 mai 1871, nous donne une idée de la puissance des Ave Maria:

"C'était un soir d'hiver, à Paris, au quartier de Grenelle: un pauvre se mourait sans prêtre, sans sacrements, en apostat. Averti par une personne charitable, le Père Planchat accourt en disant des Ave Maria.

A peine est-il entré dans la triste mansarde que le mourant s'écrie en s'agitant sur son misérable grabat: Point de curé chez moi! Vat'en! va marmotter ailleurs tes Ave Maria.

Le bon Père attristé, mais non découragé, parle, pleure, supplie le moribond de revenir à de meilleurs sentiments pour ne point mourir en réprouvé. Peine perdue; il est contraint de se retirer. Et il le fait en récitant plus fort ses Ave Maria.

Arrivé sur la rue où souffle une bise glaciale, égrenant dans sa main le Rosaire, il s'assoit sur une borne et s'adressant à Marie: Sainte Vierge, refuge des pécheurs, écoutez ma prière: convertissez ce pauvre malheureux, ou sinon je reste ici jusqu'à demain, s'il le faut, redisant mon rosaire! Pourrez-vous résister à mes Ave Maria?

Dans la sombre nuit, longtemps, bien longtemps, malgré un froid très vif, le bon Père attendit, résolu, tenace et confiant, roulant entre ses doigts bleuis la couronne aux Ave Maria. Tout à coup une femme accourt en demandant un prêtre; le bon Père Planchat s'avance vers la femme ahurie et dit tout joyeux: "Comme un chasseur, j'ai guetté ma proie et pour la prendre j'ai récité des Ave Maria".

Touché par la grâce, le vieux pécheur avait eu des remords; le repentir était entré dans son coeur endurci et vaincu par les Ave Maria du Père Planchat. Réconcilié avec le Dieu de bonté et d'amour il mourut peu d'heures après et son âme purifiée allait à son tour chanter là-haut des Ave Maria.

Oh! qu'ils sont puissants les Ave Maria!

A. LUCINDE.



L'enfant Jésus donnant le Rosaire à saint Dominique

vaincu. Et, comme le disait plus tard S. Pierre Damien, on vit reflourir le salut du monde avec les Roses de la Vierge.

La dévotion à Marie, si elle est véritable, amène infailliblement avec elle le repentir des péchés commis et le saint amour de Dieu.

La bienheureuse Vierge a fait connaître par mille gracieux prodiges combien lui plaît l'excellente dévotion du Rosaire. Pour rendre sensibles aux yeux les actes fervents de vertu que formaient ses serviteurs en le récitant, tantôt elle faisait sortir de leur bouche des roses pleines de fraîcheur,

(1) On a donné ce nom au Rosaire, parce qu'il est composé de 150 ave, comme le Psautier, de 150 psaumes.

Comment Montréal entretient ses rues



Vêtus de blanc, les cantonniers font de la dure besogne

voirie. Certes, nous admettons que nos rues ne sont pas toutes belles (le climat est un rude adversaire de leur beauté) mais, il est certain que notre municipalité fait tout son possible afin de les tenir propres et de les entretenir, depuis la plus petite, jusqu'à la plus grande.

Ce n'est pas, on le comprend, une mince besogne si l'on considère que d'aucunes de nos grandes artères urbaines ont jusqu'à 4,000 immeubles et plus, et, comme la rue Notre-Dame qui a de 6 à 7 milles de longueur, des milles de long.

Aussi, plusieurs administrations ont-elles à s'en occuper à l'Hôtel de Ville, entre autres, celles de la voirie, de l'incinération et de l'aqueduc.

L'entretien des rues comporte, dans notre ville, diverses sortes de travaux, dont nous allons parler, ne considérant que ceux qui tombent immédiatement sous les regards quotidiens des passants, sans nous occuper: ni des conduites d'eau, ni des égouts qui, s'ils nécessitent parfois des travaux de pavages, n'ont pas pour but immédiat l'aspect ou la durée des voies publiques.

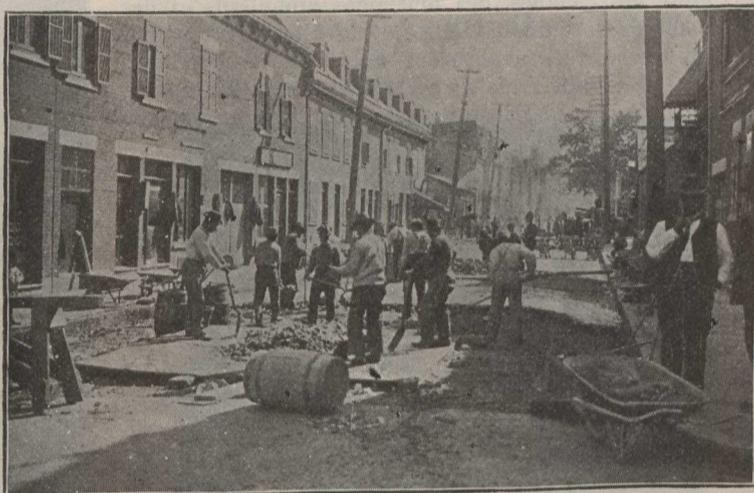
Cependant, pour que nos lecteurs se fassent une idée de l'importance du sujet que nous traitons ici, nous publions, ci-après, un extrait du rapport de l'inspecteur de la Cité, tel que donné le 7 août



L'arrosoir hippo-mobile que l'on trouve trop lent

NOUS l'avons déjà laissé entendre dans cette revue, sous certains rapports, il en est d'une ville comme d'une habitation; le même esprit d'ordre et de propreté que requiert l'habitation, la ville le réclame encore plus impérieusement si possible.

Car, lorsqu'il s'agit d'une cité aussi grande que l'est notre métropole, où des centaines de mille âmes vivent parfois à l'étroit, on comprend qu'il faut fréquemment faire un service de voirie qui procède à l'enlèvement des déchets de cuisine, des ordures ménagères, des rebuts provenant de l'industrie ou du commerce, et aussi à celui des malpropretés qui déparent la voie publique. Et, non seulement il faut qu'il en soit ainsi dans un but de coquetterie; de propreté urbaine; pour que le coup d'oeil de la ville ne laisse rien à désirer; mais encore, et principalement, pour satisfaire aux lois de l'hygiène. Aucun centre d'importance ne tenant à avoir, sous ce rapport, la triste réputation de certaines grandes villes, mêmes des plus belles, qui, jusqu'à il y a quelques années, étant fort sales, subissaient des épidémies terribles, causées par la putréfaction mo-



On met un lit de ciment et de cailloux comme première couche de macadam

Le montant voté pour le service du département a été de	\$1,072,364.25
Et les dépenses se sont élevées à . . .	919,474.07
Sur le compte du revenu — Travaux en général (y compris les réparations aux pavages permanents) . . .	\$ 474,225.05
Sur compte du revenu — Enlèvement de la neige (Cie des tramways) 1903-04. . .	146,743.73
Sur compte du revenu — Enlèvement de la neige (Cie des tramways) 1904-05. . .	5,116.51
Sur compte du revenu — 1-2 du coût des trottoirs.	127,492.06
Sur compte du revenu — Pavages permanents.	4,856.13
Sur compte du revenu — Réparations aux pavages permanents.	6,347.87
Sur compte du revenu — Travaux d'égouts.	108,001.68
Sur compte du revenu — Travaux divers.	46,691.04
Total.	\$919,691.04



Un rouleau portatif sert à aplanir la surface

1905, dans la "Gazette Municipale de Montréal":

"A Son Honneur le maire, à MM. les échevins et aux citoyens de la ville de Montréal.

Messieurs,
Conformément au règlement relatif à l'inspecteur de la ville, j'ai l'honneur de vous présenter mon rapport sur les travaux exécutés par le département de la Voirie pendant l'année 1904.



Au moyen de fers chauds on tasse la couche d'asphalte

bide des débris. Ainsi étaient et sont encore, en partie: Montevideo, Rio-de-Janeiro, la Havane, Naples, Marseille, le Caire, Constantinople et Pékin. Pour être juste il faut ajouter que, partout, sauf à Pékin et à Constantinople, dans certains quartiers des administrations de la voirie ont été établies qui ont rendu les plus grands services. C'est ainsi que la fièvre jaune qui sévissait annuellement à la Havane, en a disparu complètement depuis que, après la guerre hispano-américaine, les yankees entreprirent avec succès de nettoyer et de moderniser la belle capitale de la république cubaine.

A Montréal même, nous nous souvenons des terribles ravages qu'y fit la variole, la "picotte" et de cela, il n'y a pas encore bien longtemps. Or, si ce fléau n'affecte plus notre population, nous ne croyons pas exagérer en disant que nous le devons en grande partie au très bon service actuel de la

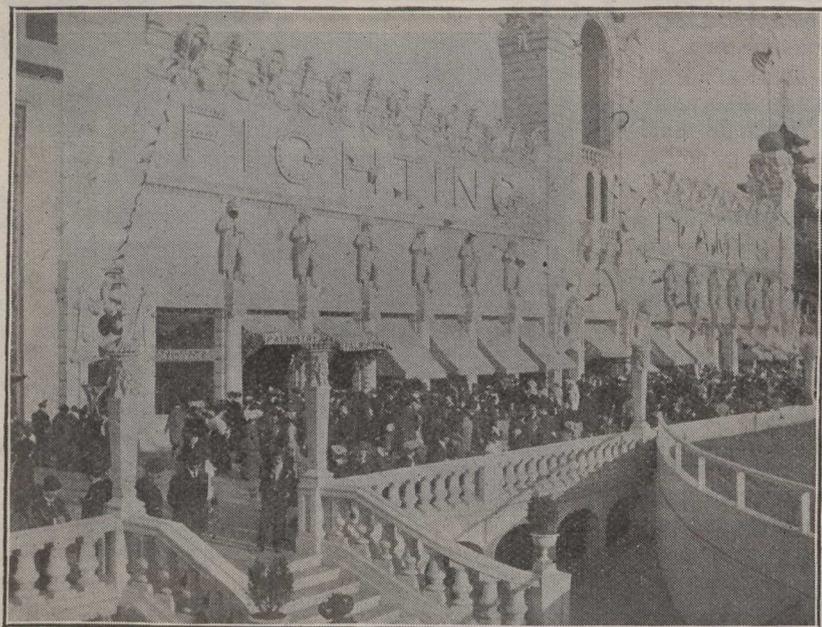


Le rouleau à vapeur perfectionne tous les travaux

A la lecture de ce petit tableau on a dû remarquer que l'enlèvement de la neige et le travail de pavage coûtent à Montréal des sommes fort rondes, ce qui se conçoit aisément. Au sujet des pavages disons que la municipalité montréalaise les fait soit à son compte, lorsqu'il s'agit de petites surfaces, soit par contrats signés après adjudication, lorsqu'il s'agit d'entreprises considérables. Nous disons pavage, le terme est quelquefois impropre, car, à Montréal on ne pave plus seulement à la pierre, mais on fait des trottoirs et chaussées avec du bois, du macadam et des substances bitumineuses diverses et appropriées. L'emploi de ces corps dépend de la localité où on les emploie, et leur choix est généralement déterminé par le trafic (passage des piétons ou charrois) de l'endroit. De là, sans doute, la variété de l'aspect de nos chaussées.

(A suivre en dernière page)

Le plus grand des lieux d'amusements du monde



L'entrée monumentale du théâtre où se simule l'incendie au "Pays du rêve"



On y assiste à un incendie avec la foule et les pompiers tout comme si c'était vrai

Il est reconnu depuis longtemps que plus un peuple est laborieux, plus, à l'occasion, il aime les divertissements publics. Sous ce rapport nos voisins des Etats-Unis n'ont rien à envier à personne. Aussi, jugeons-nous à propos d'en donner un exemple en publiant les notes suivantes que nous empruntons à un confrère de la république américaine.

Coney Island — dit l'auteur en question — montre d'une façon unique que les hommes et les

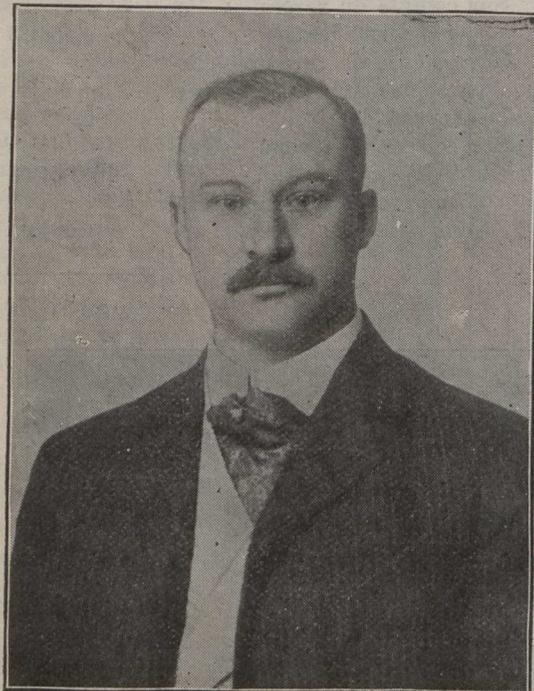
bords de l'Océan, à l'est de l'entrée du port de New-York. Il y a une génération, on pouvait y voir des cabanes, des musiciens ambulants et des cabines de bains. Cette île n'avait d'attraits que pour quelques aventureux habitants de Brooklyn qui, à grands frais s'y rendaient avec leurs familles, décidés qu'ils étaient de faire une promenade en mer.

Peu de New-yorkais connaissaient même l'existence de cette île. Depuis il s'y est opéré de merveilleux changements. Il y a seulement dix ans, Coney Island était le rendez-vous de nombreux vauriens. C'était une sorte de "cour des miracles". Là, on jouait et on jouait ferme. Ce milieu était peu honorable et pour les environs de New-York et pour l'humanité.

Maintenant, là où étaient ces peu loyaux tripots d'antan, on voit s'élever dans le ciel de nombreuses et brillantes tours et minarets, non exempts de grâce et de grandeur. Car la nuit le tout est éclairé par des milliers de lampes électriques. C'est au point que de 20 milles au large, les marins aperçoivent la lueur des illuminations du vaste endroit de plaisir qu'est Coney Island. Durant chaque jour de l'été en cet endroit, se rendent, actuellement, de 10 à 200 mille personnes, venues de la métropole américaine, pour s'y distraire.

Le "Coney Island" que le monde connaît par une bonne ou une mauvaise renommée, n'est qu'une partie, une petite partie de la bande de terre qui, sur les cartes, est désignée sous ce nom. Parce qu'il faut que nous disions que cette île comporte plusieurs divisions. Lea Gate qui est une plage balnéaire fashionable; "Manhattan Beach" et les hôtels d'été sis à la partie orientale de l'île. A l'époque où dans l'île les lieux d'amusements étaient petits, et pour la plupart mauvais, le site de la merveilleuse ville de plaisir actuelle s'appelait le "West End". Le long du rivage se trouvait un trottoir de bois presque à niveau de la ligne des marées hautes; en arrière se trouvaient des quantités de cabines de bains, car ce furent les bains de mer qui, tout d'abord, attirèrent les foules à Coney Island. En arrière encore des cabines, et au hasard de trottoirs de bois, on pouvait voir les cabanes misérables des aigrefins ama-

teurs de jeu de hasard, dont nous avons dit un mot ci-dessus. En cette place, hier encore, pour ainsi dire, vivaient des chevaliers de la dame de pique, des marchands de maïs ou de limonade, des carrousels de chevaux de bois, tournant piteusement sous de grandes tentes. Bref, on y pouvait voir toutes sortes de menus jeux de hasard à l'usage des personnes dépensières; comme aussi des tours, des chemins de fer à contrepoids, des pavillons de danse et bien d'autres attractions où



M. Wm. H. REYNOLDS, ancien sénateur, Propriétaire du "Pays du rêve," à Coney Island

femmes ne sont (la chose n'est pas nouvelle) que de grands enfants. En effet, l'île dont nous parlons est, durant l'été, le plus considérable des lieux d'amusements de la population d'une énorme ville. Là, garçons et filles de tous âges et de toutes conditions, peuvent trouver tous les divertissements de leur choix.

Il y a deux générations, Coney Island n'était qu'une grève de sable exposée au vent, sur les



Vingt mille lampes illuminent cette tour la nuit

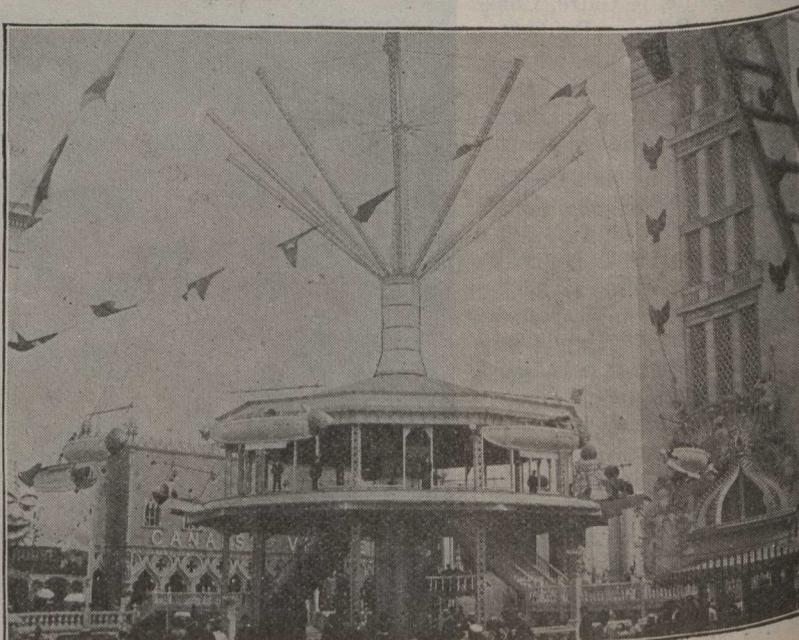
l'idéal de la décence n'était pas toujours respecté. Au milieu de cette drôle d'agglomération, se trouvait un énorme éléphant de bois. Nous ne saurions dire quel en était l'usage, à l'époque, mais, toujours est-il qu'on ne pouvait s'empêcher de le remarquer, même de loin.

Les ministres du culte, du haut de la chaire condamneront la fréquentation de Coney Island.

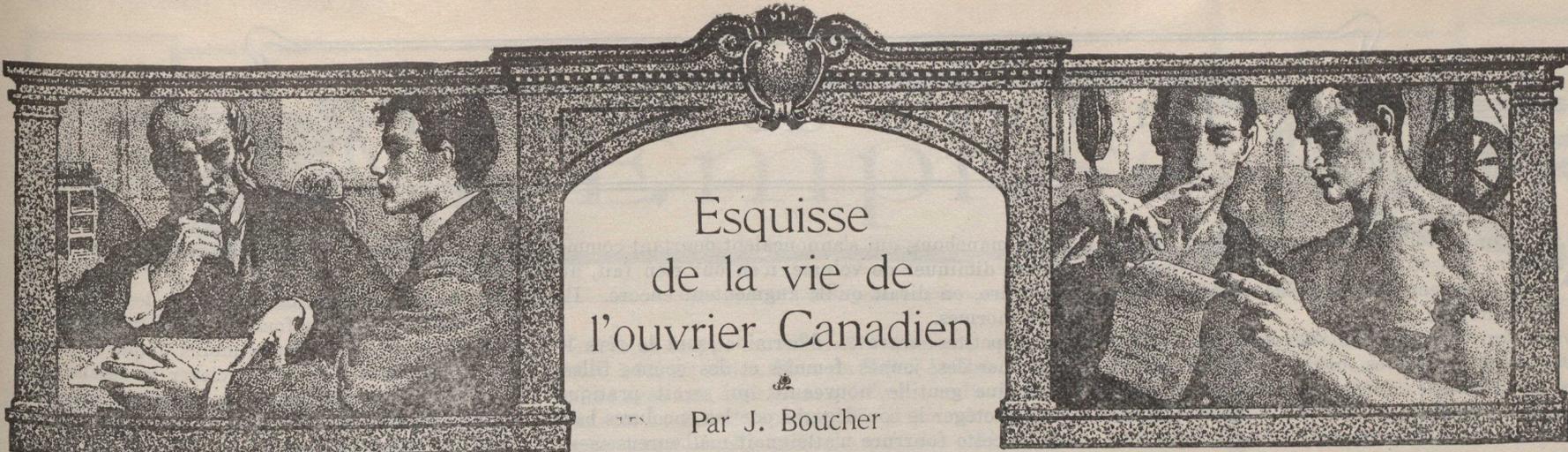
(A suivre en dernière page)



Chutes



Les bateaux aériens, création nouvelle au "Pays du rêve," à Coney Island



Esquisse de la vie de l'ouvrier Canadien

Par J. Boucher

B IEN entendu, c'est de l'ouvrier de nos villes, de l'ouvrier canadien en général, de l'ouvrier montréalais en particulier, que nous allons vous entretenir. Car il serait difficile, sinon impossible de vouloir faire des considérations sur les travailleurs de l'univers, tant il y a de différences entre eux, de ces différences morales que le socialisme tend à faire disparaître. Du reste, ce serait sortir du cadre que nous nous sommes imposé. Car, ce n'est pas autant une étude psychologique que nous entreprenons, qu'une petite visite de curiosité

Et, cet état de choses nous le devons surtout à nos ouvriers intelligents et laborieux, qui, sans cesse (comme de juste) cherchent à améliorer leur sort, sans trop y penser, contribuent à l'unité sociale rêvée par les économistes de la nouvelle école. Il n'est pas de pays où, ostensiblement, on fasse moins de socialisme que chez nous, il n'en est pas où, pourtant, le socialisme sage et réellement utilitaire soit mieux mis en pratique. La chose peut paraître paradoxale, elle n'en est pas moins vraie et belle. Belle, parce que au Canada, nos artisans ont su trouver le moyen d'enrichir, d'agrandir et d'ennoblir une communauté qui leur est chère, tout en restant attachés à leur foi religieuse, qu'ailleurs on sape avec un esprit aussi sectaire qu'étroit.

Que, s'il fallait rechercher les origines de la sage ligne de conduite suivie par nos gens, dans leur

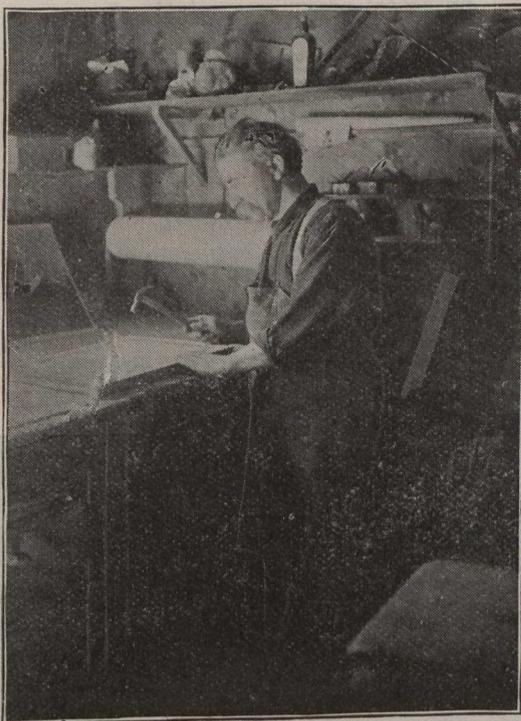
peinent-ils avec cette résignation et cette persévérance qui mènent au succès.

Ayant la conscience d'être des hommes libres, maîtres de leur libre arbitre, ils s'intéressent à tout ce qui est humain, et non sans succès.

Parfois, certains esprits trop portés à la critique voyent dans nos gens de manufactures, d'ateliers et de métiers des défauts qu'ils exagèrent à plaisir. Sont-ils bien sages ? Il est vrai, nos ouvriers ne sont pas tous aussi savants qu'ils pourraient l'être, les hautes spéculations de la pensée ne les tentent



L'ouvrier passe quelquefois ses loisirs à faire du jardinage



L'ouvrier encadreur a fort à faire pour comprendre les goûts bizarres des clients



Voici un métier qui est universellement connu et méconnu

dans notre monde ouvrier. Parce que, croyons-nous, rien n'est plus intéressant plus humain que de s'intéresser aux cellules sociales qui, par excellence, constituent l'élément le plus stable d'une nation.

Au Canada, ces considérations sont d'autant plus faciles et attrayantes que, chez nous, il n'existe pas de castes proprement dites et telles qu'il en existe encore en Allemagne, en Russie, en Italie, là enfin, où la noblesse entoure encore de vieux trônes. Nous vivons dans le pays le plus démocratique du monde et c'est vraiment admirable que de pouvoir constater avec quelle facilité, dans ce Dominion immense, le plus humble des citoyens peut s'adresser aux plus hautes personnalités de notre gouvernement.

Aussi, l'ouvrier canadien jouit-il à juste titre d'une considération, d'un respect, dont ses frères de l'étranger ne sauraient se targuer. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à assister à nos grandes manifestations populaires, alors que sans cordon de police, sans gendarmerie, la masse de nos citoyens fraternise dans un même élan patriotique ou social. Alors que l'on sent toute la solidarité qui unit financiers, bourgeois et simples artisans canadiens.

S'il en est ainsi, c'est que beaucoup de ceux qui maintenant se trouvent en haut de l'échelle sociale, naguère se trouvaient au pied de cette même échelle. Voilà, croyons-nous, du vrai républicanisme. Nous vivons sous le drapeau d'une monarchie constitutionnelle, et, cependant d'après nos lois d'autonomie, notre société évolue avec la plus grande liberté qui puisse être compatible avec les lois morales et sociales. C'est au point que, sans forcer la note, au Canada, nous nous sentons tout aussi libres, tout aussi dans le mouvement du progrès que peuvent l'être les citoyens des républiques d'Amérique ou d'Europe.

Et, ce qui nous fait marcher vers le progrès, nous n'hésiterions pas à croire que précisément, c'est leur attachement à la religion qui la leur a tracée cette ligne de conduite. C'est un esprit de bonté, de solidarité de résignation qui les dirige tous vers le même but. Et comme ils sont les abeilles travailleuses du pays, celles qui font sa richesse, tout l'essaim les suit, sans qu'il y paraisse. Une autre des causes de notre prospérité ouvrière, il faut peut-être la rechercher dans la famille. Nos travailleurs aiment leur "home", leurs enfants sont nombreux, ils ont du cœur, aus-

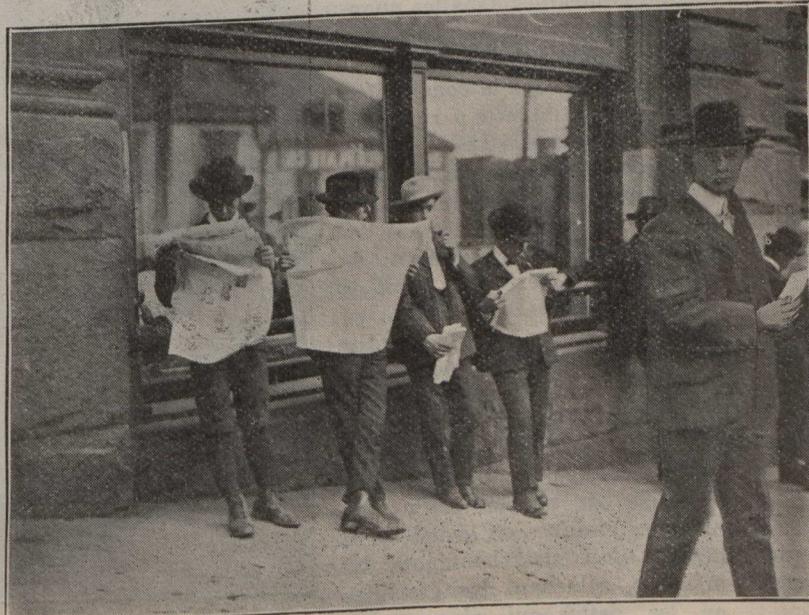
pas. Il n'empêche qu'il n'en sont pas moins heureux, même ils le sont davantage que s'ils avaient un vernis de savoir qui, mal dirigé, devient pernicieux. On n'a pour s'en convaincre qu'à se remémorer ce qui, sur ce chapitre, se passe en Allemagne, en France, en Belgique, aux Etats-Unis. Que la moyenne du savoir s'élève partout, c'est à souhaiter, mais c'est une utopie que de vouloir voir, tout de go, les classes inférieures des sociétés suivre l'évolution intellectuelle des classes dirigeantes.

Ces aspirations sont insensées et ne sèment que le malheur partout où on les soutient avec trop d'énergie. Pour notre part, nous voulons les ignorer et le statu quo social canadien, avec améliorations, sages, lentes et progressives, nous plaît.

Chez nous point de misère hideuse, chez nous point de luttes ouvrières sanglantes. Tout au plus de temps en temps une légère effervescence vite calmée par les chefs de la masse des travailleurs, et par les patrons qui comprennent leur rôle.

Généralement parlant notre ouvrier canadien est heureux; ses gages tendent de plus en plus à s'accroître et il en profite pour donner du confort à sa famille. Aussi, va-t-il gaiement à sa besogne quotidienne et le soir venu, regagne-t-il avec hâte son domicile; car il aime: et son travail et les siens.

Lorsque à l'établi, ou sur le chantier on le voit à l'oeuvre, son visage est calme son front serein, ainsi qu'il convient à un honnête travailleur. Mille choses traversent à l'occasion sa pensée, il songe à son union ouvrière, aux assurances dont il paiera les primes par amour des siens, à sa famille, à la prochaine partie de plaisir et, content, il se laisse vivre.



Ceux qui n'ont pas de place en trouvent grâce aux journaux

(A suivre en dernière page)

La mode de demain

AU premier souffle des aigres bises d'hiver, notre pensée se recroqueville et songe au blottissement dans la tiède et douce épaisseur des fourrures.

Toutes les femmes souhaiteraient alors d'être reines ou millionnaires pour amonceler autour d'elles la blondeur fauve des martres-zibélines, l'ébène de l'astrakan, la blancheur immaculée des hermines. Fantaisies royales, en effet, que bien peu peuvent se permettre.

Cherchons alors dans les fourrures plus modestes celles où nous pourrions nous tailler un abri pour les froides journées qui se préparent.

Les manchons, qui s'annonçaient pourtant comme devant diminuer de volume, n'en ont rien fait, au contraire, on dirait qu'ils augmentent encore. Ils sont énormes.

Les petites cravates d'hermine sont le rêve le plus cher des jeunes femmes et des jeunes filles. C'est une gentille nouveauté, qui serait pratique pour protéger le cou dégarni par les encolures basses, si cette fourrure n'atteignait malheureusement des prix toujours élevés. Et foin des grossières imitations, ou d'une fourrure différente; c'est l'hermine qui est à la mode, c'est l'hermine qu'attend anxieusement mademoiselle ou madame. A vous, jeunes maris épris, ou bonnes grand'mères au coeur tendre, de contenir ce caprice, d'exaucer ce désir très cher.

"Verra-t-on encore beaucoup de chapeaux de fourrure?" nous demandent quelques lectrices. Les chapeaux de fourrure n'apparaissent généralement qu'en janvier, ou du moins très tard en décembre, mais on croit que, tout en n'étant pas absolument délaissés de la mode, leur vogue sera moindre, la prochaine saison. Les chapeaux de plume ou de chenille faisant grande nouveauté et possédant un aspect presque aussi étoffé.

Cependant, bien rares seront celles qui résisteront à l'attrait d'un tout mignon toquet de vison drapé de dentelle ou piqué d'une touffe de roses pompons et d'une aigrette. Rien n'est si joli pour les sorties du soir, pour les visites, pour toutes les occasions, en un mot, où il est convenu qu'on fait "toilette".

Une nouveauté charmante et que nous osons à peine signaler, tant elle sera coûteuse, c'est la longue redingote, très ajustée, en vison, en phoque ou en astrakan. Ces vêtements se vendront des centaines de piastres, mais on peut en voir cependant chez les principaux marchands de fourrures de Montréal et de Québec.

* * *

Plusieurs lectrices demandent ce qu'on appelle genre chemisier. L'explication est simple: le terme s'applique aux ravissantes chemisettes façonnées de plis plus ou moins espacés, avec le col et les manchettes, pareils à ceux des chemises d'hommes. La manche froncée, peu volumineuse, se termine par cette sorte de poignet. On fait ces délicieuses chemisettes en linon de fil dans les nuances claires; on en fera aussi en soie et en flanelle française; les linons rayés, les jolis quadrillés, les soies lavables font également d'exquises combinaisons. Il y a des trouvailles dans les nuances soufre et mauve. Un petit rabat de linon plissé ou une cravate de piqué sont le complément presque obligé de cette parure simple et charmante. Les arrangements de dentelle et de broderie n'y conviennent pas du tout.

Beaucoup de boutons, nous l'avons déjà signalé, et beaucoup de boucles sur les corsages. Boutons anciens, boucles de métal ou de strass sont les genres préférés. Les uns et les autres se placent partout, entre les devants rapprochés d'une veste ou d'un corsage, piqués sur les liens de velours qui passent sur les plastrons de dentelle; des boucles plus petites, des boutons diminués de grandeur se perdent dans les bouffants des manches, attachant les draperies ou les pattes qui séparent ces

bouffants des volants posés au bord. C'est une très gracieuse ornementation.

On tend de plus en plus à laisser les dessus des jupes indépendants du fond de soie, qui devient en réalité une jupe de dessous moins ample et moins longue, de façon à pouvoir relever le dessus seul. On s'ingénie de mille manières à soutenir les robes du bas. Ce sont des bandes de crinoline ou bien des intérieurs d'ourlets garnis de baleines de plume taillés en forme, que l'on trouve tout préparés dans les grands magasins.

Tandis que pour les étoffes épaisses on use de ces artifices, aux jupes légères, dentelles, linons et mousselines de soie, on coud des garnitures de plomb, qui font tomber et tirent en bas ces légers tissus. L'élargissement des jupes est très bien marqué, bien qu'elles continuent à rester gainées sur les hanches.

Lorsqu'on porte des jupes écourtées, c'est-à-dire tombant à la cheville, elles doivent être parfaitement rondes du bas. Il est absolument nécessaire de trouver un procédé pour les élargir franchement, rien n'étant plus laid, plus écriqué, plus mesquin, que la courte jupe tombant tout à plat.

On fera donc des plis, par groupes ou réguliers, que l'on pourra piquer sur les hanches et laisser se défaire du bas. Ou l'on taillera un haut de jupe uni et on ajoutera un volant cousu au bord et à plis repassés ou à plis ronds.

Rappelons, en terminant, que les jupes courtes ne doivent jamais se faire aussi larges du bas que les jupes longues, et qu'elles ne conviennent qu'aux personnes à silhouette jeune et mince. Les autres porteront la jupe descendant jusqu'au talon de la chaussure ou plus bas, quitte à la retrousser gentiment par les temps de boue ou d'humidité.

De même, la jupe courte ne convient qu'avec un boléro ou un vêtement court. Avec le manteau trois-quarts ou la redingote, elle est tout simplement affreuse.

JACQUELINE.



Costume élégant en velours "vin" garni d'hermine et orné de boutons d'émeraude

Les ennemies du petit-gris — elles étaient légion l'an dernier, alors qu'il triomphait — ne se sentent pas de joie. Le petit-gris a vécu l'espace d'un hiver. Le voilà réduit à reprendre son rang de doublure, et je ne vois plus guère pour le porter que quelques femmes reconnaissantes des bons services qu'il leur a rendus, ou assez pratiques pour profiter du bas prix auquel le relèguera sa défaveur.

Le succès du jour, comme nous l'avons dit dans un précédent article, c'est la martre et le renard.

Mais combien seront appréciés aussi les amples vêtements de drap ou de velours doublés de ce petit-gris, que la mode délaisse pour les parures extérieures. Nous en donnons sur cette page deux modèles exquis. L'un, un manteau de soirée en drap couleur craie doublé en fourrure claire, est de la forme la plus nouvelle, ample et confortable; il accompagne admirablement la somptueuse robe de dentelle qui apparaît dans l'ouverture de ses devants. Le chapeau qui accompagne cette toilette est en dentelle noire garni de plumes d'autruche.

L'autre dessin représente un costume en velours couleur vin, dont le manteau ample est également doublé en fourrure. Un large col et des parements d'hermine lui donnent un cachet de magnificence hors pair. De grands et très riches boutons d'émeraude complètent la garniture de ce costume somptueux.

La fourrure mélangée à la dentelle, ainsi que nous l'avons vue déjà, il y a quelques années, fera fureur. Ajoutons que ce mélange est des plus heureux, surtout pour le soir, mais les très belles dentelles seulement conviennent à cet usage.



Manteau de soirée en drap craie doublé de fourrure. Robe de dentelle

Feuilleton de
L'ALBUM
UNIVERSEL

L'Emprise

Par
PIERRE
L'ERMITE

(Suite)

Le monde me jettera la pierre?...

Qu'est-ce que le monde pour celui qui aime!... Car je viens de le prononcer le mot fatal... de dire la raison suprême qui dispense de toutes les autres; j'aime Alberte; mon âme est délicieusement baignée de son charme, elle est devenue mon horizon, ma pensée très chère... l'air que je respire... Quand elle est là, je n'ai plus besoin de rien...; dès qu'elle part, tout me manque... Elle est le soleil... la vie!

Et cette affection n'est pas la fleur fragile d'un caprice éphémère, une chose d'un jour qui palpite une heure, dans un cœur inconstant...: elle a pris naissance sur le rude champ de bataille de la lutte industrielle, au milieu de travaux et de dangers communs... Si j'aime Alberte, c'est précisément parce que je la compare aux prétentieuses poupées que je rencontre un peu partout, dans notre monde, à ces bécassines de salon qui se sont donné la peine de naître..., qui passent dans l'existence, les yeux vides et les lèvres pincées, dont tout le mérite, tout l'attrait, toute la grâce gisent dans le coffre-fort à papa, et le coup de ciseaux d'une petite couturière qu'on ne paye même pas toujours comptant. Donc, c'est fini! Mon intelligence, mon cœur ont parlé en moi l'impressionnant langage qu'on n'oublie plus jamais... Ma vie a trouvé son axe, le secret de son tourmentant mystère... Je suis pris tout entier... Je suis pris à jamais... sans espoir de retour... J'aime!... Et ce mot grave, je le prononce avec une énergie qui défie tous les obstacles, et s'exalte même à la seule pensée de la contradiction possible.

Je viens donc, chère Maman, vous demander trois cent mille francs pour sauver l'honneur de mon nom... le vôtre... le mien... celui d'Alberte, et fleurir malgré tout sur le terrain dévasté par Dietzch. Je vous les rendrai exactement dans deux ans, quand nous aurons touché l'argent des commandes qui, jusqu'à ce jour, n'ont représenté pour moi que des avances de fonds.

Je mets donc la question bien au point: c'est un emprunt que je vous fais sur des choses existantes, visibles, car Dietzch, malgré sa voracité, est loin d'avoir tout mangé; et, chose essentielle, l'outil reste.

Enfin et surtout, je vous demande un bon "oui" pour Alberte... un oui que vous ne me ferez pas désirer... ni ravir de force... vous me l'enverrez dès demain; celui qui donne vite donne deux fois; vous me le donnerez avec la générosité qui vous caractérise, afin que, dans mon ciel bleu, il n'y ait pas l'ombre d'un nuage venant de vous...

Combien souvent vous m'avez dit et répété que vous m'aimiez! Aujourd'hui, je viens vous en demander la preuve... Dans l'espoir... la certitude que vous ne me la refuserez pas, je vous embrasse tendrement.

BRUNO, Cte DE SAINT-AGILBERT.

Dès que la lecture de la lettre est terminée, la baronne fait quelques pas comme une personne frappée à mort et qui trébuche avant de tomber; puis, très pâle, quitte son tablier de peinture, et, la main rivée à la rampe, descend tout étourdie les marches de bois qui conduisent dans l'église, traverse le choeur, hésite... revient sur ses pas... et finalement ouvre la petite porte pour sortir.

A l'extérieur, la pluie fait rage: ce ne sont plus des gouttes qui tombent, c'est une sorte de nappe d'eau qui relie la terre au ciel, noyant les maisons, les arbres de la route, les champs, tous les horizons, dans un même monotone déluge. Sans se laisser arrêter par la tourmente qui n'est rien en comparaison de celle qui sanglote en son âme, la vieille douairière s'avance, telle une automate, et, profitant à peine de la protection chiche des grands peupliers, elle se dirige vers le bureau de poste situé heureusement tout près de l'église... Son fils lui demande la réponse pour demain?... Il l'aura tout de suite!... avant une heure... Oh! le misérable!...

Le temps est tellement affreux que la buraliste n'ouvre même pas son guichet! N'a-t-elle pas entendu le bruit du timbre?... Est-elle persuadée que, seul, un passant découragé par la pluie peut avoir l'idée d'entrer au bureau en ce moment?... Mais le guichet reste obstinément clos. La douairière s'en

énerve et frappe au volet... Comme on tarde encore à lui répondre, Mme de Saint-Agilbert heurte alors avec une insistance qui émeut enfin la buraliste et la fait descendre précipitamment du premier étage, où elle bouchait, avec des chiffons, les ouvertures de ses fenêtres contre les trombes d'eau.

A la vue de la baronne hâve, les traits tirés, et dont la robe est à tordre, elle ne peut retenir un cri de surprise. D'ailleurs, toute question est inutile: le court télégramme, écrit en ce moment d'une main saccadée, va, dans sa brièveté, lui en dire plus long que toutes les explications du monde; la pensée de la châtelaine doit être bien nette, car une minute n'est pas écoulée, et déjà Mme de Saint-Agilbert tend sa feuille sur laquelle, impassible en apparence à cause de l'habitude du métier, mais troublée malgré tout jusqu'au fond du cœur, la pauvre femme lit:

Monsieur de Saint-Agilbert,
17 ter, avenue d'Eylau, Paris.

De l'argent, tant que tu voudras; de l'honneur, jamais! Je refuse l'aventurière.

ELISABETH DE SAINT-AGILBERT.

Puis, sans un mot, elle revient à l'église, un peu soulagée, range ses pinceaux dans sa boîte, nettoie sa palette, prolongeant comme à dessein cette occupation matérielle qui la repose un peu sans l'empêcher de penser.

Quand tout est fini, elle jette un regard à l'ensemble de sa fresque, à cette Vierge des champs pour laquelle chaque coup de pinceau fut une prière, et dans ce regard il y a bien des choses...: de la foi, de la résignation, du reproche, de l'adieu...



Oh! Vierge des douleurs!... O protectrice des mères, est-ce là votre réponse?...

Elle s'en va pour descendre au château, car l'abbé Hans doit venir voir sa peinture dans l'après-midi, et elle n'aurait pas la force d'avouer à quel point il avait raison tout à l'heure, dans la thèse qu'il soutenait à table. Malheureusement la pluie s'il est possible, augmente encore. Mme de Saint-Agilbert hésite cette fois... Si elle demandait au presbytère la petite voiture de l'abbé Hans?... Ou bien encore si elle appelait un enfant pour aller chercher la sienne?... Mais la baronne a, de plus en plus, l'effroi de rencontrer le curé et de ne pouvoir dissimuler la douleur qui l'étouffe, et dont, en une fierté maternelle, elle veut garder pour elle le désolant secret.

Alors, ne pouvant rester en place, et prenant tout d'un coup sa résolution comme une femme qui souffre de sa propre pensée, elle s'avance en pleine rue. Une vieille la voit de son petit perron et lui crie:

—Madame la baronne ne va pas se risquer par ce temps-là, j'imagine!...

—Oh! le temps!... fait la douairière avec un brusque mouvement d'épaules.

—Alors, prenez vite mon parapluie!... Avec une démarche branlante, la petite vieille rentre dans sa pauvre maison, dont le torchis jaune s'écoule sous la pluie qui pleure du haut des chaumes; elle revient un instant après, tenant un de ces parapluies robustes, en cotonnade passée, de la couleur vague du temps, qu'on rencontre encore dans quelques campagnes, et qui semblent avoir été bâtis pour abriter des générations:

—Il n'est point beau, mais il est bon!... Dans une autre circonstance, la baronne aurait

apprécié le côté drôle de cette intervention; mais aujourd'hui la malheureuse n'y songe guère, et sans même le regarder, prend le parapluie qu'on lui offre, se retrouse tant bien que mal, et comme une pauvre obligée de marcher quand même par tous les temps, elle s'en va au milieu des routes détrempées, où les flaques d'eau reflètent tristement l'immensité du ciel morne...; elle s'en va par la route la plus longue, la plus étroite, la plus mauvaise, celle qui descend des Guérémaux au travers des champs labourés, et contourne le village le long des haies, car elle ne veut pas être vue dans la déroute complète de ses espérances... C'est pour éviter l'abbé Hans qu'elle a précipitamment quitté l'église, et c'est encore pour protéger la réputation de son enfant qu'elle se hâte loin de tous les yeux, dans des chemins déserts où elle n'a jamais marché.

Mais déjà des scrupules la reprennent: si elle avait télégraphié trop vite et trop durement!... Qui sait si ce pauvre Bruno n'a pas regretté sa lettre aussitôt écrite?... Pourquoi ne serait-ce pas un de ces orages du cœur, qui passent avec les larmes, comme les orages de la terre avec la pluie... une crise dont Dieu se sert pour féconder la terre des âmes, comme les rafales qui tombent en ce moment augmentent l'espérance des renouveaux de demain? Et, dans ce cas, comme elle sera contente d'avoir, au moins, caché à tout le monde sa douleur et les terreurs folles qu'elle a fait naître!...

La tête baissée sous les paquets d'eau que les arbres et le ciel secouent sans se lasser, la baronne descend donc les Guérémaux, déconcertée par le caractère étrange de cet enfant qui lui ressemble physiquement, mais n'a rien de son être moral, de sa fierté, de son intransigeance de race; c'est un faible, un affectueux, et elle vient peut-être d'exaspérer une blessure au lieu de la guérir... Elle s'arrête encore en pleine route... se posant toujours la même question... inconsciente du déluge qui coule autour d'elle.

—...Non!... elle n'a pas eu tort... Il ne faut même pas qu'elle discute ce qu'elle vient de télégraphier... Réfléchir, c'est fléchir!... En discutant, on s'habitue à l'impossible. Décidément... oui, elle a bien fait et toute sa race applaudit en elle!...

Et la baronne continue sa marche, trouvant sans cesse, dans le désir de se condamner, des raisons de s'absoudre.

Quand elle arrive près du château, et qu'au travers du rideau mouvant des arbres agités par l'orage, elle distingue les toits pointus des pavillons de l'entrée, alors seulement tout l'étrange de ce retour insensé lui apparaît avec les difficultés de le mener à bien jusqu'au bout; car, dans quelques instants, quand elle aura descendu davantage, il faudra bien faire ouvrir la grille, passer devant les communs, traverser le parterre commandé par toutes les fenêtres du château...

D'avance, elle voit la figue effarée des domestiques... Elle se rend compte qu'elle est défaite, livide, que la pluie a collé ses cheveux blancs sur sa figure, que sa correction n'a jamais habitué son entourage à un tel spectacle, et que chacun va chercher la raison extraordinaire de cette course folle au travers d'une nature démontée.

Arrêtée sur le terre-plein boueux des Guérémaux, à mi-côte de Fleurines, dominant tout son château dont les lignes sévères se profilent à ses pieds, la baronne, toute petite chose perdue dans la grande tourmente, cherche, comme une bête traquée par des yeux invisibles, le moyen de rentrer sans être vue.

Il y a précisément, au bout du potager, une petite porte basse que, par négligence, le jardinier laisse souvent ouverte pendant la semaine... Si, par bonheur, elle n'était pas fermée aujourd'hui? Coupant en droite ligne au travers de l'herbe mouillée, et dans la terre grasse où clapotent ses bottines embourbées, la vieille châtelaine arrive enfin à la porte, la pousse d'un geste impatient...

Elle est fermée!...

Alors, le long du mur qui, pendant des kilomètres, s'étend autour de son parc, elle a comme une crise de désespoir, continuant sans but, marchant pour marcher dans les hautes orties qui bordent le fossé... car elle n'a pas la prétention de faire le

tour de la propriété, ce qui d'ailleurs ne l'avancerait à rien puisqu'elle arriverait encore de l'autre côté, devant la même grille. Mais, Dieu est bon... au moment où elle va retourner, ne sachant plus du tout quel parti prendre, elle aperçoit, presque caché sous un vieux tilleul, un pan de mur qui s'est écroulé ces jours derniers, probablement à cause des pluies; par là, une personne peut passer, difficilement sans doute, mais enfin, au risque de s'écraser les jambes dans les moellons qui dévalent sous elle, Mme de Saint-Agilbert arrive dans une petite allée perdue du parc...

Alors, rasant les serres, les écuries, prenant, le parapluie fermé, les sentiers obscurs, grelottante de froid, ruisselante d'eau, surexcitée par l'approche du but, elle atteint enfin le vestibule de l'aile droite, se demandant toujours avec angoisse si elle ne va pas trouver là quelque domestique... — et il suffit d'un seul — pour jeter l'alarme dans tout le château... Mais la maison est silencieuse... Seule, la grande horloge de l'entrée fait entendre son tic-tac avec une régularité monotone et un calme d'éternité.

Vivement, la baronne monte au premier, où se trouve sa chambre; elle étouffe sur la moquette épaisse le bruit de ses pas... Encore quelques secondes et, sauvée de tout regard indiscret, elle sera enfin chez elle... Quand, tout à coup, la porte de Luce s'ouvre, et la jeune fille apparaît sur le seuil, défaite, elle aussi, les yeux rougis d'avoir pleuré...

A la vue de sa tante dont les vêtements ruissellent, dont le visage, bleui de froid, trahit une souffrance atroce, Luce ne trouve pas une parole à dire. D'ailleurs, sans même la regarder, Mme de Saint-Agilbert entre dans sa chambre et s'enferme, indiquant par son attitude la volonté absolue de ne pas être interrogée.

Mais, au travers de la porte qui sépare les deux pièces, la jeune fille axieuse suit, avec cette acuité particulière qu'ont les aimants, tout ce qui se passe dans la chambre de sa tante... Elle entend le bruit de la fenêtre qui s'ouvre, le parapluie qu'on met sans doute sur le balcon pour qu'il n'inonde pas le tapis, le paquet de jupes mouillées qu'on jette flacflaquantes dans le cabinet de toilette, les bûches qu'on entasse dans la cheminée, et le bruit d'une masse lourde qui s'abat, terrassée, sur un prie-Dieu de bois que Luce connaît bien et qui semble toujours crier sous le poids de la douleur humaine. L'oreille collée à la porte, dans une hésitation angoissante, la pauvre enfant se demande si elle doit respecter le silence voulu par sa tante, ou intervenir quand même dans cette crise intérieure qu'elle devine effrayante, et tendant jusqu'à les faire éclater les derniers ressorts de l'âme humaine...

—Tante... tante chérie?... murmure Luce au travers de la porte.

—Tante, avez-vous besoin de moi?...

—Je n'ai besoin de personne!... répond une voix dure.

—...Pas même d'une amie qui pleurerait avec vous?...

—Tante, avez-vous besoin de moi?...

Luce se promène maintenant de long en large devant cette porte, prête à l'ouvrir au premier signal; mais, peu à peu, le bruit va s'affaiblissant... Elle devine que sa tante se couche, et dans son cœur elle en est heureuse...

Mais quelle n'est pas sa surprise, trois heures après, au moment de dîner, de voir la baronne, très pâle dans sa robe de chambre, descendre d'un pas qui veut rester ferme.

Sans hésiter, et sans aucune manifestation de tendresse extérieure, uniquement comme quelqu'un qui veut savoir, Luce, dans l'escalier, et avant de pouvoir être entendue par les bonnes, arrête sa tante, et, la regardant bien en face :

—Une question... une seule, tante, est-ce à cause de moi?...

Quelques secondes, sans rien dire, luttant contre elle-même, la baronne considère sa nièce, l'embrasse puis la renvoyant d'un geste presque brutal :

—Non!... va... ce n'est pas à cause de toi!...

—Je ne veux pas savoir autre chose, dit simplement Luce.

—Merci... Je te supplie, ne m'en demande jamais davantage!...

—Oh!... soyez tranquille, je comprends et je respecte...

Toutes deux entrent alors dans la salle à manger.

Le repas est lugubre malgré la bonne volonté de chacune; on sent que le malheur plane sur la maison... que la tristesse enchape les âmes de son lourd manteau de plomb, et que les cœurs saignent derrière la mince façade des banalités voulues.

Après le dîner vite expédié, Luce dit affectueusement bonsoir à sa tante; elle espère et redoute tout à la fois l'explosion des confidences, elle les dési-

pour la baronne, car le vieux proverbe de nos pères reste toujours vrai : "A raconter ses maux, on les sculage", surtout quand on les dit non pas à la curiosité des gens du monde, mais à la sollicitude émue de vrais amis... Elle la craint pourtant, cette confiance, estimant qu'il serait bien difficile à sa nature droite de ne pas prendre position dans la question et d'attrister encore par sa franchise l'âme endolorie de la pauvre mère.

D'ailleurs, sa crainte ne dure pas longtemps, Mme de Saint-Agilbert monte l'escalier en silence et rentre chez elle, sans parler autrement que par un baiser mouillé de larmes.

Luce, toute seule, a presque peur dans ce grand château, sur lequel grincent désespérément les girouettes affolées des toits; elle remonte l'escalier avec une impression de solitude qu'elle n'a jamais connue... Evidemment, le coup qui a fait chanceler la baronne part de Bruno, et il a dû être rude. Après avoir abandonné le château, le comte doit en aspirer à distance toute la vie; il en fut la radieuse espérance, il en devient le mauvais génie...

Et autour d'elle, dans ce noir strié par les éclairs de la tempête finissante, la jeune fille semble voir une menace s'allumer aux murs du château... quelque chose comme le "Mane!... Thecel!... Phares!..." qui marque les maisons du signe de la malédiction divine et supprime une race que la foi et l'accomplissement de son devoir social ne protègent plus!

XVIII

Malgré la violence du choc, la nuit parut exercer son influence apaisante sur l'âme de la baronne; elle se leva, le lendemain matin, un peu plus calme que la veille; Luce la trouva dans sa chambre, prête



avant 8 heures, et en train de prendre, debout, son thé, au milieu de croquis qu'elle examinait.

—Que faites-vous donc, tante, de si bonne heure?

—Tu vois... je cherche des études pour finir ma fresque.

—Il est à peine 8 heures et déjà vous parlez de travailler...

—C'est le meilleur remède...

—Remède à quoi?... Si je pouvais seulement un peu vous être utile!...

—Oh!... que je souffre!... "Ici-bas" doit être l'enfer pour certaines âmes!...

Et la douairière porta les deux mains à son front, comme si elle avait peur de le voir éclater sous la trépidation de la pensée qui s'exaspérait en elle...

—Alors, pourquoi vous taire?... Pourquoi rester seule?... Pourquoi me traiter comme une étrangère qu'on exclut des heures sacrées de la douleur? Car vous ne pouvez le nier, vous ne songez même pas à moi!... Il y a dans votre âme des régions où je ne pénètre plus!... Je me heurte à des portes fermées... à des silences qui me navrent!... Je suis une paria qu'on méprise, la banale amie des jours heureux!...

—Pauvre grande!... Si tu savais comme tu as tort de me parler ainsi!... Enfin, viens me prendre ce matin à l'église, j'aurai prié; Dieu me conseillera!... Alors, qui sait, peut-être t'en dirai-je si long que tu m'arrêteras toi-même!... Adieu, mon enfant...

Et longuement, elle l'embrassa sur le front, presque respectueusement, comme elle eut embrassé l'ange même de la consolation.

En montant à l'église, la baronne se hâta, car il faisait froid, et l'air était comme embué par les pluies de la veille; elle passa pourtant à la poste, craignant presque d'y trouver déjà une lettre de son fils.

La poste était grande ouverte, et, dans le fond du bureau, Quattepanche, le dos à l'entrée, appelait le

courrier à haute voix, en le classant avec sa méthode de vieux soldat, pour sa tournée :

—Mme Claude Routier!... une... deux lettres... Le Mathurin, également Routier!... une... deux... trois... quatre... cinq lettres, plus deux paquets de graines et sept imprimés... Mme de Saint-Agilbert!... dix imprimés... une seule lettre...

—Une seule?... interroge la receveuse.

—Oui... et du fils!... Ce doit être encore pour lui soutirer de l'argent... Paraît qu'il ne s'ennuie pas à Paris!... On parle d'une vie à tout fracasser!

—Qui dit cela?

—...Tout le monde!

Mais brusquement Quattepanche se retourne, rouge comme une pivoine, car une voix bien connue demande dans le bureau :

—Je puis l'avoir, cette lettre?...

—...Ah! pardon... Vous étiez là?...

Et le facteur se découvre précipitamment.

—...Peut-être...

—...Je voulais dire...

Mais la baronne ne le laisse pas achever :

—Allons, donne-moi la lettre...

Elle la prend avec une dignité triste, devant laquelle le facteur se confond, et sort sur la route déserte où traîne le brouillard.

...Ainsi, elle en arrive là!... Celui qui devait être sa gloire... qui incarnait toutes ses espérances, le fils bien-aimé... le sang de son sang, celui dans les yeux duquel elle revoyait les siens, est devenu quoi?... la risée d'un Quattepanche!... et de bien d'autres probablement, car les malheurs ne viennent jamais seuls; la grosse réflexion du facteur doit être la monnaie courante que paye sa douleur sur les comptoirs de tous les cabarets du village. Elle éprouve un serrement de cœur de se sentir ainsi frappée dans son prestige ancestral, juste à cette heure qui aurait dû être celle du coup d'aile, de l'envolée d'un sommet à un sommet plus élevé encore, et qui est celle de la chute piteuse dans la plus commune des fautes... la fin de sa race dans une équipée, qui fait rire les paysans pleins de vin au soir des dimanches de fête... Oh!... ce qu'ils doivent penser là-haut... les autres!... Car la race est un être moral; celui qui en arrête l'essor annihile le travail de tout un passé et atteint ses ascendants jusque dans la paix de leur éternité...

Mais surtout, que va-t-elle dire, cette mince lettre qu'elle palpe entre ses doigts fiévreux, et qui déborde de toute sa largeur commerciale le format de son livre d'heures?... Est-ce la révolte ou la repentance qu'elle contient en sa frêle enveloppe?... Oh! certaines lettres... si l'on savait!... jamais on ne les lirait!... Vraiment, la baronne a peur de la sienne, car, parfois, c'est encore du bonheur que de ne pas savoir...

Quand Mme de Saint-Agilbert entre à l'église, elle aperçoit l'abbé Hans qui se promène de long en large en disant son bréviaire; elle veut profiter de cette occupation pieuse pour passer vite et sans rien dire; mais l'abbé ferme son livre, se croise les bras, et attend la douairière au pied de la première marche de son échafaudage. Elle y arrive, la tête basse, présentant une intervention, ne se sentant plus assez forte pour une lutte nouvelle...

Le vieux curé se contente de la regarder et de lui dire presque les mêmes paroles que Luce :

—Je croyais être un ami pour vous, j'ai constaté hier que je m'étais trompé.

—Vous savez?...

—Je sais tout!

—...Comment... tout?...

—Je sais qu'hier vous aviez un grand chagrin et que j'en ai été exclu...

A ces mots, la baronne ferme les yeux, croyant encore entendre sa nièce dans la conversation de ce matin... C'est bien la même plainte chez le prêtre et chez la jeune fille, le même reproche provenant de la même sympathie... Et pourtant... oui... elle a bien fait d'ensevelir au fond de son cœur une faute qui peut-être n'est pas encore irréparable... Elle s'est conduite comme une enfant en partant sous le coup de son affolement au travers du village; mais, ce matin, elle agit en vraie mère en couvrant Bruno de la protection de son silence.

Quand elle ouvre les yeux, l'abbé Hans est toujours là, devant elle, attendant une réponse.

—Que voulez-vous, Monsieur le curé, j'ai bien réfléchi, il valait mieux ne pas vous voir; vous m'auriez questionnée, et, qui sait, peut-être aurais-je eu la faiblesse de parler...

—Je ne vous aurais rien demandé, n'ayant rien à apprendre; seulement je vous aurais prise par la main, comme une amie, et je vous aurais menée aux pieds de Celui qui a dit : "Venez à moi, vous tous qui pleurez!..."

(A suivre)

Ce qu'on voit sur la montagne



CONNAISSEZ-VOUS rien de plus exquis, par ces resplendissantes journées, que d'errer au hasard, sans but bien déterminé, sans

autre guide que le caprice ou la fantaisie du moment à travers bois et prairies, s'arrêtant à la moindre lassitude et laissant, en même temps que déambule machinalement le corps, l'esprit vagabonder en de douces et délicieuses rêveries? C'est là un plaisir, une jouissance à la portée de tous. Point n'est besoin pour les goûter d'entreprendre de longs voyages. Il suffit de regarder, d'observer, de "voir" même simplement, mais avec le coup d'oeil du chercheur pour découvrir autour de nous, aux portes mêmes de notre bonne ville de Montréal, une multitude de coins pittoresques que peut-être l'on s'efforcerait vainement de trouver au cours de lointaines excursions. Le grand écrivain Xavier de Maistre a signé son chef-d'oeuvre littéraire en terminant son "Voyage autour de ma chambre". Sans pousser la comparaison aussi loin, l'on pourrait sans nul doute se livrer ici même à des promenades de découverte qui seraient le plus souvent couronnées de succès. En voulez-vous un exemple? Refaisons ensemble la petite tournée dont les photographies ci-jointes marquent les principales étapes. Elle n'est ni longue ni fatigante et puis, si le caprice vous en prend, rien ne vous empêche de l'abrèger ou de la modifier à votre guise.

Le tour de la montagne, direz-vous? Mais c'est classique, c'est l'a b c du Montréalais en mal d'excursion! Tant que vous voudrez; n'empêche que bon nombre de nos concitoyens n'ont jamais fait cette expédition autrement qu'empiés dans quelque "petit char" ou juchés sur les caissons-gringants de l'"élévateur". Comme rapidité de transport, cela vaut mieux qu'une simple voiture, mais comme moyen d'observation, c'est détestable.

Donc, en route pour la montagne, dans une bonne petite charrette anglaise, sur le vaste et confortable chemin qui serpente en innombrables lacets à travers les prés et les bois. De fait, l'on trouve rarement une voie carrossable entretenue avec un soin aussi méticuleux. Des réservoirs d'arrosage s'y rencontrent en nombre d'endroits; le macadam y est d'une égalité parfaite, ce qui nous évite les cahots et les soubresauts intempestifs si désagréables et malheureusement si fréquents dans les rues de la ville.

En moins d'une demi-heure, nous arrivons à la grande glissoire bien connue de tous les amateurs de sports d'hiver et où l'on se livre par les belles journées de neige à de fantastiques et vertigineuses dégringolades en "toboggan" ou en "skis".

Puis, à un tournant bref de la route apparaît un merveilleux parc orné de parterres fleuris aux tons les plus harmonieux parsemé de corbeilles repré-

sentant par leurs combinaisons de plantes et de fleurs les emblèmes nationaux et les pavillons français et de l'"Union Jack".

Bientôt nous arrivons au sommet de la montagne, au "point de vue", comme l'on dit communément, et qui est sans contredit l'un des plus merveilleux sites qu'il soit donné de contempler, tant au point de vue de sa situation au milieu de la forêt ombreuse que pour le splendide panorama que l'oeil découvre de cette hauteur. Une vaste galerie couverte borde le rocher; de nombreux étalages de marchandises indiennes et de bibelots de tous genres y tentent la curiosité du touriste, tandis que tout près de là s'élèvent les chalets d'un confortable restaurant et d'une salle de rafraîchissements des mieux organisés.

Pour redescendre, deux chemins s'offrent à l'excursionniste: celui qui conduit au cimetière de la Côte des Neiges, plus attristant sans doute, mais fort pittoresque, ou celui que nous avons suivi en partie pour effectuer l'ascension. La pente est assez rapide et un quart d'heure à peine suffit à nous ramener au pied de la montagne. Là, le long de la route, parsemées un peu au hasard des ombrages, se dressent des multitudes de tables rustiques où les braves citoyens de Montréal peuvent se livrer en toute tranquillité aux douceurs du pique-nique champêtre. Et certes, ils ne s'en font pas faute, car, ceci est un bon conseil en passant, si pareille envie vous prenait un de ces jours ou plutôt un de ces soirs, hâtez-vous de prendre possession de bonne heure d'un de ces mobiliers en plein air si vous ne voulez pas risquer d'avoir le bon sol rocailleux pour tout fauteuil. Après tout, le mal ne serait pas bien grand, et un bon bain d'air pur et vivifiant suivi d'un joyeux souper à l'ombre des grands bois vaut bien qu'avec le souvenir d'une exquise soirée l'on rapporte une légère courbature ou quelque engourdissement dans les jambes.

Ceci prouve une fois de plus, qu'en cette circonstance comme en maintes autres, point n'est besoin pour satisfaire les désirs de notre imagination vagabonde d'entreprendre de lointains voyages à la poursuite du séjour idéal, mais qu'il nous suffit, sans quitter notre chère contrée, d'ouvrir un peu les yeux et surtout de savoir regarder.

Mais voici le moment venu de nous dire adieu... pour aujourd'hui du moins, trop heureux si cette brève excursion à travers la montagne vous donne à votre tour le désir d'y chercher et d'y découvrir mille et mille autres petites merveilles.

J. STE MARIE.



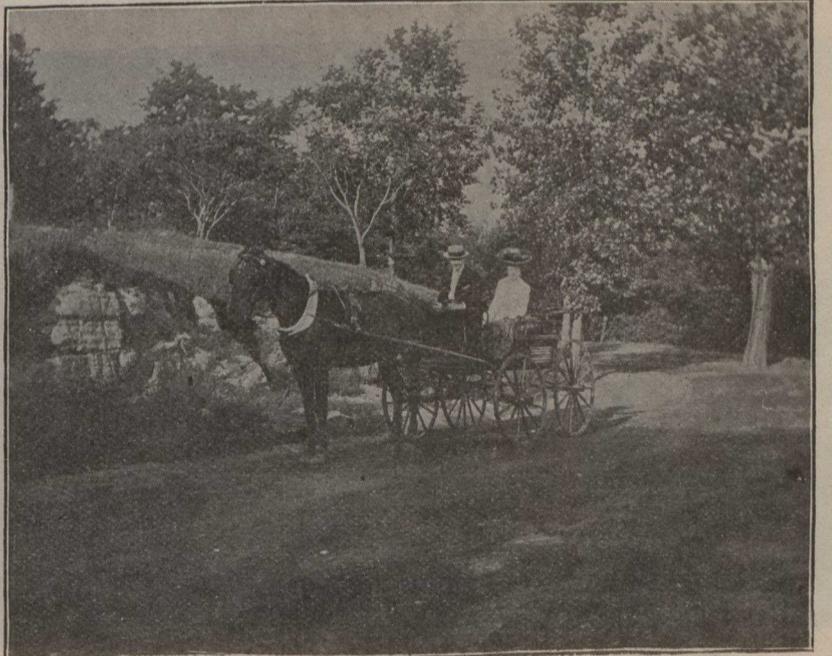
Les escaliers qui conduisent à l'observatoire donnent des muscles aux jeunes



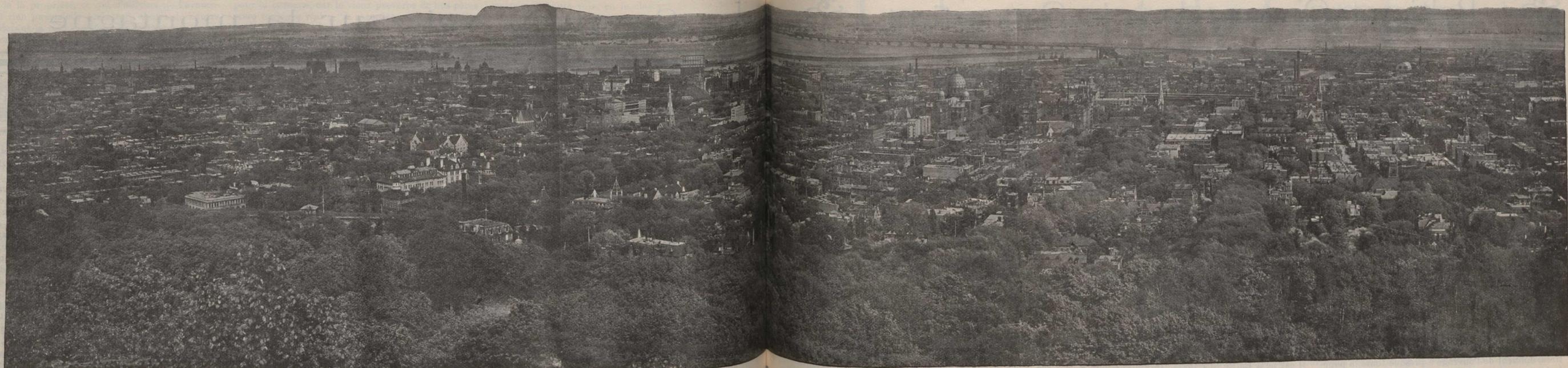
Montréal en 1720



Les Soeurs amènent sur la pelouse de joyeux contingents qui ne manquent pas d'appétit

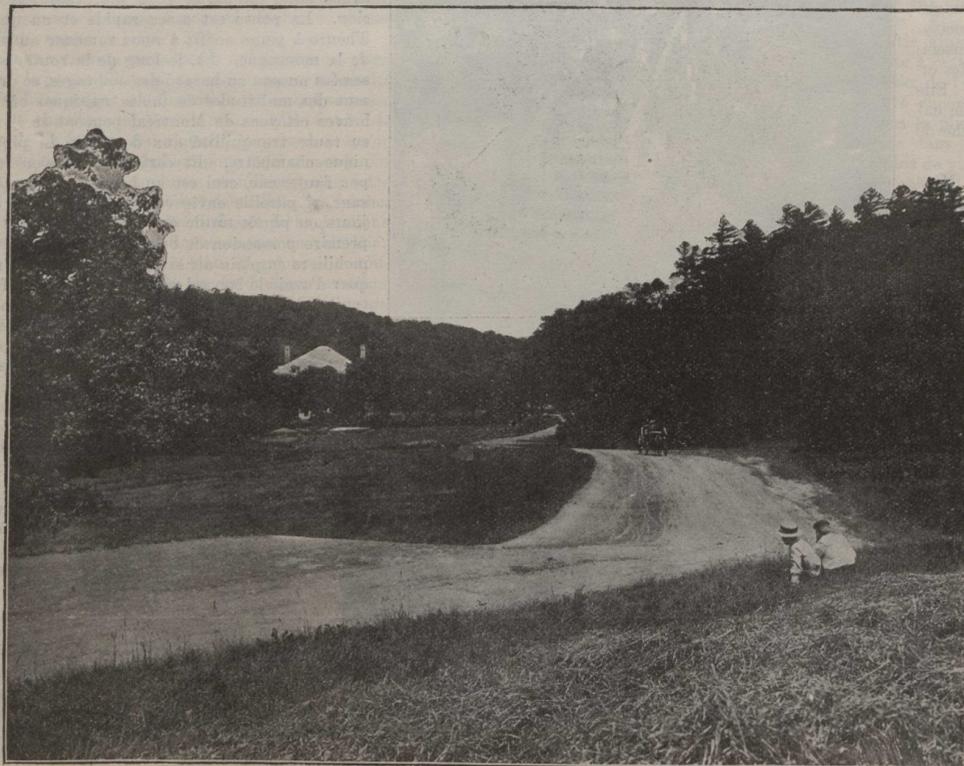


Sur les routes bien entretenues les voitures arrivent sans peine au sommet du Mont-Royal



De la montagne on découvre la ville de Montréal qui semble enfoncée dans des massifs de verdure. Le merveilleux pont de la Montagne, l'île Ste-Hélène, les montagnes de l'Etat du Vermont, se dessinent à l'horizon, ajoutent à la grandeur unique de ce beau panorama

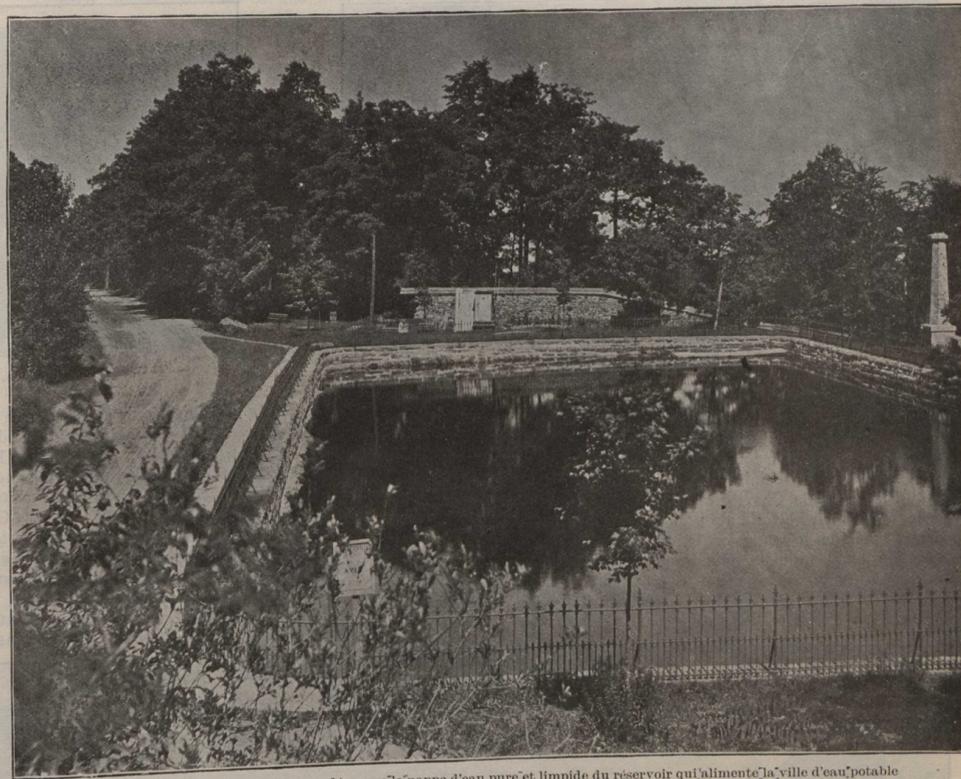
Ce qu'on voit sur la montagne



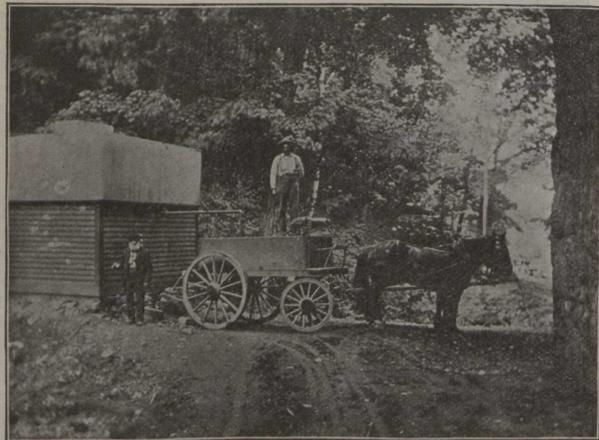
Le plateau, sur la montagne, est réservé pendant l'été à l'horticulteur, qui le transforme en un jardin aux fleurs multicolores et rares



De jolis arbres et l'éclat des rayons du soleil



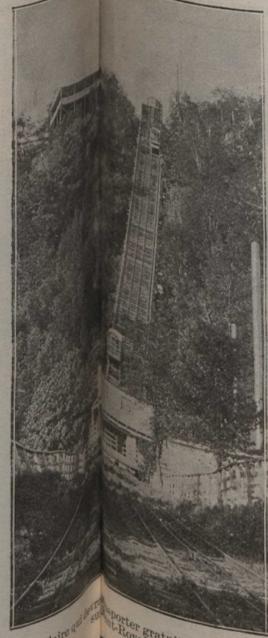
Au tournant d'une allée, le promeneur découvre la nappe d'eau pure et limpide du réservoir qui alimente la ville d'eau potable



Des réservoirs, ça et là, servent à rafraîchir le sable brûlant des routes



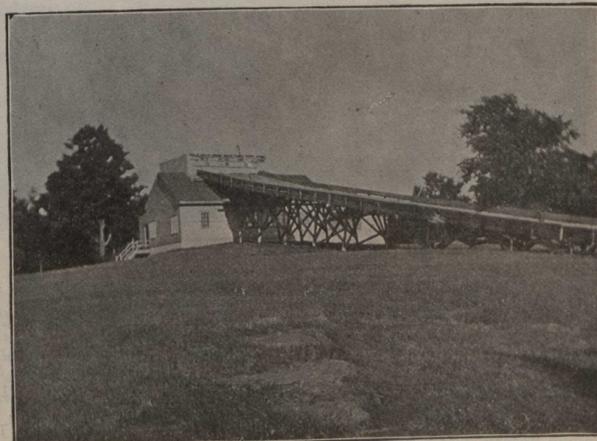
Au tournant du chemin, le char du funiculaire semble un aérostat bizarre



Le funiculaire qui permet gratuitement le public



La majesté du Mont-Royal est plus apparente vue des champs de Golf

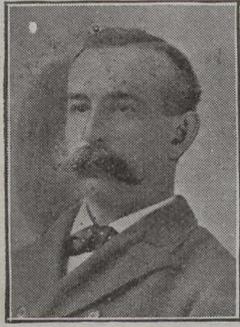


La glissoire sur la montagne ne s'anime qu'aux beaux jours d'hiver

Baltic et Occum, dans le Connecticut



Georges Guillaume Buteau, maître de poste.



F.-X. Clocher, président des Chevaliers de St-Louis.



Alexandre Dupont, postillon.



Ludger Dion, restaurateur et barbier.



Arthur Roy, voiturier-charron.



Georges Dépathy, marchand de ferronnerie.

BALTIC, un joli village manufacturier de la commune de Sprague, est situé sur la rivière Shetucket, à 9 milles de Willimantic et à 8 milles de Norwich. Il est traversé par le chemin de fer qui relie Willimantic, Conn., à Providence, R. I. C'est aussi le point de raccordement des lignes de tramways de Willimantic et de Norwich.

Baltic renferme une population d'environ 1,300 âmes dont 900 de langue française.

Une vaste manufacture de coton de 1,750 métiers, et une manufacture de laine (worsted) de 65 métiers, donnent de l'ouvrage à presque toute la population.

cole de Baltic, puis au collège de St Césaire, P. Q. Pendant 8 ans, il fut employé au magasin de son digne frère, M. Henri Buteau, qui est probablement le plus vieux pionnier de notre colonie franco-américaine. Le 24 novembre 1897, sous l'administration de feu le président McKinley, il fut nommé maître de poste, position qu'il occupe encore maintenant.

Comme président de la Société St Jean-Baptiste et homme d'affaires, M. Guillaume Henri Buteau est un compatriote fort populaire dans nos parages. Il est né à Baltic le 7 juillet 1872. Il étudia à l'école de Baltic et au collège de Farnham, P. Q. Il

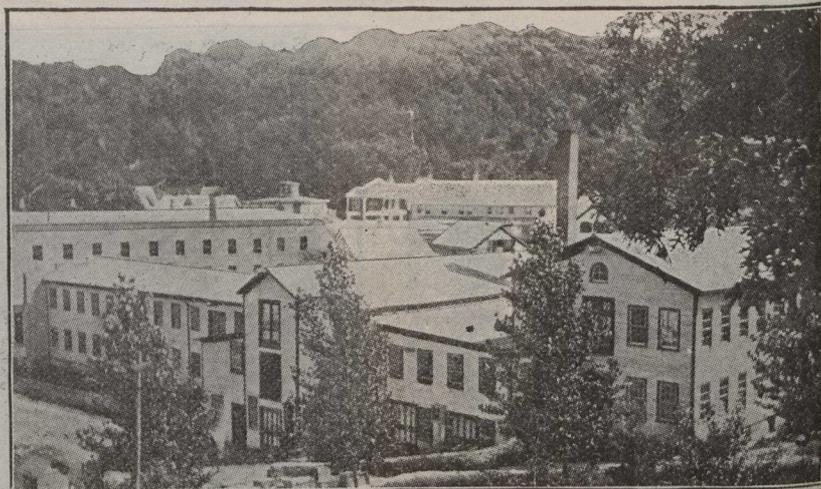
1876. Il est citoyen américain depuis 8 ans et postillon depuis un an.

M. Ludger Dion, barbier et restaurateur, est un citoyen populaire. Il est né à St Paul de Montmagny, P. Q., le 22 janvier 1869. Il n'avait que 13 ans quand il arriva à Baltic avec sa famille. Il demeura successivement à White Rock, Pequot Mills, Blackstone, Westerly et Fisher's Island. Il est ici depuis 12 ans.

M. Arthur Roy est un voiturier-charron très populaire. Il naquit à N.-D. des Neiges, Trois-Pistoles, P. Q., le 22 mai 1867. A l'âge de 17 ans il arriva à Baltic avec sa famille. Il demeura ensuite à



La rue Railroad à Baltic



La manufacture de lainages à Baltic

L'église St Joseph, le pensionnat et noviciat de la Ste Famille, l'école paroissiale, la salle St Jean-Baptiste, plusieurs jolis magasins et coquettes résidences, font de Baltic un village charmant.

Les institutions scolaires sont sous la direction de 36 Soeurs de la Charité de N.-D. de la Miséricorde, de Tilbourg, Hollande; 16 de ces religieuses parlent très bien le français. On y donne des cours classique, académique, commercial et élémentaire, surtout en anglais, mais aussi en français.

L'académie Ste Famille fut fondée en 1874, par le Rév. Père Van Der Laar, alors pasteur de l'église

fut d'abord commis-voyageur d'une épicerie de gros et d'une manufacture de biscuits. Il est maintenant épicier et charcutier, en société avec son père, M. Henri Buteau. Il est de plus notaire public et juge de paix. Nous n'avons pu nous procurer son portrait.

M. Raymond Jodoin ayant été "selectman" de la commune de Sprague, mérite nos félicitations.

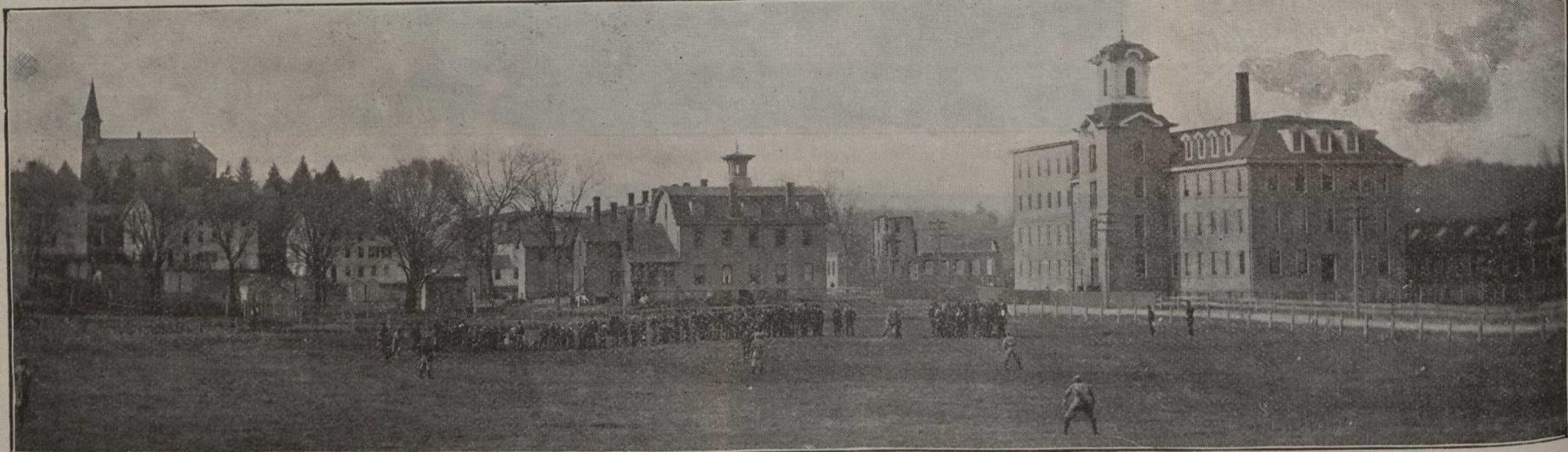
Nous offrons également nos félicitations au vénérable vieillard, M. Henri Buteau, qui a déjà été représentant à la législature à Hartford.

Un de nos citoyens notables de ce village, M.

North Windham. Il est ici depuis 25 ans, propriétaire depuis 12 ans et citoyen américain depuis 20 ans. Il fut 11 ans commissaire-ordonnateur de la Société St Jean-Baptiste, après en avoir été un des fondateurs.

M. Georges Dépathy est un marchand de ferronnerie très prospère. Il naquit à Roxton Pond, P. Q., le 14 août 1871. A l'âge de 20 ans il venait s'établir ici permanentement. Il est citoyen américain depuis 3 ans. L'année dernière, il achetait de feu Emile Belleau, le magasin dont il est le propriétaire.

Dans la commune de Sprague, se trouvent encore



Le village, l'église Saint-Joseph et la manufacture de coton. On voit une foule regardant deux clubs de base-ball faisant la partie.

se St Joseph, et maintenant supérieur des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, au Transvaal, Afrique.

M. l'abbé J. W. Hoey, pasteur de l'église Saint-Joseph, est un irlandais de race. Il fit sa théologie au Grand Séminaire des Sulpiciens, à Montréal, P. Q., où il a appris la langue française qu'il parle très facilement et avec l'estime de nos compatriotes.

Le maître de poste de Baltic, M. Georges Guillaume Buteau, fait honneur à son importante position. Ce distingué compatriote est né à Slatersville, R. I., le 5 janvier 1856. Il fit ses études à l'é-

cole de Baltic, puis au collège de St Césaire, P. Q. Pendant 8 ans, il fut employé au magasin de son digne frère, M. Henri Buteau, qui est probablement le plus vieux pionnier de notre colonie franco-américaine. Le 24 novembre 1897, sous l'administration de feu le président McKinley, il fut nommé maître de poste, position qu'il occupe encore maintenant.

M. Alexandre Dupont, fils de M. Alexandre Dupont, qui tient une écurie de louage, est notre postillon local, et il s'acquitte du service on ne peut mieux. Il est né à Grosvenordale, Conn., le 13 mai

deux autres villages presque exclusivement franco-américains. Occum et Versailles sont face à face, sur les rives de la rivière Shetucket, à 2 milles de Baltic, du côté de Taftville. Occum compte 31 familles de langue française et Versailles, 29 familles. Il y a une manufacture de coton dans chacun de ces villages, mais un seul bureau de poste à Versailles, et une seule église catholique, celle de St Joseph, à Occum, sous la direction de M. l'abbé Broderick, un irlandais qui parle facilement le français.

Le Serment du Corsaire

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

A la vue de M. de Miniac soutenu par Jocelyne, un cri d'épouvante s'échappa des lèvres de la jeune femme. A quel degré de misère la captivité avait réduit cet homme, ce savant dont elle attendait le salut d'Orphy.

Des haillons couvraient ses membres, sa barbe descendait toute blanche sur sa poitrine osseuse; les yeux à demi éteints retirés au fond des orbites, les rides creusées sur les joues racontaient les douleurs subies.

Le Pacha détourna la tête.

—Ta fille m'a répondu de ta science, il dépend de toi de conquérir ta liberté, des honneurs, une fortune... regarde cet enfant.

—J'y vois à peine, répondit le captif; du fond des cachots je croyais ma vue complètement perdue... pourtant je garde le sentiment de la lumière... décris-moi les symptômes de son mal.

Le docteur écouta attentivement, puis il ajouta :

—Il a été empoisonné.

—Est-il des contre-poisons contre ce qu'il a pris ?

—Il en existe dans mon pays, ici, je l'ignore.

—Mon enfant! cria Léïla, rendez-moi mon enfant !

Le docteur demanda un interprète, lui dicta une ordonnance; en moins d'une heure la ville fut fouillée, et le médecin put tenter de calmer les souffrances du pauvre petit. Il le prit dans ses bras doucement, l'y garda, le soignant avec des tendresses d'aïeul, oubliant et le Pacha et la mère, rendu subitement au devoir professionnel et retrouvant la sûreté de son diagnostic et la lucidité de sa pensée.

Deux heures plus tard, l'enfant soulagé tendait ses bras vers Léïla et retrouvait son sourire.

Dans un angle de la salle Jocelyne priait en pleurant.

Le Pacha enleva la pelisse somptueuse qui lui couvrait les épaules et en enveloppa le prisonnier, puis s'adressant à Jocelyne :

—Des ordres vont être donnés pour que ton père soit l'objet des plus grands soins. Quand tu le reverras, tu auras peine à le reconnaître, sois sans inquiétude, jeune fille, Hassan tient toujours la parole donnée.

L'interprète traduisit à Robert de Miniac les paroles du Pacha, et celui-ci quittant le harem fut conduit aux bains du palais.

On le laissa une heure dans l'eau parfumée qui procurait le délassement à ses membres, puis un esclave le massa doucement, le frotta d'huiles aromatiques, enfin il lui présenta des habits somptueux envoyés par le Sultan. Le premier mouvement du docteur de Miniac fut de les repousser. Mais pouvait-il reprendre ses haillons? Sa fille ne lui avait-elle point donné l'exemple des soumissions? N'était-ce point à la prudence de sa conduite qu'il devait aujourd'hui son salut? Quel que fût donc le sentiment de répulsion dont son âme fut atteinte, il revêtit le costume présenté par un esclave, puis, s'appuyant sur le bras du noir, les paupières mi-closées afin d'abriter ses prunelles contre les rayons d'un jour trop vif, il regagna l'appartement dans lequel le Pacha et Léïla l'attendaient. L'enfant dormait toujours. Sa mère inclinée vers lui surveillait ce repos inespéré, et souriait en voyant que le visage d'Orphy avait retrouvé sa sérénité et sa grâce. Les traces laissées par la douleur se voyaient encore dans la pâleur des joues, la ligne estompée soulignant les paupières, mais il ne pleurait plus.

Si fier et si dur que fût le Pacha, il éprouvait en ce moment un sentiment de reconnaissance sincère pour le docteur. Par son ordre on apporta pour Jocelyne des bijoux dont Léïla aurait pu se montrer jalouse. La jeune fille ne les refusa pas, et songea que leur prix servirait à la consolation et au rachat d'autres prisonniers.

Baba-Hassan se retira vers le soir, emmenant avec lui Robert de Miniac.

Jocelyne et son père croyaient que leur séjour au palais n'aurait plus que la durée de la convalescence de l'enfant. Elle la hâtait de ses soins et de ses vœux, avide d'avoir seul, bien à elle, le père qu'elle venait d'arracher à la torture et à la mort.

Huit jours plus tard les soins de Robert de Miniac cessèrent d'être utiles à Orphy.

Jocelyne, que l'habitation du harem durant la

maladie de l'enfant rendait moins timide à l'égard du Pacha d'Alger, voyant Orphy jouer et rire dans les bras de son père, se jeta aux genoux de Mahomed.

—Que Ta Hautesse tienne maintenant sa parole, dit-elle, suivant sa promesse mon père t'a rendu l'enfant de Léïla, permets-nous de te quitter pénétrés de reconnaissance pour tes bienfaits et regoûte notre serment de rester toujours prêts à te servir.

—Me quitter! s'écria Baba-Hassan! Quoi! ton père abandonnerait Orphy.

—N'est-il pas sauvé ?

—Le crime d'hier peut devenir le crime de demain. Chacune des femmes peuplant le harem haït Léïla et mon fils.

—Mon Dieu! s'écria Jocelyne, reviendrais-tu sur une promesse solennelle? Aurais-tu trompé mon espérance filiale? Mon père n'est-il pas libre?

—Porte-t-il des fers? demanda le Pacha. Mes esclaves sont à ses ordres, il porte une pelisse d'honneur. Il trouvera ici un appartement luxueux; et je te permettrai de vivre près de lui... Que peux-tu demander davantage?

—La liberté! fit-elle, ce que nous offre Votre Hautesse est une captivité déguisée.

—J'ai besoin de ton père, répliqua le Pacha, il ne me quittera pas. Pour toute autre chose tu me trouveras disposé à satisfaire tes souhaits.

En vain Robert de Miniac et Jocelyne insistèrent-ils, pris de terreur à la pensée d'irriter ce maître ombrageux dont les colères tombaient comme la foudre. Tous deux durent se résigner et courber la tête.

Jocelyne versa des larmes dans les bras de Léïla; mais celle-ci, bien qu'elle redoutât que le manque de parole du Sultan portât malheur à son fils, ne put se défendre d'éprouver une joie profonde à la pensée que la jeune chrétienne ne la quitterait plus.

—Tu n'as plus de mère, disait-elle en la couvrant de caresses, ton père ne te quittera pas, et ton fiancé est dans ce palais dont avant ce jour j'ignorais en partie les mystères cruels... Patiente! Tu rachèteras la vie de celui que tu aimes, comme tu as sauvé celle du savant vieillard.

Léïla avec son cœur de femme avait trouvé l'unique raison qui put adoucir la déception de Jocelyne: son dévouement pouvait servir Pierre de la Barbinais.

Les mois, les années se succédèrent, passant avec lenteur sur la demi-captivité de Robert de Miniac; mais quelles que fussent les supplications de Jocelyne et celles de Léïla, le corsaire de Saint-Malo resta plongé dans les horreurs de son cachot.

La seule concession qui fut faite à l'amitié de Robert de Miniac comme à l'amour de Jocelyne, fut qu'ils obtinrent tous deux l'autorisation de descendre chaque mois au fond de cet enfer. La jeune fille distribuait ses aumônes, prodiguait à tous des paroles d'espérance, mais quand elle s'approchait de Pierre, elle ne trouvait plus que des larmes.

Certes elle l'aimait bien à l'heure où sa mère les fiança... Elle le chérissait avec une admirable constance lorsqu'elle repoussait la tendresse héroïque d'Abdallah... Mais à cette heure la passion qu'elle ressentait pour lui devenait héroïque et sublime. Elle le considérait comme un martyr. Durant leurs trop courtes entrevues elle cherchait avec lui quelles raisons lui restaient d'espérer.

Pierre secouait alors la tête.

—La guerre, répondit-il, une guerre terrible qui nous verrait victorieux peut seule me délivrer désormais... Qu'Alger soit pris et les cachots rendront leurs victimes! Oh! la guerre! Une guerre qui me mettrait de nouveau en face de ces misérables, la haine au cœur et l'épée à la main... Est-ce que Louis XIV oublie? Colbert ne se souvient-il plus ?

Puis l'attendrissement le prenait; tous deux confondaient leurs larmes et ils se quittaient, songeant déjà à l'heure qui les rapprocherait.

Jocelyne usait sa vie dans cette douleur. Elle s'efforçait cependant d'en triompher par tendresse pour son père, mais il lui semblait souvent que si la Providence n'intervenait pas pour les sauver tous, elle succomberait à la tâche entreprise, et qu'on lui creuserait une tombe sur cette terre africaine dévorée par un ardent soleil, balayée par le Simoun. Cette terre des mirages d'où elle s'était dit qu'elle ramènerait Pierre, et qui cacherait son tombeau.

XXI

RENAUD LE BOMBARDIER

Colbert travaillait dans son cabinet; sur son bureau s'épalaient des cartes d'Afrique, près de lui une gigantesque mappemonde qu'il consultait souvent du regard, prouvait qu'en ce moment il s'occupait d'une question grave, et songeait à ces côtes barbaresques, nid de corsaires d'où partaient les forbans semant dans toutes les mers l'épouvante et la ruine. Colbert connaissait à ce sujet la pensée de Louis XIV; il savait qu'une action décisive devenait indispensable; cependant avant de le conseiller il s'entourait de documents nombreux, cherchant des leçons dans l'histoire, effrayé à la pensée de la guerre, et convaincu que l'honneur de la France l'exigeait.

Le dévouement du ministre à son roi était sans bornes; et cependant il devait à son égard user de précautions. L'héritage recueilli par Colbert devenait d'autant plus lourd qu'un grand nombre de courtisans restés fidèles au souvenir de Fouquet, se tenaient prêts à relever en les grossissant les moindres fautes du ministre. La disgrâce faisait à Fouquet une auréole. Les Nymphes de Vaux le pieuraient; La Fontaine osait le regretter dans ses vers. Ses amis soulevaient des difficultés nuisantes à la nouvelle administration, et Colbert redoublait de zèle et de prudence afin de ne compromettre ni son nom ni sa popularité.

Dévoré par la passion du travail, il s'absorbait le jour et une partie des nuits dans la rédaction de mémoires embrassant tour à tour l'administration, les finances, l'armée, la marine.

Rien n'échappait à sa sollicitude, et sa vaste intelligence suffisait à ce prodigieux labeur.

Ce matin-là, très absorbé, il avait donné des ordres précis, afin de n'être pas dérangé, et comptait travailler sans interruption jusqu'à l'heure du conseil.

Pourtant au moment où il cherchait le moyen de réparer les anciens désastres subis par les Français sur les côtes africaines, sa porte fut en quelque sorte forcée, et M. d'Aunoy pénétra dans le cabinet du ministre. Une telle colère l'agitait qu'il resta une seconde avant de pouvoir expliquer le motif de sa visite inattendue. Colbert l'aimait beaucoup, et pourtant il ne lui permettait guère d'empiéter sur les heures destinées au travail.

Néanmoins le ministre posa la plume, tendit la main à M. d'Aunoy et lui demanda :

—Qui peut t'agiter de la sorte, bon Dieu? As-tu perdu au jeu? Cela t'arrive quelquefois, et dans ces cas-là, tu le sais, ma bourse reste à ta disposition...

—J'ai gagné à l'ombre dix mille pistoles.

—Alors tu t'es pris de querelle avec un gentilhomme, une rencontre est arrangée, et... tant pis! d'Aunoy, le roi n'aime point les duels, il trouve qu'il est de meilleurs moyens de venger son honneur que d'avoir recours à un coup d'épée.

—Certes! répondit d'Aunoy; ce serait faire trop d'honneur à certains gens que de se mesurer avec eux... Des valets suffisent pour les bâtonner, d'abord, comme on fait des chiens hargneux; ensuite le ministre de la police les enferme à la Bastille, et ce n'est pas trop payer la lâcheté dont ils ont donné des preuves.

—Voyons, reprit Colbert en serrant les mains de M. d'Aunoy, tu as à te plaindre de quelqu'un?

—C'est une haine à mort, sans merci.

—Cette haine a une cause?

—Oui, répondit d'Aunoy.

Confesse-toi, de quoi s'agit-il.

—De ce coquin d'Hesnaut!

Colbert secoua la tête.

—Le mot est dur, et peut-être injuste. De ce que Hesnaut se déclare hautement mon ennemi, il ne s'ensuit pas qu'il soit un coquin... En somme, son plus grand vice à tes yeux est sa rancune contre moi. Je suis presque tenté d'admirer Hesnaut, au contraire. Quoi! cet homme a le courage de m'attaquer, moi, un ministre qu'honore la faveur de Louis XIV. Et il ne m'attaque pas en raison de ma personnalité, qui dans toute autre circonstance sans doute, lui fut restée complètement indifférente, il le fait par fidélité à la mémoire d'un banni, de Fouquet, dont selon lui j'ai hâté la disgrâce... qui t'affirme, d'Aunoy, que si la faveur du roi Louis m'abandonne jamais, je trouverai un Hesnaut assez courageux pour me venger?

—Mais tu ne connais pas le sonnet injurieux qu'il a écrit contre toi?

—Un sonnet! fit Colbert avec un sourire, que de choses dans un sonnet!

Je ne m'occupe guère de littérature ce matin, mon ami. Mais j'approuverais peut-être les vers d'Hesnaut, j'ai bien applaudi ceux de La Fontaine!

—Je te répète qu'on t'accuse, qu'on te jette de la boue au visage!

Colbert croisa tranquillement les bras :

—Se trouve-t-il dans ces vers quelque chose de contraire à la gloire du roi?

—Non, répondit d'Aunoy.

—Alors, répliqua-t-il, je n'en puis être offensé.

—Mais ton honneur?

—Mon honneur! répondit Colbert, va d'Aunoy, je le place plus haut. On me hait parce que j'occupe la place de Fouquet. Je me le ferai pardonner en rétablissant dans les finances un ordre compromis par les dilapidations. Je ne me ferai jamais bâtir un palais pareil à celui de Vaux, et je ne prendrai point comme Fouquet d'orgueilleuse devise, mais je travaillerai sans relâche à la gloire de mon roi, et je préparerai la justice que me devra la postérité, si mes contemporains me la refusent.

—Ah! s'écria d'Aunoy, tu n'a pas seulement un grand esprit, mais un grand cœur.

—J'essaie seulement d'être un bon ministre, et vraiment cette tâche est assez ardue pour qu'on ne songe point à lire des sonnets déplaisants.

—Que faisais-tu quand je t'ai interrompu?

—Je préparais un plan de campagne.

—Contre qui?

—Contre le Pacha d'Égypte.

D'Aunoy secoua la tête.

—Que de sang versé déjà sur les côtes barbaresques!

—Je le sais trop! Mais les fautes passées nous serviront de leçons. Il faudra cette fois que nous anéantissions Alger! Depuis que Louis XIV est sur le trône il ne songe qu'à l'humiliation et à la chute du Pacha. La hâte avec laquelle furent prises les premières résolutions entraîna des malheurs. Rêver de créer sur la côte une cité rivale de Tunis et d'Alger était une imprudence. Quand Paul, lieutenant général maritime, conduisit de Toulon une escadre de six vaisseaux portant six mille hommes sur la côte de Djidjelli, on aurait dû craindre que le fort qui devait les protéger n'étant pas construit nos soldats y seraient vite en butte à des agressions. Qu'était-ce que la factorerie du Bastion de France pour les garder? Certes le rêve était grand. Il était beau de fonder une vaste colonisation sur le rivage africain, mais les Algériens surpris d'un coup de mains la colonie naissante, chassèrent les Français de leur position, et mirent à néant les projets grandioses du Roi.

—Que ce premier échec ne découragea pas.

—Le Roi ne se décourage pas.

—Cependant, reprit d'Aunoy, les combats livrés en 1664 et 1665 ne furent guère plus heureux que la tentative de colonisation de 1663. Les pirates continuèrent leurs ravages, et jamais l'Italie et l'Espagne ne subirent de déprédations semblables à celles qui ruinèrent les côtes de Provence. Envoyer des ambassadeurs au Pacha, signer des traités! peine inutile, tentative stérile. Le Pacha d'Alger accepte toujours les conditions qui lui sont faites, sauf à les rejeter sous le premier prétexte. Encore le Sultan se range-t-il parfois de son côté, ainsi que dans l'affaire de Chio.

—Et pourtant, dit Colbert, du Quesne remplit vaillamment son devoir. Le roi lui avait dit: détruisez les pirates de Tripoli, il les chassa devant lui jusque dans le port de Chio dont il ravagea la côte. Sans doute on aurait dû respecter les habitants; mais le marin ne vit en eux que des amis des pirates, des adorateurs du Croissant, et il abattit les mosquées, pilla les habitations, et tua plus de neuf cents habitants. Le Kapoudan-Pacha mit à la voile, conduisant quarante-huit galères; il espérait anéantir la flotte française, mais il n'y réussit point.

—Notre malheureux ambassadeur, M. de Giullerau-paya paya pour tous, et se vit enfermer au Château-des-Sept-Tours... Il n'en sortit qu'en s'obligeant en son nom privé à payer les dommages causés aux habitants de Chio.

—Et la somme se réduisit à soixante mille piastres.

—Cette fois, reprit Colbert, c'est Alger qui paiera.

—Est-ce du Quesne qui conduira la flotte?

—Je l'espère; mais je lui adjoindrai un aide.

—Qui.

—Oh! il s'agit d'un inconnu; cependant si modeste que soit aujourd'hui le nom de ce jeune homme, je ne serais point surpris qu'il le rendit célèbre.

—Qui te l'a recommandé?

—Vauban.

—Quand doit-il venir?

—Ma porte était ce matin fermée pour tous, hors pour lui.

—Dois-je te quitter?

—Pourquoi? Deux appréciations valent mieux qu'une, et il s'agit pour moi de juger un homme. D'après ce que m'a écrit Vauban il s'agit tout simplement d'un inventeur de génie.

Peut-être d'Aunoy allait-il répondre, mais au même instant la porte s'ouvrit devant un homme d'environ vingt-cinq ans. L'exigüité de sa taille, la délicatesse de ses traits le faisaient même paraître plus jeune. Il salua le ministre avec un respect sous lequel on devinait l'aisance de l'homme du monde. Son costume annonçait le bon goût; il le portait avec grâce. S'il n'était point gentilhomme, il ne devait du moins avoir fréquenté que la bonne compagnie.

L'accueil de Colbert fut encourageant.

—M. de Vauban vous recommande chaleureusement à moi, dit-il. Il affirme, que dans les circonstances présentes, vous êtes à même de rendre d'importants services à l'Etat.

—Je ferai de mon mieux pour contribuer à la grandeur de mon pays, et légitimer la protection de M. de Vauban.

—Parlez-moi donc de l'objet pour lequel vous souhaitez d'abord d'être reçu par moi, ensuite une audience de Sa Majesté... Ou plutôt, d'abord, entreprenez-moi de vous-même. Avant de connaître l'oeuvre, il est utile de juger l'inventeur.

—Soit! monsieur le ministre, répondit le jeune homme en s'inclinant. Vous avez raison. Avant de savoir s'il est digne de protection, il faut comprendre un homme. Je suis Béarnais d'origine; mon père possédait peu de bien et un grand nombre d'enfants. Un heureux hasard me fit trouver sur le chemin de M. Colbert du Tournon, intendant de Rochefort. Il parut touché de mon désir d'apprendre, je mon zèle pour tout ce qui pouvait m'aider à sortir de mon humble situation, et me promit de s'occuper de moi. Ne croyez point que je fusse assez lâche pour rougir de notre pauvreté relative. Non! Je sentais seulement s'agiter en moi des aspirations vers la science. Je me croyais attiré ailleurs et plus haut. Je travaillais jour et nuit pour m'instruire. M. Colbert du Tournon tint sa parole. Il me demanda à mon père et me prit chez lui. Ce fut une adoption réelle, et je connus dans cette famille tout ce que la bonté, la tendresse prodiguent de meilleur. Je n'eus pas seulement un bon père dans mon bienfaiteur, ses deux filles cadettes, la princesse de Carpdègue et la marquise de Brabançon me traitèrent en frère et m'en donnaient le titre. M. de Gamion m'appelait son fils. Oh! l'heureuse vie! Une vie d'études sérieuses, d'amitiés admirables, de tendresses profondes! Comment n'aurais-je point accompli des prodiges pour reconnaître les bontés dont on me comblait. Lorsque M. Colbert du Tournon me crut capable de rendre quelques services, il me recommanda à M. de Signelay, grâce à qui j'obtins une place auprès de M. le duc de Vermandois, amiral de France. Enfin j'ai le bonheur d'être attaché à M. de Vauban que je suivis en Flandre. J'assistai au siège de Philipsbourg, je puis dire sans orgueil que j'y fis mon devoir.

—La correspondance de M. de Vauban en fait foi, répondit le ministre.

—Sa dernière faveur est de m'accréditer auprès de vous, monseigneur.

—Et votre invention? demanda le ministre. Je sais maintenant que vous aimez passionnément l'étude; que la dignité de votre caractère égale votre capacité. Mais Vauban garde le secret sur les moyens que vous voulez offrir au roi pour venir à bout d'Alger et de son Pacha.

—Monsieur le ministre, répondit Bernard Renaud, j'ai inventé des bombes qui, lancés par les vaisseaux du Roi contre la ville, détruiraient en quelques heures et le palais de Baba-Hassan, et les mosquées et les quartiers riches de ce nid de pirates. Où les boulets ne parviennent pas mes bombes arrivent. Elles sèment à la fois la mort et l'incendie. En éclatant elles tuent les hommes, brûlent les maisons. Rien ne tient contre leurs ravages. Les expériences que j'ai multipliées et que je suis prêt à répéter devant vous, sont absolument concluantes. Je sollicite du Roi de me confier des marins à qui j'apprendrai à se servir de ces terribles engins de guerre, et la permission de m'embarquer sur un des navires composant la flotte qui devra mettre le siège devant Alger.

—Si vous faites ce que vous annoncez, dit le ministre, la faveur de Sa Majesté sera sans bornes.

—Il me suffira de l'avoir bien servie, répondit Bernard Renaud.

—Cette audience du roi, dit Colbert, je me charge de la demander. Ou plutôt je vous emmène aujourd'hui même avec moi, à l'heure du Conseil. Qui

sait si votre avis n'aura pas une influence sur les résolutions à prendre.

Passez dans la pièce voisine, vous y trouverez tout ce qui est nécessaire pour dessiner vos bombes. Nous soumettrons le tout au roi.

Bernard Renaud s'éloigna.

—Qu'en penses-tu? demanda Colbert à son ami.

—C'est un homme, répondit d'Aunoy.

—Et, même sous le règne du Roi soleil, ils sont rares, répliqua le ministre.

Une heure après le protégé de Vauban devint celui de Colbert, montait dans le carrosse du ministre pour se rendre à Versailles.

La cour y résidait depuis peu. Louis XIV s'était pris de passion pour ce séjour; les premiers artistes du temps chargés de rendre le palais digne du monarque qui l'habitait l'avaient remplis de merveilles; Le Nôtre en avait créé les jardins peuplés de groupes de dieux et déesses; les eaux alimentaient des bassins nombreux; les fêtes qui s'y donnaient étaient les plus splendides du monde, et Versailles était véritablement devenue la capitale de France.

Au moment où Colbert y arriva, accompagné de Bernard Renaud, Louis XIV venait de réunir dans son cabinet le Conseil de marine ainsi que les généraux de terre.

Le monarque, violemment irrité contre le Pacha d'Alger, considérait la guerre comme inévitable. Il rappela en termes amers les humiliations souffertes par notre pavillon.

—Baba-Hassan est un homme sans honneur et sans humanité! fit Louis XIV; au mépris des traités il s'empare de nos navires et fait mes sujets prisonniers. J'aimerais mieux être appelé par la postérité le "Père du Peuple", comme Louis XII que d'être surnommé le "Grand". Quand je songe aux souffrances de ceux qui rament sur les galères du Pacha; quand je compte le nombre de malheureux gémissant au fond de ses cachots, et en appelant à mon sceptre; quand je me dis que, placés entre l'apostasie et le supplice, des chrétiens renient leur foi, ma patience est à bout, messieurs, et je ne forme qu'un vœu: la guerre! la guerre!

Colbert et la plupart des chefs applaudirent. Signelay se leva triste et grave.

—Sire, dit-il, les paroles que vous venez de prononcer sont d'un grand roi et d'un vaillant prince. Cependant quelle que soit votre impatience de vous venger des insolences du Pacha, rappelez-vous les sinistres leçons que vous a léguées l'histoire. Certes Charles-Quint était un grand capitaine; la flotte qu'il envoya contre Alger était formidable. On eût dit que quelques jours devaient suffire pour anéantir ce repaire d'infidèles! Et cependant la tempête dispersa la flotte, les Algériens massacrèrent les Espagnols, et cette victoire ne fit qu'augmenter l'audace des forbans. Certes je déplore le sort misérable de nos compatriotes prisonniers, mais, jusqu'à ce que nous ayons en main des moyens nouveaux de combat, mon avis est qu'il faut attendre.

—Jamais! répliqua Louis XIV; j'ai dit que la guerre était indispensable pour notre honneur, nous ferons la guerre!

—Nous la ferons, sire, répliqua Colbert, et nous satisférons en même temps la prudence de M. Signelay. La Providence, qui fait tout à son heure, nous envoie justement un homme, un inventeur qui vient de trouver le moyen de me convaincre que, grâce à lui, la destruction d'Alger deviendrait possible.

—Il fallait l'amener à Versailles! dit le roi.

—Sire, il attend le bon plaisir de Votre Majesté.

Louis XIV adressa un signe à Colbert, celui-ci vint prendre Bernard Renaud dans l'antichambre où il attendait.

Au moment où il se trouva en face du roi, Bernard devint pâle, tout son sang afflua au cœur; cependant il se remit vite, et attendit que le monarque l'interrogeât.

—Ainsi, monsieur, demanda le roi, vous avez trouvé contre Alger un système d'attaque supérieur aux moyens employés jusqu'ici?

—Votre Majesté en jugera, si elle daigne me permettre de lui expliquer succinctement les mesures que j'emploierais. Les navires dont jusqu'à ce moment on s'est servi étaient trop grands et trop lourds; j'en ferais construire de plus légers, faciles aux évolutions, plus forts en bois, mais dépourvus de ponts, ils auraient simplement un faux pont et un faux tillac à fond de cale. Sur ce faux tillac on établirait une maçonnerie creuse dans laquelle on enfermerait des mortiers. Ces petits navires, rapides à la marche, s'approcheraient assez pour cribler de bombes la ville qu'il s'agirait de détruire. Je me fais fort d'incendier Alger, grâce à ce système si Votre Majesté daigne ordonner de construire quelques vaisseaux suivant mes plans, et de former une compagnie de bombardiers chargés d'apprendre la manoeuvre des mortiers.

(A suivre)

Notre destinée d'après notre naissance

Comment on peut connaître l'avenir de ses enfants

QUEL sera mon avenir? Question obsédante qu'hommes et femmes se posent souvent au cours de leur existence et qu'ils cherchent à résoudre par les moyens les plus divers et parfois les plus baroques.

Pour savoir l'avenir, on interroge tour à tour et les marcs de café et les cartes et les sonnambules extra-lucides, et si fort est chez l'homme ce désir de percer les brumes du lendemain, qu'il n'hésite pas à donner son temps et son argent pour tâcher de soulever un coin de l'impénétrable manteau du destin!

Eh bien! nous voulons donner à nos lectrices et lecteurs un moyen nouveau, facile et en même temps récréatif, d'interroger l'avenir et de connaître "le futur", et cela sans leur demander ni temps ni argent.

Le savant prophète Vanki, dont les prédictions astrologiques se sont toujours réalisées (qu'il s'agisse de la guerre russo-japonaise, des événements politiques de la France ou des troubles de Russie) a dressé à leur intention, après de patientes recherches, un "cadran de l'avenir" qui, interrogé habilement, répondra à toutes les questions!

Voyez ce tableau de notre destinée:
Le premier cercle intérieur correspond aux sept

jours de la semaine, en commençant par le lundi, et renseigne sur le caractère.

Le second cercle correspond aux mois de l'année, en commençant par janvier, et renseigne sur les qualités physiques du personnage.

Viennent ensuite trente et une réponses qui correspondent aux trente et un jours des mois, et renseignent sur la fortune et la position.

Enfin, le cadran est accompagné de deux tableaux dont l'un répond aux questions des Dames et l'autre à celles des Hommes.

Ces deux tableaux comprennent chacun dix-sept réponses, qui renseignent sur le mariage de l'un et l'autre sexe.

Pour tirer soi-même son horoscope, le seul renseignement indispensable est la date exacte de la naissance.

Supposons, par exemple, une dame née le jeudi, 25 mai 1866. Le jeudi est le quatrième jour de la semaine, le caractère de cette dame est "noble, généreux et magnanime"; le mois de mai est le cinquième, nous voyons que cette personne a la "taille élevée, un peu d'embonpoint, la chevelure brune"; enfin, nous additionnons les 4 chiffres de 1866, année de sa naissance, ce qui nous donne 1+8+6+6=21; nous regardons au tableau de mariage, dames, et nous voyons en face le nombre 21, que cette

dame a épousé un mari beau et parfait en tout.

Puissiez-vous, lecteurs et lectrices, ne trouver sur ces tableaux différents, que des prévisions heureuses! En résumé: écrire la date complète du jour où l'on naquit.

Se reporter au cercle des sept jours de la semaine, pour savoir son caractère; au cercle des mois pour avoir son portrait physique; au tableau des trente et un jours du mois pour tirer son horoscope.

Enfin, additionner entre eux les chiffres de l'année où l'on est né et se reporter au chiffre correspondant au total sur l'un des deux tableaux de mariage pour savoir avec qui l'on se mariera.

Le "Cadran de l'avenir" peut ainsi donner prétexte au plus amusant des jeux de société: rien ne sera plus divertissant d'interroger entre camarades, par le seul moyen des dates de naissance, l'avenir de chacun, et de prédire aux non-initiés, qui en resteront stupéfaits, la fortune qui les attend et le caractère de leur future femme! Seulement, il faudra que tout le monde soit bien franc.

Terminons par un vœu bien sincère: c'est que tous les lecteurs et lectrices de l'Album Universel se voient présager une vie heureuse, une vieillesse tranquille, un gentil petit mari pour les jeunes filles et une charmante petite femme pour les jeunes gens. Ainsi soit-il!

Ce que sera notre mariage

(Pour les hommes.)

10. Avec femme moyenne en tous points.
11. Avec femme pas très jolie, mais excellente ménagère.
12. Avec femme belle et intelligente.
13. Avec femme violente, caractère difficile.
14. Avec femme artiste et quelque peu dépensière.
15. Avec femme de talents supérieurs.
16. Avec femme pas très jolie, de caractère un peu vif, bon coeur.
17. Avec femme laborieuse et économe.
18. Avec femme boiteuse et pleine de talents.
19. Avec femme belle, mais un peu paresseuse, aimant la toilette.
20. Avec femme belle et fort raisonnable.
21. Avec femme d'ordre et très capable.
22. Avec femme avare, rendant la vie pas très commode.
23. Avec femme frivole, mais de charmant caractère.
24. Avec femme pas belle, mais très sérieuse.
25. Avec femme aussi bonne que belle.
26. Avec femme douce et pleine de prévenance.
27. Avec femme violente, mais énergique, et des plus courageuse.

Ce que sera notre mariage

(Pour les dames.)

10. Avec mari querelleur et jaloux.
11. Avec mari violent, mais généreux.
12. Avec mari un peu simple, mais excellent.
13. Avec mari qui battra sa femme.
14. Avec mari généreux, mais pas très sérieux.
15. Avec mari artiste, mais un peu sans-soucis.
16. Avec mari susceptible et querelleur, très loyal.
17. Avec mari honnête, mais négligeant son intérieur.
18. Avec mari très bel homme, mais un peu fat.
19. Avec mari très doux et laborieux.
20. Avec mari joueur et dépensier, mais bon.
21. Avec mari beau et parfait en tout.
22. Avec mari orgueilleux, désagréable, mais honnête.
23. Avec mari sérieux et dur.
24. Avec mari colère et emporté, mais bon coeur.
25. Avec mari bon époux, bon père.
26. Ne se mariera pas.
27. Avec mari travailleur et honnête.

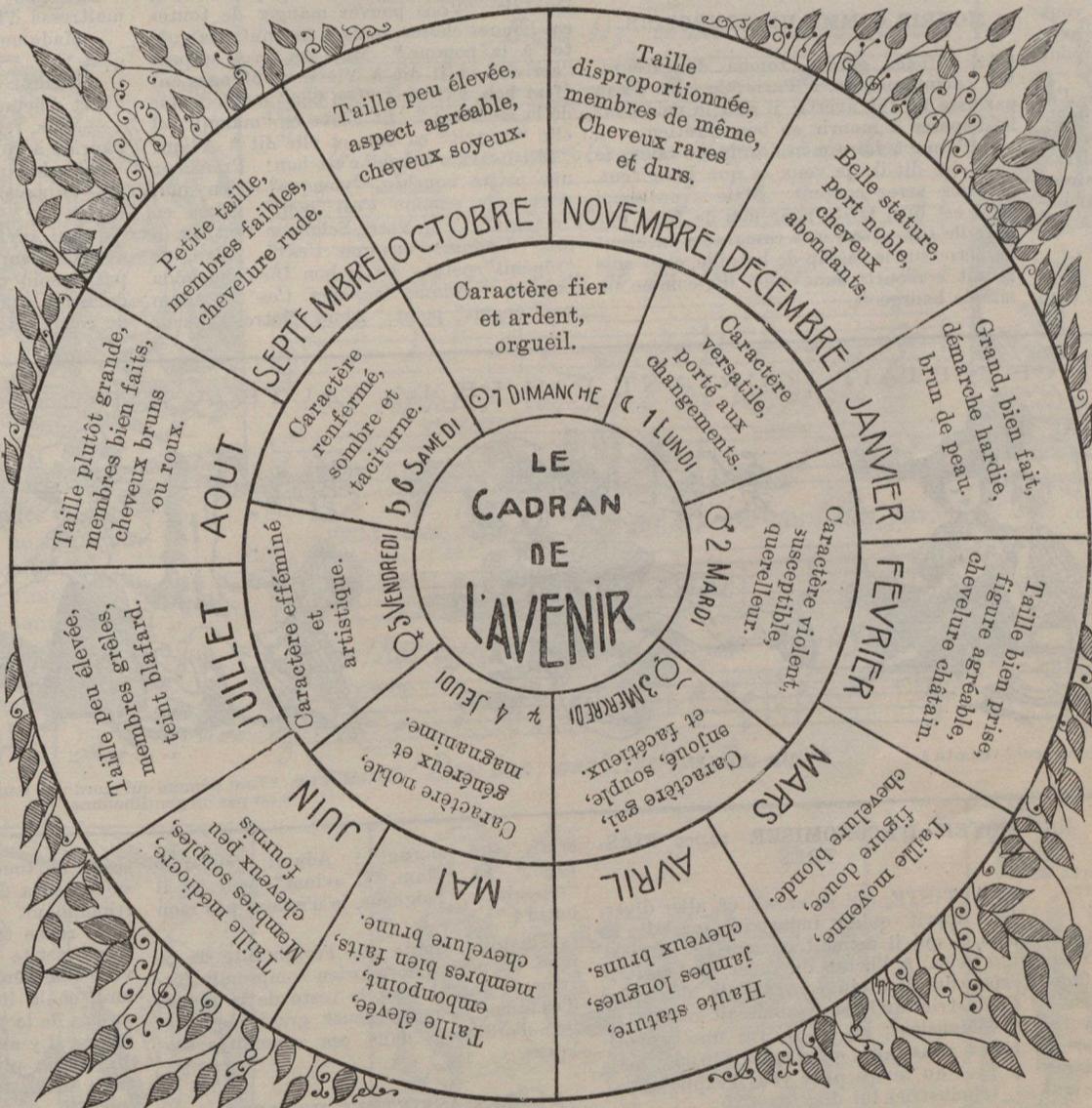


Tableau des trente-et-un jours du mois

Indiquant le degré de fortune à espérer

1. Sera médiocrement fortuné.
2. Vivra dans l'aisance.
3. Le travail donnera des bénéfices.
4. Peu de biens, mais stables.
5. Richesse par négoce.
6. Petite fortune à l'étranger.
7. Les arts rendront riches.
8. Les emplois assureront la vie.
9. Métier honorable et lucratif.
10. Fortune par grandes entreprises.
11. Héritages qui rendront heureux.
12. Difficultés à gagner sa vie.
13. Aura peu de réussite dans les affaires.
14. Le mariage enrichira.
15. Sera riche, mais perdra une partie de ses biens.
17. Réussira malgré de grandes épreuves.
18. Trouvera des appuis dans la vie.
19. Fera des alliances qui l'enrichiront.
20. Petite fortune dans les affaires.
21. Profession libérale moyenne.
22. Pas beaucoup de chance en toutes choses.
23. S'expatriera et trouvera l'aisance.
24. Peu de fortune, sera néanmoins heureux.
25. Grandes épreuves, peu de réussite.
26. Perdra les biens de ses parents, en acquerra d'autres, modestes.
27. Trouvera l'aisance dans le commerce.
28. Aura des emplois rémunérateurs.
29. Les grandes industries l'enrichiront.
30. Grandes relations qui feront la fortune.
31. Travaillera toute sa vie sans être riche.

Pour Rire



JUSTICE DISTRIBUTIVE

UN RUSE CANADIEN

CRE MORUE !

UNE SAUCE UN PEU CHERE

X... épicier, comparait devant le tribunal pour avoir livré à la consommation des denrées alimentaires falsifiées.

Le juge. — X..., l'expertise a constaté que votre chocolat est un composé de sciure de bois, d'oxyde de mercure et de terre rouge ocreuse. Reconnaissez-vous les faits?

X... — Oui, monsieur le juge.
Le juge. — Votre café est fabriqué avec du foie de cheval cuit au four, de la poudre de bois d'acajou et du caramel. Vos petits pois sont conservés dans le sulfate de cuivre. Votre beurre n'est que de la graisse colorée avec du plomb. Quant à votre bière, c'est une décoction de têtes de pavot, de sureau, de belladone, de datura stramonium, d'ivraie, et d'acide picrique. Tout cela est-il exact?

X... — Parfaitement.
Le juge. — Vous n'ignorez pas que ces produits sont, pour la plupart, des poisons extrêmement violents?

X... — Fichtre! je crois bien... Ma bière surtout... Je n'en boirais pas un verre pour tout l'or du monde.
Le juge. — C'est donc avec préméditation et en connaissance de cause que vous avez agi. (X... se caresse le menton avec complaisance.) Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

X..., avec une certaine arrogance. — J'ai à dire que le commerce est la mamelle nourricière d'une nation et qu'on n'a pas le droit d'entraver la marche des affaires... Elles ne vont pas déjà si bien, les affaires!

Malgré cet éloquent plaidoyer, le tribunal, usant de sévérité, condamne X... à \$50 d'amende.

* * *

La cour procède à l'interrogatoire d'un malfaiteur accusé d'empoisonnement.

Le juge. — Ainsi, vous avouez avoir fait dissoudre un paquet d'allumettes dans la soupe aux choux de la veuve Bruno?

L'accusé. — Un demi-paquet tout au plus.

Le juge. — Soit! Grâce à un concours de circonstances que je qualifierai de providentielles, votre infortunée victime a échappé à la mort. Mais l'intention criminelle n'en est pas moins manifeste, de même que la préméditation. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

L'accusé. — J'ai à dire que je suis prêt à payer la patente.

Le juge. — Quelle patente?
L'accusé. — Une patente d'épicier... de marchand de vins. N'importe... je n'ai pas de préférence. (Tête du président.) Comme ça, je m'en tirerai avec \$50 d'amende.

Le juge. — Accusé, n'aggravez pas votre situation par des plaisanteries déplacées.

La cour, tenant compte des antécédants de l'accusé, le condamne à vingt ans de travaux forcés seulement.

* * *

Le condamné, seul dans sa prison, philosophe. — V'là la justice!... Empoisonnez une seule personne, on vous condamne à vingt ans... Empoisonnez-en mille, vous en êtes quitte pour cinquante piastres... A dix mille, on est siré!... Pour réussir en ce bas-monde, faut faire les choses en grand!...

LE MOYEN DE SE FAIRE REMARQUER

SAIS-TU, papa, disait à l'auteur de ses jours un jeune écolier, le moyen de faire à coup sûr sensation dans le monde?

— Non, mon enfant.

— C'est pourtant bien simple: il n'y a qu'à avoir deux fois la picote.

— Ah bah!

— Sans doute: la première fois, on est marqué; la seconde, on est remarqué.

UN terrassier canadien avait pris l'engagement de creuser un puits. Une dizaine de verges étaient déjà percées, lorsqu'en arrivant un matin à son travail, il s'aperçut que la terre qu'il avait tirée s'était éboulée et avait comblé le trou.

Il regarda attentivement autour de lui et, n'apercevant personne, il retira sa veste et son chapeau, les posa soigneusement près de lui, se glissa sous des broussailles qui étaient aux environs, et attendit les événements.

Quelques instants après, des paysans allant à leur travail s'aperçurent que le puits était comblé, et, voyant la veste et le chapeau tout près, ils en conclurent que le pauvre homme était au fond de l'excavation. Ils allèrent chercher des pelles, et ce ne fut qu'après plusieurs heures de travail acharné que la terre non tassée fut enfin enlevée. Juste comme ils atteignaient le fond, le malin terrassier sortit de sa cachette, et ce fut avec une très grande bonhomie qu'il remercia les travailleurs de l'avoir dispensé de cette tâche pénible.

MOURIR COMME UN BOURGEOIS

UN officier garçon tomba dangereusement malade, à Paris; le curé de sa paroisse en fut averti; il alla le voir pour le disposer à mourir en bon chrétien.

— J'aime à faire mon devoir, monsieur le curé, lui dit-il; je veux ce que Dieu veut, et vous serez content. Mais avouez-moi qu'il est bien triste pour moi de faire une pareille fin. Tous mes camarades meurent en héros sur le champ de bataille, et je suis réduit à mourir dans mon lit, comme un simple bourgeois.

L'INSTITUTRICE d'un hameau de l'est du bas Labrador avait consacré une heure par jour, pendant quelques mois, à raconter à son petit peuple l'histoire de la Création. Lassée des interminables explications qu'il fallait donner, elle avait fini par dire aux enfants, en réponse à leurs questions, que les fruits du paradis terrestre étaient encore meilleurs que la mélasse, substance qui est pour eux l'idéal de toute saveur exquise. Peu de jours après, ce fut l'examen, qui se fit en présence du préfet apostolique et du magistrat du district, ce dernier remplissant aussi sur la côte les fonctions d'inspecteur d'écoles. Interrogé à son tour, un bambin de douze ans raconta, de l'extraordinaire façon que voici, le commencement de l'histoire sainte:

— Notre Seigneur prit de la "vase", et il fit Adam. Il le regarda et dit: "Moi suis "ben" content, mais moi va faire quelque chose de mieux que ça!" Et il dit à Adam: "Dors!" Adam dormit, et Notre Seigneur lui prit une côte et en fit "Yiève" (Eve). Alors, il les mit dans un beau jardin, et il leur dit: "Vous pouvez manger de toutes ces bonnes choses, mais il ne faut pas goûter à la pomme." Mais un gros serpent "arrivit" et il dit à Yiève: "Manges-en! C'est bon, va! c'est "ben ben" meilleur que de la mélasse!" Et Yiève en "mangit", et elle "trouvit" ça bon, et elle dit à Adam: "Si tu savais comme c'est bon! Prends-en une petite bouchée, "yienque" (rien que) pour voir comme c'est bon." Adam en "mangit". Et Notre-Seigneur vint, et il dit: "Adam, "ous-que t'es?" Adam ne "réponit" point. Et le bon Dieu demanda encore: "Adam, "ous-que t'es?" Adam ne "réponit" point. Alors, Notre-Seigneur

UN riche Anglais, entrant dans un restaurant, aperçut dans la cour un superbe perroquet, qui étalait son brillant plumage. A la vue de l'oiseau babillard, une idée excentrique traversa le cerveau du fils d'Albion.

L'heure du dîner approchait, et mylord avait bon appétit; s'adressant donc à la maîtresse de l'oiseau, il lui dit:

— Madame "l'hôtellerie", volez-vô donner à moâ du perroquet pour un plat?

— Mylord, reprit l'hôtesse, au Canada on ne mange jamais de perroquet.

— Qu'est-ce que cela fait à moâ? Donnez tout de même, et je payerai vô.

Accoutumée aux excentricités anglaises, et espérant, du reste, se faire payer largement son oiseau, elle consentit.

L'Anglais va se mettre à table et commence son déjeuner, pendant qu'on se prépare à plumer le volatile et à le mettre à la broche.

Une demi-heure se passe; il appelle la maîtresse d'hôtel.

— Madame "l'hôtellerie", et mon perroquet?

— Bientôt prêt, mylord; dans un petit quart d'heure il vous sera servi.

— Mais, reprit l'excentrique fils d'Albion, j'aurais à vô faire un petit observation.

— Parlez, mylord.

— Vô savez, moâ avoir demandé du perroquet?

— Oui, mylord.

— Eh bien, je dirai à vô que moâ n'avoir pas besoin du perroquet tout entier; vô donnez seulement à moâ pour deux sols de cette petite volaille pour mon mangerment.

Et il se mit à rire de sa pousse.

II

L'hôtesse laissâ dire l'Anglais, mais elle dissimula sa petite vengeance.

Un quart d'heure après, dans un plat d'argent, elle lui apporta un morceau de perroquet, l'aile, je crois; mais cette aile ne volait pas, elle nageait dans une sauce... et une sauce piquante.

Comme vous devez le penser, mylord, plus que rassasié, ne toucha pas au nouveau mets, il se contenta de le regarder avec un sourire triomphant.

Le repas terminé, il demanda, en riant, "son" petite note. La maîtresse d'hôtel vint elle-même la lui remettre; mais mylord, en la lisant, changea de visage, car, au bas de la petite note, qui s'élevait à dix francs, il y avait écrit: "Aile de perroquet, dix cents; plus la sauce, trois cents piastres; total, trois cent dix piastres et dix cents."

— Madame "l'hôtellerie", vô plaisantez moâ...

— Comment, mylord?

— Yes, vô écrivez: sauce du perroquet, trois cents piastres; cela est beaucoup forttement cher.

— Non, mylord, c'est le prix au Canada, et il n'y a pas moyen de rien rabattre.

Notre pauvre Anglais, pris au piège qu'il avait tendu, eut beau se récrier, il fallut payer.

LES MAUVAIS COMMERCANTS

QUAND je vois, disait un Gascon, que des joueurs après au gain, exposent aux caprices du hasard tout leur bien, je crois vois autant de fous qui tremblent à l'idée du naufrage, et qui le cherchent: ils font d'un tapis vert une mer, et d'une carte un écueil.

Ce sont de mauvais commerçants, je ne mettrai rien sur leurs vaisseaux.

CE N'ETAIT POURTANT PAS DE LA FAUTE A JIM



JIM—Rien qu'un seul! veux-tu?



JIM—Aie!!!



MAUDE—"Tout homme qui mord une femme n'est pas un gentilhomme."

MOYEN D'ECONOMISER 10,000 PIASTRES

BAPTISTE, qui ne savait où aller dîner, apprit qu'un industriel mariait sa fille, à qui il donnait en mariage \$20,000. Il s'avisâ, à l'heure du dîner, qui était le repas du jour du contrat, de demander l'industriel qu'il ne connaissait pas:

— Monsieur, lui dit-il, j'ai une proposition à vous faire, qui vaudra \$10,000; mais il faut du temps pour vous l'expliquer.

L'industriel lui dit:

— Nous allons dîner, vous serez des nôtres; après le repas, je vous donnerai audience.

C'était justement ce que Baptiste demandait; son unique but était d'esroquer un dîner.

Quand on eut quitté la table, l'industriel le conduisit dans son cabinet, et l'invita à s'expliquer:

— Monsieur, lui dit Baptiste, vous mariez votre fille, et vous donnez à l'époux pour dot \$20,000; donnez-la-moi, je me contenterai de \$10,000; ainsi vous gagnerez \$10,000.

Tête de l'industriel.

DU C ET PAIR

UN duc qui ne l'était que par brevet, jouait un jour malheureusement. Un Gascon qui le voyait jouer, dit: "Il est duc et perd (pair)."

cria: "Cré morue!" Adam! "ous-que t'es?" Et Adam, "il aviont" peur, et il "réponit": "Seigneur, je n'avions pas mon butin!"

L'histoire ajoute que l'originalité de ce récit du petit Labradorien compromit fortement, durant tout le reste de la séance d'examen, la majestueuse gravité qui règne d'ordinaire dans ces solennités scolaires.

LES ASSIETTES VOLAGES

UNE veuve fort riche avait souvent à sa table un farceur, qui était plus occupé à faire rire qu'à manger; il laissait refroidir sur son assiette tout ce qu'on lui servait. Pour l'en corriger, la dame donna ordre aux laquais de changer l'assiette de son invité dès qu'ils y verraient quelque chose de bon.

Il s'en aperçut, et ne dit rien.

Il revint le lendemain avec un gros clou et un marteau dans sa poche.

Au premier bon morceau qu'on lui servit, un laquais prend l'assiette: il eut un petit coup sur les doigts; la pointe du clou appuyait déjà sur l'assiette, et le marteau en l'air était prêt à frapper, quand la dame s'écria:

— Qu'allez-vous faire?

— Madame, dit-il, vos assiettes sont trop volages, je vais les fixer.

La Basse-Bretonne

Chanson de THEODORE BOTREL



Ecoutez, jeunes marmailles
Du joli pays d'Arvor :
Ceux de Vanne et de Cornouailles,
Du Léon et du Trégor,
Ecoutez belle Yvonne,
Ecoutez, petits Yvons :

Gai, gai, gai!
Restez Bretonnes! } bis
Bon, bon, bon! } en chœur
Restez Bretons!



Conservez vos robes, faites
Moitié drap, moitié velours,
Tabliers et collerettes,
Devantiers brodés à jours ;
Gardez vos coiffes mignonnes,
Vos chupens, vos chapeaux ronds :

Gai, gai, gai!
Restez Bretonnes! } bis
Bon, bon, bon! } en chœur
Restez Bretons!



Retenez bien les légendes
Que diront ceux de jadis
Autour des bons feux de landes
Allumés dans vos logis,
Leurs plaintes monotones
Et leurs joyeuses chansons :

Gai, gai, gai!
Restez Bretonnes! } bis
Bon, bon, bon! } en chœur
Restez Bretons!



Gardez-vous des folles danses
Qu'on importe on ne sait d'où ;
N'écoutez que les cadences
Du hautbois et du biniou ;
Les vieilles danses sont bonnes :
Jabadaos et rigodons !

Gai, gai, gai!
Restez Bretonnes! } bis
Bon, bon, bon! } en chœur
Restez Bretons!

1^{er} COUPLÉ

Allegretto.

E-cou-tez, jou-nes marmailles Du jo-
-li pa-ys d'Ar-vor: Ceux de Vanne et de Cor-
-nouail-les, Du Lé-on et du Tré-gor, E-cou-
-tez, bel-les Y-von-nes, E-cou-tez, pe-tits Y-
-vons: Gai, gai, gai! Res-tez Bre-ton-nes! Bon, bon,
-bon! Res-tez Bre-tons! Gai, gai, gai! Res-tez Bre-
-ton-nes! Bon, bon, bon! Res-tez Bre-tons !..



Conservez dans vos chaumières,
Le respect des grands Aïeux ;
Soyez forts comme vos Pères
Et soyez chrétiens comme eux ;
Priez vos saintes Patronnes
Et priez vos saints Patrons :

Gai, gai, gai!
Restez Bretonnes! } bis
Bon, bon, bon! } en chœur
Restez Bretons!



N'oubliez jamais la Langue
De nos grands Bardes sacrés :
Comme un brick qui roule et tangué
Vous seriez désemparés !
Laissez aux barons, baronnes,
Le parler des beaux salons :

Gai, gai, gai!
Restez Bretonnes! } bis
Bon, bon, bon! } en chœur
Restez Bretons!



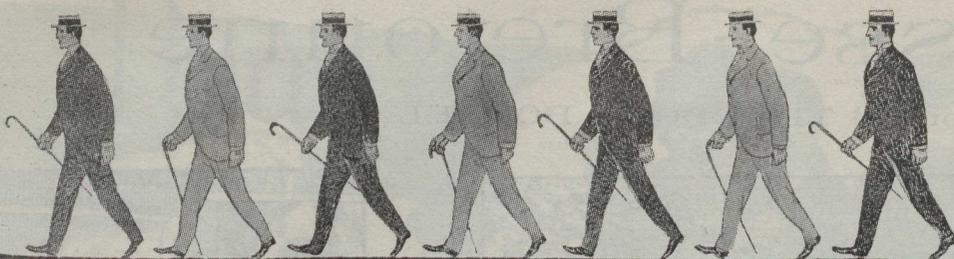
Voulez-vous suivre la route
Que je viens de vous tracer ?
Ne buvez jamais la "goutte"
Que Satan vient nous verser ;
Mais videz gaïment les tonnes
Du cidre de vos cantons :

Gai, gai, gai!
Restez Bretonnes! } bis
Bon, bon, bon! } en chœur
Restez Bretons!



Petits gâs, pleins de vaillance,
Vivons et mourons gaïment
Pour l'Arvor et pour la France :
La Grand-Mère et la Maman !
Et, pour finir la romance,
A pleins poumons, répétons :

Gai, gai, gai!
Vive la France! } bis
Bon, bon, bon! } en chœur
Viv'nt les Bretons!

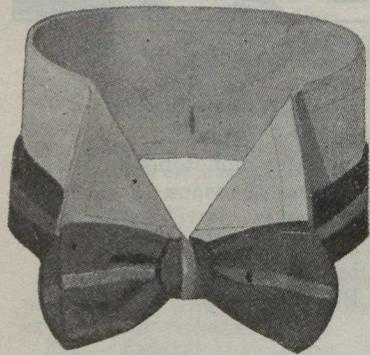


Les modes masculines

NOS lectrices nous sauront gré de nous occuper aujourd'hui de la toilette masculine.

Les changements ne sont point radicaux, mais des modifications intéressantes à signaler appellent notre attention.

Ne vous est-il jamais arrivé, après avoir sorti d'une armoire une redingote et un chapeau haut de forme — soigneusement rangés pour servir à l'occasion — de cons-



Le nouveau col à pointes ouvertes

veston croisé on porte le gilet droit.

Le pardessus se fait de nuance marron, tirant sur le vert. Le carreau plutôt grand est indiqué par des fils rouges passés dans l'étoffe; c'est très original, et l'on sent que ce n'est pas le déjà vu. Il se fait droit à quatre boutons, très ajusté à la taille, cloche devant et est fendu derrière. Les parements des manches sont, ainsi que le col, en tissu pareil. On nous montre dans ce genre une jolie nouveauté, que nous reproduisons ici. C'est un pardessus de soir en cheviotte noire avec bord de velours et bandes de drap superposées formant trottoir.

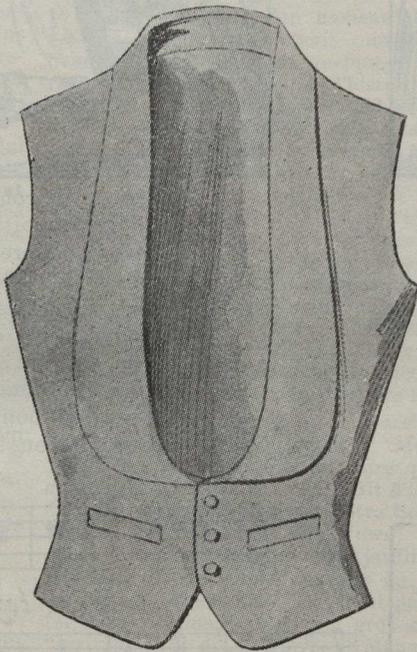
Le pardessus de voyage sera le confortable ulster, le seul vraiment pratique.

Les chapeaux de feutre dur, forme melon, continueront d'être les plus en vogue, puisqu'ils sont les plus pratiques. Ils seront noirs, gris ou bruns, à petits bords plats, mais les élégants raffinés se distingueront en posant le chapeau légèrement en arrière.

Considérons maintenant, si vous le voulez bien, quelle doit être la garde-robe ordinaire d'un homme qui veut être bien mis sans extravagance. Pour les jours de travail, c'est-à-dire pour le bureau, Monsieur aura au moins une demi-douzaine de chemises de couleur, à petits dessins et de nuances peu changeantes, susceptibles de subir plusieurs blanchissages sans rien perdre de leur apparence de propreté.

Les chemises de couleur sont préférables aux chemises blanches, parce que ces dernières ont toujours un certain air cérémonieux, qui s'accomode mal du complet et de la cravate de "tous les jours". Le plastron en sera uni ou plissé et empesé ou non; cependant, les plastrons empesés se conservent plus longtemps propres. Un homme n'a jamais trop de faux-cols.

Les meilleures nuances pour les habits de bureau sont le gris, le brun et le bleu-marin. Le bleu perd un peu de sa vogue.



Gilet de soirée, larges revers arrondis. Trois boutons. Bas légèrement ouvert.

tater qu'ils présentaient un aspect vieillot ?

Qu'avaient-ils ?

Oh! peu de chose, mais assez cependant pour qu'ils n'aient plus de chic. Les revers n'avaient plus la grandeur ou la croisure voulues. Il en était de même pour le chapeau, dont les bords ne répondaient plus au goût du jour.

C'est pourquoi, quoi qu'en disent et quoi qu'en fassent les messieurs, il leur faut, bon gré mal gré, se plier aux exigences de la mode masculine.

Voici donc les renseignements que nous avons obtenus auprès d'un tailleur fashionable de notre ville sur ce qui se porte le plus avantageusement par ces messieurs:

Le col, ne vous en déplaise, a cessé d'être un carcan; actuellement, il se fait bas, rabattu, un peu plus haut derrière que devant, dégagant bien le cou, ce qui est infiniment plus agréable. Le dessin ci-joint rend bien l'aspect de ce nouveau col. On voit aussi beaucoup le col droit à pointes cassées et le col rabattu de moyenne hauteur, rabattu et très fermé devant.

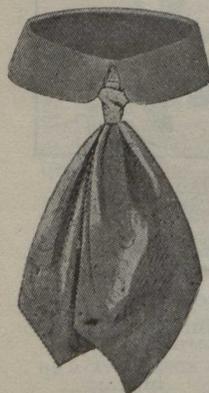
Les cravates sont très différentes, le noeud marin un peu large, le petit plastron de teinte unie, facile à mettre avec la chemise de couleur; la cravate courte, de nuance un peu vive, pour le matin, pour le travail.

Les gilets très fantaisistes, toile vieux temps, toile jaune unie, taffetas souple de nuance passée; peu de gilets blancs. Voici un élégant modèle de gilet pour mettre avec le smoking: trois boutons seulement et légèrement ouvert dans le bas.

Les dessous, gilet, caleçon, chaussettes, se font tout pareil; pas de tons criards, bleu lavande, mauve, hortensia. Les bretelles en soie fantaisie; les chemises de nuit en batiste blanche, écrue, rayures de couleur; la fantaisie est permise.

Les mouchoirs seront unis et de préférence en toile très fine.

Le complet-veston en étoffe quadrillée gris. Le veston croisé est un peu long et ajusté à la taille; les revers en sont très allongés. Il est à trois boutons dont deux seulement se boutonnent; une ouverture derrière donne de l'ampleur dans le bas. Le veston droit se porte également, mais il exige le gilet croisé, tandis qu'avec le



Faux col nouveau petite hauteur. Cravate mouchoir.



Costume de ville en tweed gris à carreaux. Chapeau melon.



Cravate ordinaire dont on fait soi-même le noeud.



Pardessus du soir en cheviotte noire bordée de velours.

La mode n'en varie guère, et, dans tous les cas, la première chose à considérer en l'occurrence, c'est de choisir un genre qui soit confortable. Ainsi, les cols très hauts, de quelque vogue qu'ils jouissent, ne seront pas adoptés par un homme gros ayant le cou très court; de même un grand cou maigre et osseux est horrible sortant d'un faux-col rabattu et bas. La cravate de couleur dans le genre de celle que nous illustrons, "four-in-hand", assez neuve et en bon état. Toutes les pierres précieuses sont admises pour épingles de cravates, excepté le diamant, qui est considéré de mauvais goût. Les boutons de manchettes sont généralement d'or mat avec les initiales gravées.

On aura environ une douzaine de paires de chaussettes de couleur foncée; les nuances voyantes ne sont pas de bon goût pour cet article. Les chaussettes de soie ne se portent que dans les grandes occasions. Ordinairement on porte des chaussettes en cachemire ou en fil. Les bottes de cuir vernis sont réservées pour la toilette recherchée. Avec le costume de tous les jours on portera la chaussure noire ou tan en veau. Deux paires de ces dernières chaussettes ne seront pas de trop. On aura aussi deux paires de gants, l'une grise et l'autre couleur tan.

Le tweed écossais, le tweed canadien et la serge-cheviotte sont les étoffes les plus appropriées.

Le meilleur paletot pour l'automne est le paletot court, croisé, en drap noir ou bleu. On aura un autre paletot de forme dite "Chesterfield", pour le voyage, et un long pardessus en cravenette pour la pluie.

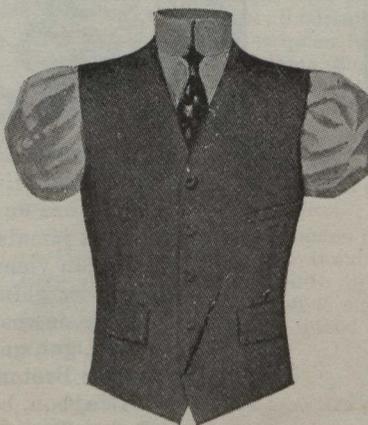
On aura également une couple de chapeaux de feutre au moins, dont l'un un peu moins beau pour les jours de pluie.

Avec, en outre de ce que nous venons de nommer, un habit de soirée, une redingote noire ou grise, un chapeau haut de forme, des gants de Suède, quelques cravates blanches, des souliers vernis, un homme se trouve "habillé" à peu près pour toutes les circonstances qui peuvent se rencontrer.

Voici qui n'est guère compliqué, comme l'on voit, mais qui montre aussi que la mode masculine, pour ne pas comporter autant de détails que sa soeur, la mode féminine, n'en est pas moins soumise à des lois qu'il faut se soucier d'observer.

Oui, messieurs, en général nous n'aimons pas les hommes trop coquets de leur mise, — cette prérogative ne convenant qu'à notre proverbiale faiblesse, — mais nos sourires vont de préférence à ceux d'entre vous qui sont proprement et élégamment nippés. Pas d'"enseignes de tailleur", mais encore moins des hommes dont la mise révèle une négligence affectée ou inconsciente. L'excès en tout est blâmable, et surtout en ce qui concerne la mode masculine.

JACQUELINE.



Le gilet le plus pratique pour l'automne

QU'EST LE MAL DE REINS ?

C'est un avis de la nature aux Femmes

Les maladies de l'organisme féminin guéries et les douleurs vaincues par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Il me semblait que j'avais les reins broyés." Les femmes profèrent ces paroles continuellement mais continuent à se trainer et à souffrir de douleurs à la chute des reins, souffrances écrasantes, nervosité et aucun enthousiasme au travail.



Elles ne se rendent pas compte que les reins sont une des plus importantes parties de l'organisme féminin, et que lorsqu'ils sont affectés c'est un sûr symptôme de maladie de la matrice ou des rognons, et que la douleur durera jusqu'à ce que la cause en soit disparue.

Depuis vingt ans, le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a été l'unique remède efficace pour de tels cas. Il guérit promptement tous désordres de la matrice et des rognons et remet dans une saine condition les organes féminins.

Voici un cas entre mille :

Chère Madame Pinkham —

"J'ai souffert longtemps de maladie des ovaires, éprouvant des douleurs intenses dans le dos et l'abdomen et ayant d'atroces migraines tous les mois. J'étais continuellement fatiguée et nerveuse et la vie m'apparaissait morne et pas désirable, jusqu'à ce que j'aie commencé à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, qui me procura du soulagement. Ma guérison fut lente mais sûre et je n'ai jamais regretté l'argent dépensé pour le Composé car il me redonna la santé.

"Il semble être un remède spécialement adapté aux maladies de notre sexe et je suis heureuse d'en dire un bon mot."—Mde Albert Mann, 154 Avenue Gore Vale, Toronto, Ont.

Personne ne peut donner de conseil plus utile aux femmes, que Madame Pinkham. Son adresse est Lynn, Mass., et ses conseils sont gratuits.

CET ARTICLE S'ADRESSE AUX

GENS INTELLIGENTS

Notre offre de \$500.00 publiée dans cette revue pendant les quatre dernières semaines, a prouvé surabondamment que le temps était passé où les gens croyaient qu'un seul remède pouvait guérir toutes les maladies. Pas un charlatan ni fabricant de remèdes à tous maux, n'a relevé notre défi.

Nous possédons 42 Préparations Végétales, Naturelles, sans poison; et nous garantissons que chacune de nos préparations peut guérir une maladie, (pas plus.)

Nous conduisons un Laboratoire scientifique, et non une officine secrète de remèdes patentés, et ne publions pas de certificats, préférant guérir tout simplement nos malades.

Après un examen minutieux des cas, notre médecin spécialiste vous répondra, si oui ou non nos préparations peuvent guérir ces cas. Nous préférons toutefois être consultés par les malades qui ont abandonnés même l'espoir d'une guérison, et désirant acquérir par tout le Canada, la même réputation que nous avons déjà à Montréal, tout en aidant au soulagement des maladies, voici ce que nous proposons :

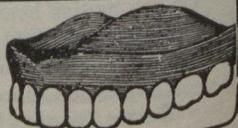
LISEZ ATTENTIVEMENT

Aux cinq (5) premières personnes (malades) dans chaque ville, village, ou campagne qui nous enverra avec cette annonce, un timbre de deux centins, et un état détaillé de sa maladie, (quelle qu'elle soit) nous donnerons les moyens de se guérir à peu de frais ou même pour rien, comme nous l'expliquerons sur notre réponse. Rappelez-vous que nous avons des remèdes spéciaux pour chaque maladie.

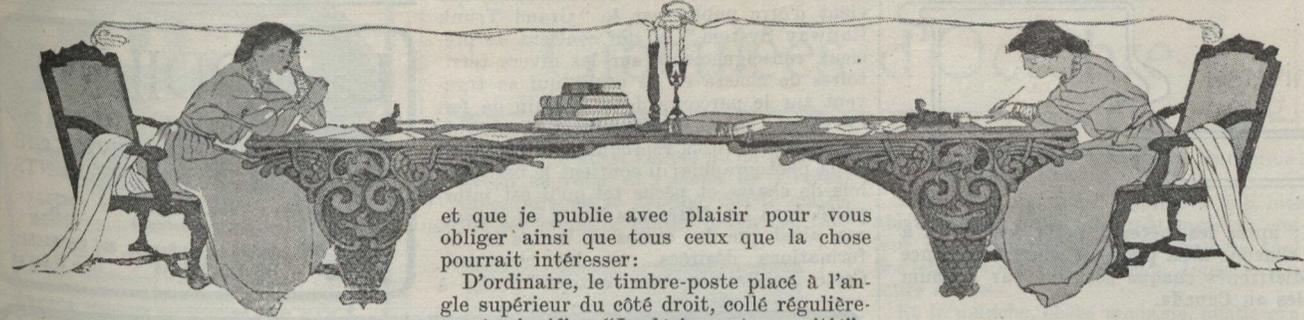
Voulez-vous profiter de cette offre bona-fide ? si oui, écrivez immédiatement au

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté
136 ST-DENIS, MONTREAL, Can.

Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties.
Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé)
162, St-Denis, Montréal



Une page de réponses à nos correspondants



NOTE. — Il sera répondu dans cette colonne à toutes les questions que voudront bien nous poser nos lecteurs et lectrices concernant l'économie domestique, l'Étiquette, les soins de la toilette, l'Élégance, etc. Ces réponses sont absolument gratuites, et il n'est pas nécessaire aux correspondants de donner leurs nom et adresse, un pseudonyme suffit. La réponse est donnée dans les quinze jours qui suivent la réception de la lettre.

Les lettres devront être adressées ainsi:
COLETTE, BUREAU DE L'ALBUM UNIVERSEL, MONTREAL.

* * *

Tull Hip. — Selon moi, un veuf qui épouse une personne absolument inconnue de la famille de sa première femme, avec qui il désire continuer de bonnes relations, est tenu de faire les premières avances et de présenter lui-même à ses parents sa nouvelle épouse. Il me semble que la nécessité d'agir ainsi saute aux yeux.

Violette de Parme. — L'Album Universel est charmé de votre bonne appréciation, et je suis particulièrement heureuse de vous compter au nombre de mes correspondantes, aimable inconnue. Merci pour votre jolie carte postale.

Rolande. — Vous êtes la bienvenue. La meilleure manière de se faire aimer, c'est d'être douce, obligeante, modeste, réservée et laborieuse. Ces qualités précieuses charment tout le monde, et celle qui les possède est toujours sûre d'être estimée et recherchée.

Les pieds longs. — 1. Le deuil d'un beau-fils dure généralement une année, dont six mois de demi-deuil. 2. Non, le titre de veuve ne se met pas sur l'adresse d'une lettre. On écrit: Madame X..., comme si elle avait encore son mari. 3. Vous pouvez appeler votre belle-mère Madame X..., c'est-à-dire du nom de votre père, ou l'appeler par son nom de baptême, si vous êtes intime avec elle, et que la différence d'âge entre vous ne soit pas trop grande. On ne dit jamais "Belle-mère" en parlant à la femme de son père. Je suis heureuse de vous répondre, et je suis toujours à votre disposition pour tout ce qu'il vous plaira de demander.

Petite perle. — Si, vous trouvant assise à l'intérieur d'un tramway — complet — vous voyez une dame âgée obligée de rester debout, attendez une ou deux minutes qu'un des messieurs présents lui offre sa place, mais si — comme il arrive malheureusement, quelquefois, — aucun d'eux ne se dérange, levez-vous tout simplement et donnez-lui la vôtre. Il arrivera peut-être alors qu'un des voyageurs se dérangera pour vous, mais j'avoue qu'en pareil cas, je refuserais poliment, mais je refuserais. L'homme qui mesure sa courtoisie au plus ou moins de jeunesse de celle qui en est l'objet, mérite bien cette petite leçon.

Damrémont. — Voici l'adresse de deux collectionneurs de monnaies et de timbres: M. P. N. Breton, 401a rue Saint-André, Montréal, et M. J. O. Labrecque, 425 rue Saint-André, Montréal. Ces messieurs se feront sans doute un plaisir de vous donner tous les détails et de vous fournir les catalogues que vous pourrez désirer.

Jean de C. — J'ai été très heureuse de recevoir votre lettre; c'est un si bon plaisir de constater que les amis ne nous oublient pas tout à fait. Voulez-vous me donner une adresse où je puisse vous écrire personnellement au sujet de votre nouvelle, ou encore, pousser une pointe jusqu'au No 820 rue Saint-André, où je suis, comme toujours, le samedi, le dimanche et tous les soirs de la semaine, excepté le lundi. Votre lettre m'a bien intéressée avec tout ce qu'elle contenait "dans" et "entre" ses lignes.

Nitram. — Je ne sais ce que signifie, dans le langage des timbres-poste, le timbre placé au coin de l'enveloppe, à droite, de biais et plié des deux coins au verso de l'enveloppe. Peut-être quelque correspondant pourrait vous renseigner; dans ce cas, je serai heureuse de vous communiquer le renseignement. Voici le "langage des timbres" tel que j'ai pu me le procurer

et que je publie avec plaisir pour vous obliger ainsi que tous ceux que la chose pourrait intéresser:

D'ordinaire, le timbre-poste placé à l'angle supérieur du côté droit, collé régulièrement, signifie: "Je désire votre amitié"; en travers: "M'aimez-vous?"; penché: "Ecrivez immédiatement"; tête en bas: "Ne m'écrivez plus".

Lorsque le timbre est placé à l'angle droit inférieur, collé régulièrement: "Votre amour me ravit"; à l'angle gauche supérieur, tête en haut: "Je vous aime"; en travers: "Mon coeur est à un autre"; tête en bas: "Bonjour, mon ami"; à l'angle inférieur gauche, tête en haut: "La fidélité aura sa récompense"; horizontalement: "Ne m'abandonnez pas à ma douleur"; tête en bas: "Vous triomphez de toutes les épreuves"; lorsque le timbre est en ligne avec le nom du destinataire, collé régulièrement et tout droit: "Acceptez mon amour"; en travers: "Je brûle de vous connaître"; tête en bas: "Je ne suis pas libre".

Maintenant, vous auriez tort de vous mettre martel en tête chaque fois qu'une lettre vous arrivera avec le timbre posé de façon plus ou moins réglementaire.

Bien souvent, la chose n'aura d'autre signification que le manque de soin de la part de votre correspondant, ou une négligence, et celui-ci serait fort étonné ensuite si on lui disait qu'il vous a fait une déclaration tendre. Puis, en supposant que tous les maîtres de poste et facteurs connaissent le fameux langage des timbres, voilà que le secret de bien des coeurs se trouverait ainsi dévoilé, et peut-être un peu profané par cette trop grande publicité. A votre place, je laisserais les timbres n'exprimer que la chose pour laquelle ils ont été inventés; mais, à votre goût...

Hermance. — 1. Ces boutons que vous appelez "petits vers" proviennent sans doute d'un dérangement de votre constitution, et je vous conseillerais de voir le médecin; pour les faire disparaître momentanément, il suffit de les extraire en les pressant fortement entre les ongles du pouce et de l'index. 2. Frotter les dents avec de la poudre de charbon de bois, leur donne un joli brillant et les entretient saines; pour garder aux lèvres leur belle apparence, on conseille de les oindre chaque soir de pommade Rosat (vendue en petits tubes dans les pharmacies). 3. La vogue du rouge diminue; les couleurs les plus à la mode sont le marron, le violet et le bleu "Alice", qui est un bleu variant un peu sur le gris; les manteaux-redingote, ajustés et longueur trois-quarts, sont les plus portés. 4. La timidité n'est pas ridicule, mais elle est pénible; le meilleur moyen de s'en guérir, c'est d'essayer d'oublier que les autres s'occupent de nous. 5. Les jeunes filles n'invitent généralement pas les garçons à leur rendre visite; elles attendent que ceux-ci leur demandent la permission de les aller voir. 6. Pour bien composer, il faut beaucoup d'étude, de bonnes lectures faites avec méthode, et un peu le talent naturel d'exprimer sa pensée avec grâce et clarté. 7. Le choix d'un cadeau dépend et du prix que vous y voulez mettre et du goût de la personne à qui vous voulez l'offrir, goût que vous êtes plus que moi à portée de consulter et de connaître; je regrette donc de ne pouvoir vous renseigner à ce sujet. 8. Le seul remède efficace et n'abîmant pas la peau, pour l'ablation des poils follets, est l'électrolyse, en effet.

Perplexe. — 1. Le massage s'opère en un mouvement circulaire, en se servant du bout des doigts; on masse jusqu'à ce que la peau devienne chaude; si c'est pour des rides, il faut remonter la peau dans le sens de la ride, et si vous vous servez d'un onguent ou d'une crème quelconque, il faut laisser séjourner sur la peau jusqu'à ce que celle-ci soit sèche, c'est-à-dire qu'elle ait absorbé le mélange. Du reste, le mode d'opération diffère un peu avec chaque préparation, mais celle-ci est ordinairement accompagnée, lorsqu'on l'achète, d'explications très détaillées.

L'Amour caché. — Merci au nom de l'Album Universel pour votre encourageante et flatteuse appréciation. Je réponds avec plaisir à ces questions: 1. Selon les coutumes américaines que nous suivons ici, les dames saluent les premières les amis qu'elles rencontrent sur la rue. 2. Quand on désire faire la connaissance d'une jeune fille, il faut se faire présenter à elle, il n'y a pas d'autre moyen. 3. Je ne saurais vous dire laquelle vous devez préférer

Alice R. et O. J. — J'ai fait vos messages avec beaucoup de plaisir; j'espère que vous serez satisfaites.

Stanette. — 1. Enveloppez votre chapeau de chiffon blanc dans un papier de soie bleu, mettez ensuite sur le papier une feuille de ouate blanche, et glissez le tout dans un sac de cotonnade bleue, que vous fermez soigneusement et que vous enfermez dans une malle ou une chambre où la poussière ne pénètre pas. 2. "Musica" est publié à Paris; vous pouvez l'acheter au numéro ou vous y abonner par l'entremise de n'importe quel libraire canadien.

Béatrice L., Sherbrooke-Est. — J'ai fait votre message, et très heureuse de vous obliger.

Mi-Carême. — 1. Saupoudrez abondamment de farine votre fourrure blanche et brossez-la vigoureusement avec une brosse pas trop dure et très nette. La farine deviendra noire et votre fourrure sera nettoyée. 2. Le bleu convient généralement aux blondes.

COLETTE.

* * *

P. S. — Les correspondants sont priés de ne pas poser trop de questions à la fois, notre espace étant très limité. On voudra bien aussi prendre note que nous ne répondrons désormais dans le journal qu'aux questions présentant un intérêt général. Ceux qui désireront des conseils ou des renseignements particuliers, pourront toujours s'adresser à nous quand même, Colette leur répondra personnellement, pourvu qu'ils envoient à cet effet une enveloppe adressée et affranchie.



PAR COMMISSION ROYALE, MEUNIER DE S.A.R. LE PRINCE DE GALLES

La marque "Royal Household" sur la Farine est votre protection.

La marque "Royal Household" sur un baril ou un sac de farine signifie que: les Ogilvies garantissent que cette farine est la meilleure — que: si elle n'est pas satisfaisante vous pouvez la retourner et que votre argent vous sera remboursé.

Les Ogilvies se portent garants de chaque livre de farine qui porte leur marque "Royal Household".

C'est cela qui vous protège.

La plupart des gens ne se rendent pas compte qu'il est nécessaire que la farine soit absolument pure — on prend grand soin de n'employer que du lait pur, de l'eau pure, etc., mais quant à la farine, cette seule chose qui forme la plus grande partie de l'alimentation, on la prend au hasard — on devient cependant plus judicieux.

Or, comme la farine "Royal Household" est la seule farine en ce pays, qui soit totalement purifiée et stérilisée par l'électricité; ne vaut-elle pas la peine, au moins, qu'on la prenne à l'essai?

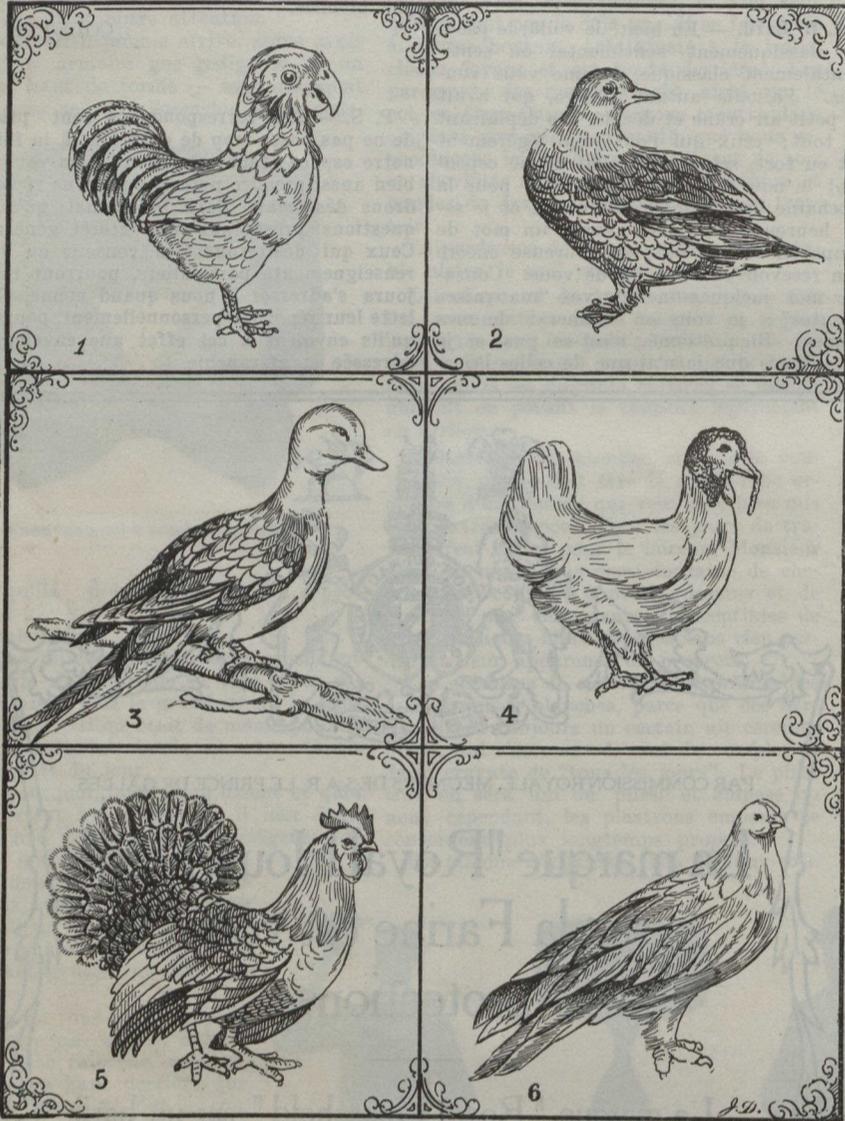
Elle porte le timbre des fabricants les plus dignes de foi. Vous ne pouvez avoir de meilleure garantie que la "Ogilvie Flour Mills Co."

Concours - Ornithocéphale

DE
L'Album Universel

C'est-à-dire : "Concours des têtes d'oiseaux"; après les bêtes à poils, les bêtes à plumes, ce n'est que justice. Mettez les têtes chacune à sa place, et courez la chance de gagner un des vingt jolis prix offerts et distribués chaque semaine par l'Album Universel, le journal par excellence des familles au Canada.

NOTE IMPORTANTE. — Les enveloppes devront porter 23ème Concours, nous parvenir au plus tard dans la 3ème semaine d'octobre, et ne pas contenir autre chose que la carte du concours. Les concurrents sont priés de se conformer strictement à ces conditions.



Note explicative.

Ornithocéphale !! Ne criez pas si fort: cela veut tout simplement dire "têtes d'oiseaux, de coq, de dinde, de pigeon, de canard, de poule et de perroquet"... que porte la vignette ci-dessus, sans parler des têtes de serins, qui, si l'on en croit la rumeur, ne sont pas toujours à plumes.

Comme dans le concours "métempsychose", vous n'avez qu'à faire faire tout doucement l'échange entre les six emplumés que vous avez, là, sous les yeux. Il est inutile de massacrer votre Revue. Il vous suffira de vous servir des chiffres et d'écrire, par exemple, 1 égale 4, etc., de façon à donner à chacun des six intéressants volatiles la tête qui lui est propre. Mais attention, n'affligez pas les mignonnes épaules du pigeon de la rébarbative tête de Monsieur Jacquot, ni celles de Sa Majesté le Roi de la basse-cour, "Cocoricó", de la tête à bec plat de l'agaçant citoyen "Coin-coin". A l'orgueilleux dindon qui, pour se faire admirer, montre "ce qu'il a de plus infâme", gardez-vous bien de donner la douce tête de l'oiseau roucoulant, il ne pourrait que bien difficilement émettre son stupide et cacophone glouglouglou. Bref :

Quand un concurrent concourant
Veut concourir intelligemment,

Formule pour les Solutions
CARTE DU CONCOURS No 23
de l'Album Universel, 1905, rue Ste
Catherine, Montréal, Canada.

Solution

Noms et adresse

Pour son concours à concourir
Têtes au bon endroit il fait venir.
Si l'une des têtes du concours "déconcourt",
La tête déconcourt
Fait déconcourir le concours.

C'est clair, n'est-ce pas? Donc, à l'oeuvre, et pas de pitié!

Solution du Concours No 19 :
TROIS GRANDS "A" MIS DANS L' "O"
(Trois grands amis dans l'eau)

NOTE. — Aussi aisé que de faire tenir debout l'oeuf de Christophe Colomb; aussi simple que la découverte de l'Amérique! Et cependant, hélas! une douzaine de bonnes réponses seulement sur plusieurs centaines! Il faut croire que nos chers concurrents étaient bien mal disposés, ce jour-là. Les uns ont trouvé les Trois Amériques dans l'eau; d'autres: la Saint-Jean-Baptiste, la Toussaint, l'Immaculée Conception; d'autres: l'Annonciation, l'Assomption, l'Ascension; d'autres enfin: homme, femme et enfant. C'est un vrai tour de force! une vraie trouvaille!

Noms et adresse des concurrents heureux:

Mlle Gabrielle Langlois, Sainte-Scholastique; Mlle Marie-Thérèse Légaré, Chicoutimi; Glou-glou (sans adresse); G. White Richard, Sask, Territoires du N. O.; Mlle Marie-Eugénie R., rue Bleury, Montréal; Ernest...; J. Leroux...; Anisor, 197 rue Bleury, Montréal; Mlle Marie Raizenne, Oka; Fridolin Roberge, 997 St André, Montréal; Mlle Albertine Desaulniers, Ste Julienne, Co. Montcalm; Mlle A. Verteuille, 404e 79th St., New-York; C. Burino, 68 rue Drolet, Montréal.

TOUT A Y GAGNER

Vous avez tout à y gagner en employant le **BAUME RHUMAL** pour le traitement du rhume, de la toux, de la bronchite.

"HAUNTS OF FISH AND GAME"

C'est le titre d'un livre très intéressant et très instructif dans sa concision, qui vient d'être publié par le "Grand Trunk Railway System", et qui contient de précieux renseignements sur les divers territoires de chasse et de pêche qui se trouvent sur le parcours de ce chemin de fer. Ce volume est magnifiquement illustré de gravures demi-ton, reproduites directement de la photographie; il contient le texte des lois de chasse et pêche tel qu'il est interprété dans les différents États ou provinces, ainsi que des cartes et toutes les informations désirées par les chasseurs. Cette publication sera envoyée gratis à

ceux qui en feront la demande à J. Quinlan, agent local des voyageurs, gare Bonaventure, Montréal.

La CODILINE



Du Dr Jos. Versailles
Contre LA NEURALGIE
ET LE MAL DE DENTS
A vendre dans toutes
les pharmacies, à..... 25c
Agence pour le Canada, 395 RUE RACHEL
Téléphone EST 846 (coin St-Denis)



LA TEMPERATURE DE L'ETE DANS DIX
MINUTES A LA MAISON ET BEAUCOUP
PLUS DE CONFORT AVEC LA NOUVELLE

Fournaise à l'huile portative "NEW"

donne de la chaleur instantanément, sans
odeur ni fumée. On peut la régler pour
donner beaucoup ou peu de chaleur. Dépense un sou par heure de pétrole. Aucun
danger d'explosion.

Prix : \$3.50

Satisfaction, ou argent remis

L. J. A. SURVEYER,

6, rue Saint-Laurent



"Anse à l'eau" à Tadoussac

DU NIAGARA A LA MER

Le voyage idéal à travers les merveilles du continent
de l'Amérique.

Bateaux-Palais entre ROCHESTER, KINGSTON, CLAYTON, ALEXANDRIA BAY, à travers les MILLES-ISLES (la Venise Américaine) et la descente étonnante de tous les rapides du Saint-Laurent jusqu'à Montréal, d'où l'on prend le bateau pour QUÉBEC, la MALBAIE, TADOUSSAC, la RIVIERE DU LOUP et autres endroits sur la célèbre rivière du Saguenay dont l'attrait est incomparable de grandeur et de variété.

Envoyez 6 cts pour les prospectus illustrés, à

THOS. HENRY, gén. du trafic
Montréal

ESSAI
GRATUIT

ESSAI
GRATUIT

ESSAI GRATUIT — Pas un sou comptant. Envoyez-moi simplement une carte postale avec votre nom et votre adresse, et je vous enverrai immédiatement gratis une de mes plus nouvelles ceintures électriques améliorées de première qualité. Vous pourrez vous en servir pendant trois mois, puis me payer après guérison, et le prix ne sera que la moitié de celui que les autres demandent pour leurs ceintures de qualité inférieure. Si vous n'obtenez pas une guérison, renvoyez-moi la ceinture à mes frais, et VOTRE PAROLE EN DECIDERA.

JE ME FIERAI A VOUS — Cette ceinture moderne est la seule qui procure un courant thérapeutique puissant d'électricité sans tremper la pile dans du vinaigre, comme la chose a lieu pour toutes les autres ceintures, et je garantis qu'elle ne brûlera jamais. C'est un remède certain et efficace qui ne manque jamais de guérir tous les cas de rhumatisme, varicocèle, dyspepsie, faiblesse dorsale, nervosité, maux de reins, de foie et d'estomac et de faiblesse due aux abus et aux excès.

JE DONNERAI GRATUITEMENT à chaque personne qui m'écrit, un exemplaire de mon traité médical superbement illustré que tous les hommes et toutes les femmes devraient lire.
Dr J. M. MACDONALD, No. 6 Bleury, Montréal.
Consultation gratuite tous les jours de 9 a.m. à 5.30 p.m., et jusqu'à 9.30 p.m., les mercredis et samedis.

ESSAI
GRATUIT

ESSAI
GRATUIT

LA CURE DU DR. CHAGNON

CONTRE LA GRIPPE
MAUX DE TÊTE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.
EST INFAILLIBLE

Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la malle.
CHAS. E. CHAGNON. Arctique, R. I.

Soyez Bien Mis



Je vous enverrai, franc de port, sur réception de \$2.00, ce qu'il y a de plus chic et de plus nouveau en fait de merceries, le tout valant **\$3.00 Pour \$2.00**

et consistant en

- 1 Chemise de choix
- 1 paire de Manchettes
- 1 Collet
- 1 paire de Bas
- 1 Cravate dernier modèle
- 1 paire de Bretelles
- 2 Boutons pour chemises
- 1 paire de Boutons de Manchettes, or plaqué
- 1 Agraffe pour Cravate, breveté

Liste de prix expédiée gratis sur demande.

Cette offre est faite dans le but de vous convaincre que je puis vous expédier par malle, à des prix défiant toute compétition, ce qu'il y a de plus nouveau en fait de merceries pour hommes. Spécifiez grandeurs avec votre commande.

Adressez
M. BEAUPRE, 1718, rue Ste-Catherine, Montréal



Palmer & Son

1745 RUE NOTRE-DAME
TELEPHONE MAIN 391

Coiffeurs - Artistes

Nous faisons et tenons le stock le plus considérable de POSTICHES, TOUPETS, TRANSFORMATIONS, POMPADOURS et ONDULATIONS.

Nous sommes les plus forts importateurs, et nous avons le plus bel assortiment de cheveux naturels frisés et droits, les teintes les plus brillantes, les dessins et modèles les plus exclusifs.

Nos salons de coiffure sont les mieux aménagés.

MANICURE, MASSAGE, VI-BRASSAGE.

Catalogue Gratis Commandes par la poste demandées.

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes: Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c.

Essayez aussi les Tablettes "ROBUST", Purgatives, 25c.

C. BEAUPRE, 73 Desery, MONTREAL, et partout.

Giboulées d'Octobre

Il n'est point aussi simple qu'on pense de savoir se vêtir et s'armer de circonstance lorsque se dessine, dès le matin, une de ces journées tantôt pluvieuse, tan-



Giboulées!... Association bizarre d'averses et de grêlons durs, de rayons de soleil hésitants: humeur changeante, pleurs et sourires, n'êtes-vous pas un peu le symbole du caprice féminin?

tôt cinglante, tantôt laissant percer le regard d'un de ces soleils radieux qui fait la nique aux makintosh et aux caoutchoues! "L'arme" véritable (hélas!) c'est le parapluie ou plutôt l'en-cas — l'en-tous-cas, disent d'aucuns.

Combien délicat, le choix de ce modeste, mais indispensable auxiliaire, qui peut



Le manche du parapluie doit être commode à manier, et fournir une poignée pratique

être si aisément le plus ridicule des engins protecteurs!...

Savez-vous bien que de profonds psychologues, rien qu'à la simple inspection d'un parapluie de femme, bien ou mal roulé et sagement relégué dans un coin de porte, sauront pronostiquer, sans hésita-



Lorsqu'il faut ouvrir très vite l'en-cas, il est difficile d'éviter la gêne des mouvements

tions, du goût, de la situation mondaine, de la tournure, voire des qualités ou des défauts de sa propriétaire, alors qu'ils n'oseraient se prononcer définitivement à la vue de son ombrelle? L'ombrelle est, par

elle-même, aimable. Mais le parapluie? mais l'en-cas?...

Voilà bien une autre affaire! il doit bien abriter de la pluie, d'abord! mais sa couleur n'a, pour varier, que la gamme sombre et discrète des nuances foncées toujours neutres.

Et le manche, chère madame, quelle grave, très grave affaire!...

Ne perdons point de vue qu'il ne peut ou ne doit point être luxueux à l'excès — ce n'est point un ornement — et le manche par trop coûteux est celui du parapluie qu'on n'a jamais occasion d'ouvrir... et pour cause.

Il faut cependant qu'il soit assez élégant pour atténuer la disgrâce de l'objet lui-même; vous le voulez, enfin, commode à manier, à poignée pratique.



Lorsqu'on porte un petit paquet il convient de le conserver dans la même main que le parapluie

Quant à la "façon" de porter cet abri mobile, ne pensez-vous pas avec moi qu'elle ait aussi sa petite place dans la coquetterie de la "ligne" et de la silhouette?

Le parapluie, tout en étant orienté contre l'ondée que fouette la rafale, doit être tenu au tiers du manche, dans le prolongement de l'avant-bras, sans raideur et gracieusement. Si vous tenez un petit paquet ou un sac (je me trompe fort ou la chose est plutôt possible!) n'oubliez pas qu'il est contre toute logique de le porter de l'autre main, celle qui s'occupe du retoussis obligatoire et compliqué des jupes; il est bien préférable, en le tenant de la même main que le parapluie, de l'abriter de votre mieux, pauvre petit paquet ou pauvre petit sac!...



Le parapluie orienté contre l'ondée doit être tenu dans le prolongement de l'avant-bras

On doit enfin, lorsque se succèdent, rapides, averses et beau temps, ouvrir — très vite — l'en-cas, et, si votre main gauche était embarrassée, comment s'y prendre pour éviter la gêne des mouvements qui cloue la femme sur place et nous la montre si pitoyable en son menu désarroi, que n'étaient les conventions mondaines qui nous l'interdisent, nous voudrions tous pouvoir voler à son secours et mettre un terme à son supplice!

Et, puisque c'est en ce mois que s'ouvre l'ère probable des "giboulées", je souhaite que tout le bavardage qui précède demeure de peu d'utilité et que les rafales si funestes à vos frisons, les grêlons exterminateurs, la pluie diluvienne, ne vous fassent point, chères lectrices, trop maudire les "giboulées d'octobre".

GEO LANGE.

Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite par les
Poudres Orientales
les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix.
Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL
Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

EAU des CARMES BOYER

SOVERAINE



CONTRE:

**Vertiges,
Maux de Tête,
Évrouissements,
Dysenterie,
Digestions pénibles,
Influenza, Congestions.**

Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

SIROP DU DR LÉONARD

Spécifique pour les coliques des enfants, Diarrhée, Dyssenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des poumons.

En vente chez tous les pharmaciens. PRIX: 25 cts

Préparé par
La Cie Chimique "Léonard"
3141, rue Notre-Dame, MONTREAL



PRÊT FONCIER
(LIMITE)
CAPITAL
\$1,000,000.

La responsabilité et la sécurité

Lorsqu'une institution nouvelle sollicite le patronage du public, la première question qui se pose est celle de sa responsabilité et des garanties qu'elle offre à l'épargne. Le Prêt Foncier, Ltée, est la compagnie la mieux favorisée sous ce rapport, d'abord par son organisation, ensuite par la nature de ses opérations.

Son organisation

est appuyée sur un capital d'un million de piastres, ce qui en fait une compagnie dont la garantie vaut celle d'une banque d'un capital équivalent. Sur son capital, plus de \$600,000 sont actuellement souscrites — et la liste des actionnaires est adressée sur demande. Si l'on considère que la Banque d'Épargne de la Cité n'a que \$600,000 de versées sur son capital, on ne mettra plus en doute la stabilité du Prêt Foncier, Ltée.

Les opérations

sont celles d'une compagnie de prêt, plaçant de l'argent sur propriété. La propriété foncière étant la base de toutes garanties, c'est sans contredit le placement le plus sûr, et dans le cas du Prêt Foncier, on peut ajouter le plus profitable. Donc, sécurité absolue.

Nous prêtons à moins de 3 pour cent, et nous ne demandons qu'une garantie en argent d'un dixième avant de faire un prêt. Écrivez pour connaître notre système.

PRET FONCIER
Limitée
107, St-Jacques, (Suite 16) Montréal
P. BILAUDEAU, Gérant

KODAK



'BROWNIE'

Un appareil photographique parfait, se changeant en plein jour, artistique, léger et compacte.
No 1, Prix \$1.00 ; No 2, Prix \$2.00

Expédiés franc de port, par expresse sur réception de \$1.10 pour le No 1 et \$2.18 le No 2. Développement et impression de plaques photographiques ou pellicules, une spécialité. Pamphlets descriptifs, superbement illustrés, gratuits sur demande.

The D. H. Hogg Co., 660 Craig, Montréal

"ALICE" ROUGE

DE TOILETTE FRANÇAIS

Hygiénique—Ne tache pas—Email naturel—En usage dans tous les théâtres. Ne s'enlève qu'au savon et à l'eau.

Adressé par la poste seulement (dans une enveloppe blanche) avec chamois spécial—dure 500 applications—25c. la boîte—argent, timbres ou mandat-poste—Correspondance confidentielle.

MADAME ALICE, 174 ST-CHARLES-BORROMÉE MONTREAL, (CANADA)

La chaussure "Donalda"

POUR DAMES \$3.00



EST une jolie chaussure laccée, en dongola, patron Blucher, semelles épaisses, la vraie chaussure d'automne.

\$3.00 LA PAIRE

A. LECOMPTE, Jr., 1753, Ste-Catherine, Montréal COIN SANGUINET

ANTIKOR LAURENCE



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garantit. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A.-J. Laurence, Phar. Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS

LES VALISES FOURNIER



Vous assureront le confort en voyage. Les trois compartiments vous permettront de conserver chaque article à sa place et en parfait ordre. Tous genres et de tous prix.

J. E. FOURNIER
64, rue St-Laurent — 1964, rue Notre-Dame
Gros : au No 1663, rue Notre-Dame
Manufacture : 60, rue St-Jacques

PATENTES

Obtenues Promptement

Avez-vous une idée? Si oui, Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui vous sera envoyé gratis par MARION & MARION, Ingénieurs-Conseils.

Bureaux : Edifice New York Life, Montréal
907 G Street, Washington, D. C.



L'utilisation des restes

SAIT-ON bien aujourd'hui quels gaspillages de substances alimentaires se font, et que de choses se perdent dont pourraient profiter les malheureux?

Presque tous les jours, dans nos marchés, on remplit des tombereaux de prétendus détritres, en réalité aliments nourrissants: ce sont, entre autres, les feuilles extérieures et les trognons du chou, que l'on dédaigne parce qu'ils contiennent des fibres trop dures; ce sont encore les têtes de poisson, avec lesquelles on peut confectionner une excellente soupe; ou enfin, les déchets de la tête du boeuf, inutilisés, mais si utilisables pour augmenter la saveur des soupes de légumes, etc., etc.

Dans les abattoirs, on rejette comme impropre à la consommation tout animal atteint de maladie contagieuse; pourtant, la viande du porc lardé, celle du boeuf tuberculeux, sont souvent fort belles; on pourrait les rendre inoffensives en les cuisant à l'autoclave.

L'acheteur ne gaspille pas moins: il méprise les fanes des carottes et des navets, qui devraient être les épinards du pauvre; les feuilles des salsifis, si bonnes en salade; les parties vertes des poireaux, utilisables dans la soupe, légumes qu'il ne demanderait pas mieux que de laisser au vendeur.

Et le pain qu'il jette chaque jour parce qu'il ne l'aime point rassis? Voici de quoi tremper les soupes, si une oeuvre se foudait pour le ramasser, et si la bonne prenait la peine de le déposer avec les autres restes dans une boîte spéciale, au lieu de le verser dans la caisse aux ordures. Ces aliments dédaignés suffiraient à nourrir tous les pauvres de la métropole.

Ces rebuts, entre les mains de gens qui connaissent leur métier, peuvent économiquement se transformer en aliments savoureux. Qu'on laisse des cuisiniers compétents installer des fourneaux économiques."

Comme le fait remarquer Félix Regnault, auquel j'emprunte cette idée et ces détails, on utiliserait pour cette cuisine "tous les engins qui travaillent plus vite et mieux que l'homme: appareils à section, hacheuses, écraseuses mécaniques, etc., puissantes machines qui détruisent la résistance des aliments les plus coriaces. Au besoin, l'achat d'orge et d'avoine, ces grains si bon marché et si nourrissants, suffirait à donner aux soupes une haute valeur alimentaire."

La distribution de ces soupes populaires a été tentée, il y a quelques années, par Brébant.

L'histoire du cuisinier Soyer est plus typique encore. Elle est ainsi racontée dans le livre, si estimé des spécialistes, d'Alfred Suzanne sur la cuisine anglaise:

"Le Français Soyer avait acquis à Londres une grande renommée.

"En 1848, lors de la famine en Irlande, il crut avoir trouvé un moyen infaillible de combattre le fléau, et obtint du gouvernement l'autorisation d'établir une cuisine populaire dans un des squares de Dublin. Huit marmites énormes, contenant huit espèces de potages, y mijotaient, exhalant un délicieux arôme. Un large écriteau, suspendu au-dessus de chaque marmite, indiquait la nature du contenu: "soupe aux choux", "purée de pois", "joue de boeuf", "mutton broth", "soupe à l'oignon", "soupe aux haricots", "purée de lentilles", "panade". Les malheureux affamés vinrent en foule; c'était une procession sans fin de misérables, à la mine hâve et souffreteuse, vêtus de guenilles, comme seuls les Irlandais savent en porter.

"Pendant un mois environ, Soyer fut le lion du jour; on lui donna des banquets; le vice-roi l'invita à sa table. Les pauvres le bénissaient, le regardaient comme un messie envoyé pour les sauver de la famine. Le Parlement allait décider la création de cuisines populaires semblables dans les comtés les plus ravagés par le fléau, quand Soyer eut la malencontreuse idée de publier une brochure à bon marché sous le titre: "la cuisine du pauvre". Il y dévoilait son système, expliquant qu'il entraînait très peu, et même, en certains cas, pas du tout de viande dans les soupes qu'il distribuait.

"Les journaux de l'opposition engagèrent une polémique acharnée: "L'Angleterre avait imaginé cette nourriture meurtrière pour pacifier l'Irlande, en se débarrassant d'une manière honnête des milliers de misérables turbulents dont l'existence était sans cesse une cause d'anxiété

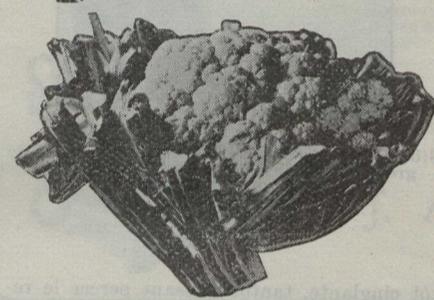
pour sa politique et un fardeau pour son budget."

"Ce fut un "tolle" général, Soyer dut s'embarquer clandestinement pour éviter d'être lynché."

Soyer avait tenté de faire en grand ce que la charité catholique réalise avec de faibles moyens chaque jour. Les Petites-Sœurs des Pauvres, avec la desserte des riches, avec des aliments dédaignés, mais sains, arrivent à nourrir des vieillards abandonnés.

Telle est la science de la charité.
LAVERUNE.

■ Pour la cuisine



CHOUX-FLEURS SAUTES AU BEURRE

Proportions. — Pour 6 personnes, il faut 2 belles têtes de choux-fleurs, 4 sous de beurre bien frais, du sel, du poivre, un peu de persil haché.

Les choux-fleurs. — Le chou-fleur est un légume sain, d'un goût agréable, nourrissant peu, et convenant aux estomacs fatigués; il est facile à digérer lorsqu'il est bien cuit. Prenez 2 têtes de choux-fleurs bien blancs et bien serrés, épluchez-les, retirez les petites feuilles et les parties filandreuses qui se trouvent à l'intérieur du chou; cette opération est tout à fait indispensable, surtout dans les temps de sécheresse, car les chenilles et les vers de terre se réfugient dans les choux-fleurs, pour y chercher la fraîcheur et leur nourriture. A mesure que les morceaux sont épluchés, mettez-les dans une grande terrine d'eau froide pour bien les laver; mettez sur le feu une casserole remplie d'eau avec une poignée de sel; aussitôt que cette eau entrera en ébullition, placez-y les choux-fleurs. Laissez bouillir à petit feu, ils ont besoin d'être bien cuits, mais cependant croquants sous la dent; un quart d'heure avant de servir, égouttez-les sans trop les briser; puis, prenez une poêle, mettez le beurre, du sel fin, du poivre. Quand le beurre est bien chaud, posez une à une les têtes de choux-fleurs, laissez-les dorer, dressez-les sur un plat, saupoudrez de persil haché et servez bien chaud.

Prix de revient.

Choux-fleurs (2)	20 cts
Beurre	4 "
Ingrédients	1 "
Total	25 "

SALADE DE CHOUX-FLEURS

Proportions. — Pour 6 personnes, il faut 2 têtes de choux-fleurs, 2 jaunes d'oeufs, de l'huile, du vinaigre, du sel, du poivre, une échalote hachée, un peu de cerfeuil.

La salade. — Epluchez, lavez les choux-fleurs, faites-les cuire exactement comme les choux-fleurs sautés au beurre. Quand ils sont cuits, égouttez-les, laissez-les refroidir; puis, prenez un saladier, cassez les oeufs, mettez les deux jaunes dans le saladier, prenez une cuiller de bois, mélangez les jaunes d'oeufs, versez l'huile doucement et en tournant; ajoutez le sel, le poivre, l'échalote, le cerfeuil, mélangez le tout, versez le vinaigre, goûtez si la sauce est de bon goût, mettez les choux-fleurs, retournez-les à table, comme une salade ordinaire.

Prix de revient.

Choux-fleurs (2)	20 cts
Huile	5 "
Vinaigre	1 "
Oeufs	4 "
Ingrédients	2 "
Total	32 "

"Maison de confiance"

UN SEUL PRIX



FOURRURES

NOUS INVITONS LES DAMES à visiter notre Exposition de Fourrures, Manteaux, Colletteries, Etc. Nous n'avons qu'un seul prix marqué en chiffres compris de tous. Toutes nos marchandises sont de la fabrication de notre maison, et ce que nous garantissons verbalement est GARANTI par écrit.

TELEPHONE MAIN 3163

O. NORMANDIN

274, rue Saint-Laurent
220, rue Saint-Jacques

FERDINAND MORETTI

TAILLEUR FASHIONABLE

IMPORTATIONS DIRECTES d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance

COUPE GARANTIE

Téléphone Bell
MAIN 2681

1658 rue Notre-Dame
(2 portes de la cote St-Lambert)



BIJOUX

Notre stock est sans contredit l'un des plus complets et des plus variés au pays. Venez nous consulter.

NARCISSE BEAUDRY & FILS
BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS
212, rue St-Laurent, MONTREAL

ON DEMANDE DES AGENTS



ON DEMANDE DES AGENTS

IL N'Y A PAS DE PERSONNES AUSSI AVEUGLES QUE CELLES QUI NE VEULENT PAS VOIR.

Ne soyez pas de ce nombre, ni l'esclave de l'habitude sans fin de payer un loyer.

NOUS VOUS OFFRONS DE VOUS BATIR d'ici au mois de mai 1907, si vous commencez à économiser immédiatement de \$1.25 à \$2.50 par semaine qui servira à payer la maison que l'on vous bâtira et qui vous appartiendra, car, remarquez que tous les dix ans, vous payez la maison de votre propriétaire, pourquoi ne pas payer votre propre maison? Pour plus d'informations, adressez-vous à

G. ROBERT
No 11, RUE SAINT-SACREMENT, MONTREAL
Chambres 6 et 7



CADIEUX & BRIARD
Maitres - Plombiers

EST 1819

POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE à Vapeur, à Eau Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Lumières et clochettes électriques, Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garantis pour 10 ans).

807, St-Dominique

Jos. R. Mainville, L.L.B.

BUREAU : Edifice "La Presse" Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 977

NOTAIRE

LE SOIR : Coin Rachel et Av. de l'Hotel de Ville TEL. EST 2645

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCH. 297

L. R. Montbriant
ARCHITECTE, A.A.P.Q.

Meurser et Evaluateur

No 230 rue St-André Montréal

TEL. EST 4036

A. Carrière
PEINTRE de Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage

851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODOLE LESSARD

Labelle & Lessard
ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Bureaux : 71a St-Jacques

Latreille & Frère
CONTRACTEURS EN PIERRE

129 rue Mitchison Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 42

Lacasse Rousseau
INGÉNIEUR ÉLECTRICIEN

Gérant The Canada Electric Co. 55 rue St-François-Xavier MONTREAL

TEL. BELL EST 1420

Brouillet & Lessard
CONTRACTEURS EN BOIS

79 1/2 rue St-Elizabeth Montréal

Jos. Daniel
CONTRACTEUR DE BRIQUES

140 rue Sherbrooke Montréal

TEL. EST 3644 RÉSIDENCE TEL. EST 1296

T. Lessard
Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude

191 RUE CRAIG EST MONTREAL

Propos du docteur

LA CURE DE CITRONS

EN Allemagne, le jus de citron passe pour faire merveille contre toutes les manifestations de l'"arthritisme", c'est-à-dire qu'il guérit et qu'il prévient les crises de goutte, de rhumatisme, les attaques de coliques hépatiques (calculs biliaires) ou néphrétiques (calculs du rein), etc.

Dans certains cas, une seule cure a suffi pour guérir à jamais des malades qui, depuis dix, quinze ans, souffraient régulièrement chaque année.

Dans d'autres cas, il faut refaire une cure chaque année pour rester indemne de toute attaque.

Beaucoup s'étonnent et trouvent absolument paradoxal que le jus de citron — acide au premier chef — soit bien toléré par des individus dont toute la maladie consiste justement en une trop grande acidité des humeurs et du milieu intérieur; il devrait y avoir aggravation, et non amélioration!

Mais il faut distinguer, il y a acides et acides: si les acides urique, phosphorique, oxalique sont pernicieux pour l'arthritique à cause de leur tendance à former dans les tissus de celui-ci des dépôts "insolubles" (calculs, concrétions goutteuses ou "tophus"), l'acide citrique, l'acide malique, au contraire, forment dans l'organisme des combinaisons "solubles", qui s'éliminent au dehors sans difficulté, débarrassant ainsi les humeurs de corps nuisibles.

Et voilà pourquoi il est rationnel de défendre l'oseille, les épinards, le cacao, le chocolat, les viandes noires, etc., à l'arthritique et au goutteux et de lui permettre au contraire, de lui recommander même l'usage des fruits riches en acide citrique, tels que le citron, l'orange, la tomate, les fraises, les groseilles, etc.

Le cas de M. X...

Mais je veux vous raconter une observation personnelle qui édifiera mes lecteurs rhumatisants et les encouragera peut-être à se "citroniser", car la plupart des malades s'entêtent à vous rire au nez quand on leur conseille d'essayer la fameuse cure.

M. X..., gros bonnet de l'Université de Paris, est aussi un gros bonnet de l'arthritisme, car depuis très longtemps, il ne passe pas une année sans être la proie d'une ou de plusieurs crises de goutte qui le font durement souffrir, et qui le gênent notablement dans ses fonctions professorales. Sur mes indications, M. X..., qui venait justement d'avoir une crise à la suite d'un accident d'auto, se décida, l'an dernier, à commencer la cure. En 17 jours, du 9 au 25 octobre 1904, il avala le jus de 159 citrons; voici la progression suivie: 1 — 2 — 4 — 6 — 8 — 11 — 15 — 20 — 25 — 20 — 15 — 11 — 8 — 6 — 4 — 2 — 1 citron. (Les 25 donnèrent 5 grands verres de jus.) Pas de régime spécial pendant la cure; pas le moindre trouble stomacal ou autre. M. X... a l'esprit scientifique, Dieu merci! et sait s'observer; on peut donc avoir une foi entière en ses assertions.

Le jus était avalé au moyen d'un chalumeau, pour éviter le contact avec les dents, en une ou en plusieurs fois par jour (au moins 30 minutes avant les repas) selon la quantité.

Pour être tout à fait dans les règles, on aurait dû rester 2 jours de plus à la dose de 25 citrons; mais, malgré cela, le résultat a été parfait. M. X... a passé un excellent hiver; je le voyais encore hier; depuis octobre dernier, me disait-il, "pas la moindre douleur, pas le plus léger trouble goutteux ou rhumatismal, c'est la première année depuis longtemps où le mal ne se manifeste pas". S'agit-il d'une trêve, ou d'une guérison complète? L'avenir le dira. En tout cas, M. X... est tout prêt à recommencer une nouvelle cure, s'il le faut, tant il a trouvé la première facile à suivre, Avis aux sceptiques. Dr PIERRE.

LE CONTREPOISON UNIVERSEL

ON raconte que les Japonais, quand ils se croient menacés d'un empoisonnement, n'ont rien de plus pressé que de croquer du charbon. Cette pratique est même devenue réglementaire dans l'armée japonaise, où elle s'emploie à la moindre alerte, et où elle fait, paraît-il, merveille.

Le fait est intéressant en soi. Mais il le paraîtra plus encore quand on saura que l'emploi du charbon animal ou végétal, en guise de contrepoison universel, est une idée née en France, des oeuvres d'un médecin français, mais qui a fini, comme tant d'autres bonnes idées, par être oubliée ou méconnue, histoire sans doute de ne pas faire mentir le vieux proverbe qui veut que nul ne soit prophète dans son pays.

Dans l'espèce, le prophète fut un docteur Secheyron, chirurgien en chef de l'hôpital d'une grande ville du Midi, Toulouse ou Montpellier. Le docteur Secheyron tenait lui-même la précieuse recette de son



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTÉ PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 6c de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

Un Café riche en Arôme



constitue un breuvage délicieux du moment où il possède également la force qui actionne les fonctions du cerveau, éclaircit les idées, supprime la fatigue et reconstruit le système surmené: ce sont là les qualités caractéristiques du "CAFÉ DE MADAME HUOT", la plus fine et la plus riche combinaison de cafés de choix que l'on puisse désirer — au prix des cafés communs. Vous avez toutes les garanties de satisfaction parfaite, lorsque vous achetez.

Le "Café de Mme Huot"

Gros : E. - D. MARCEAU, 281 - 285, rue St-Paul, MONTREAL

Boîtes de { 1 livre à 40 cts.
2 livres à 75 cts.

grand-père, M. Thonéry, jadis pharmacien à Salomac (Gers), lequel en avait fait part à maintes reprises, de 1829 à 1855, à l'Académie de médecine. Même, celle-ci ayant alors nommé une Commission pour vérifier ses dires, M. de Thonéry procéda devant les délégués à une expérience saisissante et décisive: il mêla à du charbon en poudre une dose de strychnine plus que suffisante pour foudroyer un homme, et avala le tout sans en être le moins incommode.

L'"Apiculteur" de septembre 1902 a raconté, de son côté, une autre aventure dont le héros, cette fois, fut le petit-fils de M. Thonéry, le docteur Secheyron, en personne.

A Toulouse, un beau jour, quinze personnes de la même maison sont empoisonnées par des champignons. On appelle le docteur Secheyron, qui traite uniformément les quinze malades par l'eau charbonnée. Quelques minutes après l'ingestion de ce médicament si simple, les coliques avaient disparu, et le lendemain tout le monde était sur pied.

Le charbon produit, au surplus, le même effet, qu'il s'agisse de champignons, de viandes avariées, de poisson corrompu, de moules, etc., en un mot, d'un poison quelconque, animal, végétal, ou même minéral. Il fait également merveille dans les cas d'intoxication alcoolique ou d'indigestion grave. Autant dire que le charbon est comme une manière de contrepoison universel, qui mérite d'autant mieux d'être connu comme tel et de devenir populaire qu'on peut l'avoir partout sous la main.

Le charbon doit être pris en poudre: plus il est fin, plus il est efficace, et plus rapide est son action. On trouve chez tous les pharmaciens, à l'usage de ceux qui souffrent de dyspepsie flatulente, des préparations de charbon pulvérulent. Mais, à leur défaut, on peut prendre de la braise de boulanger, bien débarrassée de ses cendres et de ses scories, qu'on écrase avec soin jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance de la farine. On devrait en avoir, d'avance, au moins un flacon tout prêt dans chaque ménage: on ne sait jamais ce qui peut arriver.

Rien de bien étonnant à cela pour qui connaît les propriétés absorbantes, antiseptiques, désinfectantes et réductrices du charbon, son affinité pour tous les gaz en général et pour l'oxygène en particulier. Il s'ensuit qu'il est logique qu'il décompose dans l'estomac les composés organiques, tels que les poisons animaux ou végétaux, qui viennent à son contact, et en fixe certains éléments, de façon à en neutraliser totalement ou en partie les fâcheux effets. A mettre les choses au pire, sa présence exerce au moins, dans les conditions les plus défavorables, une influence atténuante et protectrice des plus heureuses. Et comme c'est un corps inerte, il est toujours sans danger.

Cette observation, vieille déjà d'une soixantaine d'années, mais qui n'a jamais rendu, on ne sait pourquoi, les services qu'elle semblait devoir être appelée à rendre à l'intoxicable humanité, méritait apparemment d'être exhumée de l'oubli.

Dr B...

Utilité des citrons dans le ménage. — Le citron est, sans contredit, le fruit dont l'emploi est le plus varié. On sait que le jus de citron, pris en quantité, est excellent contre la goutte et le rhumatisme; mais, de plus, on s'en passe difficilement dans la vie ordinaire. L'écorce de citron hachée donne un goût parfait à la pâtisserie; le jus peut s'employer au lieu de vinaigre pour les salades et d'autres mets, auxquels il communique une saveur délicieuse. Les restes du citron nettoient parfaitement les mains que les travaux de la cuisine ont tachées.

La limonade aux citrons est une boisson saine et rafraîchissante, précieuse en cas de maladie. On en prend surtout dans les accès de fièvre. Prise chaude, dans le cas de refroidissement, elle provoque la sueur. En course, on devrait toujours se munir d'un flacon de jus de citron, afin d'en mêler à l'eau que l'on boit; un verre de limonade vous permet de continuer votre marche, rafraîchi et fortifié, tandis que le vin et l'alcool, en général, "coupent les jambes", ainsi qu'on le dit vulgairement.

Après les couches, frotter le cuir chevelu avec du jus de citron, pour éviter la chute des cheveux.

Le jus de citron chauffé jusqu'à ébullition enlève les taches de rouille sur le linge. Humecter la tache, la mettre tremper dans le jus de citron jusqu'à complète disparition, puis rincer.

On peut garder les citrons pendant des mois. Les mettre à la cave ou dans le garde-manger.

TIMBRES Nous achetons les vieux timbres canadiens aux plus hauts prix; Demandez notre catalogue illustré. Nous publions le plus bel album de timbres qui existe. Demandez notre brochure. Colonial Stamp Co., 953 East 53rd St., Chicago, Ill.



COFFRES-FORTS DE MEILINK
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU
DE \$16.00 À \$50.00

LE FER-CHEVAL NEVERSLIP
EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ

LUDEGR GRAVEL AGENT
TEL. MAR. 964 MONTREAL
BELL MAIN 641

Envoyez pour nos prix et catalogues et mentions "l'Album Universel."



Clark's

Fèves au Lard DELICIEUSES de Clark

Le Meilleur Lard, — Fèves choisies — assaisonnement parfait — cuisson scientifique.

Vendues en boîtes, prêtes à servir avec ou sans sauce Chili ou Tomates.

5c. et 10c. le canistre

W. Clark, Mfr.,
Montréal.

4-9-06

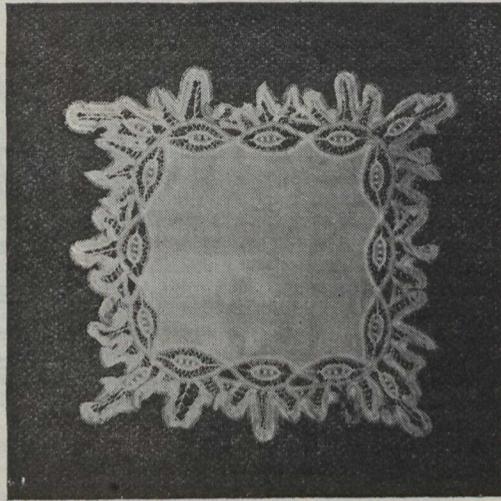
Le mouchoir et la bourse

Le petit carré de toile, indispensable de nos jours, remonte à la plus haute antiquité; seulement, l'usage qu'on en faisait était un peu différent, les hauts personnages se mouchaient d'abord avec leurs doigts, puis les es-

leur réduction, si bien que maintenant, le carré de linon ou de batiste est si fin, si léger, qu'il pourrait passer dans une bague; cela est bien naturel puisque, n'ayant



Bourse brodée en perles et graines de melon



Mouchoir bordé de dentelle honiton

suyaient ensuite au mouchoir... Cyrus interdit aux Perses de se moucher en public, par propreté.

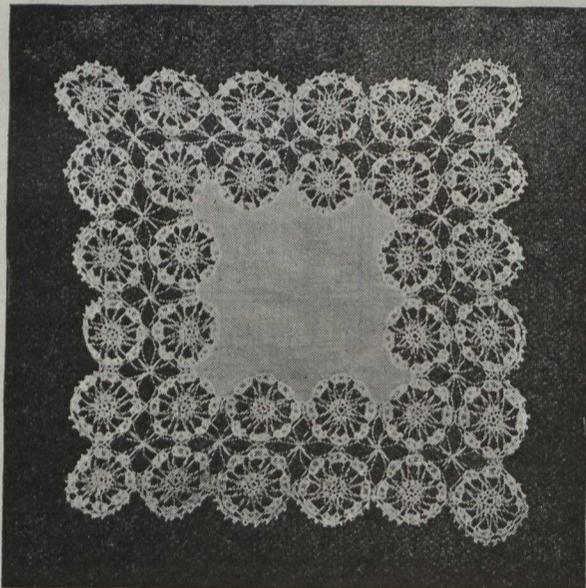
On fabrique de jolis carrés de toile comme de nos jours, on les orne de dentelle, on s'en pare élégamment. Hypocrate raconte qu'on en porte deux sur soi: un à la main et un passé dans la ceinture.

plus de place attirée, il faut, quand le petit sac ou réticule nous fait défaut, le loger où? Mais, bien entendu, dans le bouffant de votre corsage, mesdames, ou encore dans le poignet de votre manche. Voyez-vous l'effet que ferait un bon grand mouchoir en toile? je vous laisse vous rendre compte de la jolie bosse que vous obtiendriez.

La ténuité ne suffit pas, il faut encore que le mouchoir soit gentil, coquet. Les plus simples sont terminés par un ourlet à jour; celui-ci doit être petit ainsi que le chiffre, initiales ou monogramme. Les grandes lettres sont tout à fait confection; donc, bannissons-les.

Beaucoup de mouchoirs sont festonnés tout autour; les encadrements de couleur sont un peu délaissés; on préfère la broderie bien régulièrement faite en coton brillant et soyeux blanc.

Les mouchoirs élégants sont composés d'un petit carré de batiste — un peu plus grand qu'il y a quelques années — entouré d'une dentelle de



Mouchoir garni de dentelle honiton (autre genre)

Ils sont faits d'étoffes précieuses et imprégnés de parfums.

Au XVII^e siècle, époque à laquelle on prisait beaucoup, les mouchoirs étaient de couleur sombre, fort grands; les bourgeois en avaient à immenses carreaux bleus et rouges, ou jaunes, ou violets, la plupart du temps en cotonnade. Les plus riches en possédaient à deux faces, en étoffe légère et fine, une couleur différente est donnée par la trame et la chaîne. Le luxe suprême est le mouchoir en dentelle, au milieu duquel reste à peine un petit carré d'étoffe unie. Cet usage existe encore; une variété infinie s'offre au goût des élégants de nos jours.

Ne croyez pas, cependant, chères lectrices, que je veuille vous faire aujourd'hui l'historique du mouchoir. Non, cela vous intéresserait sans doute médiocrement; vous préférez, je le crois, que je vous dise ce que la mode nous invite à employer comme mouchoir.

L'absence de poches a amené



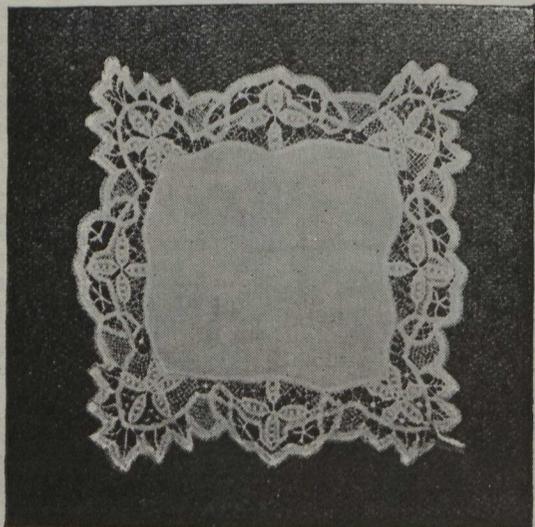
Mouchoir orné d'un entre-deux en fils tirés

prix, point d'Angleterre, de Bruges ou dentelle Renaissance finement exécutée.

Dans le deuil, le mouchoir doit être encadré ou festonné de noir.

Les jolis modèles que nous donnons ici ont été photographiés parmi les dernières nouveautés pour les lectrices de l'Album Universel.

Le mouchoir et la bourse voisinent généralement dans la poche ou l'aumônière. Aussi, le joli petit sac que nous illustrons ici, ouvrage d'une Canadienne, plaira-t-il beaucoup. Il est en satin bleu — recouvert d'un réseau formé de petites perles d'acier et... de graines de melon enfilées dans une fine corde de soie.



Mouchoir garni de dentelle Renaissance

R. CHABLIZ.



Si vous aviez le choix entre \$3.00 et \$8.00 Quel montant prendriez-vous? Le \$8.00 n'est-ce pas?

Cependant vous placez vos économies ou elles ne rapportent que 3 ou 4%, quand vous pourriez, en plaçant votre argent dans des parts de la Cie JOHN T. LYONS (Inc.), retirer 8% et probablement beaucoup plus. Je dis probablement beaucoup plus car je suis confiant que ces parts rapporteront au moins 25%, mon commerce ayant déjà réalisé des profits suffisants pour payer ce dividende sur le capital investi.

Il y a vingt ans, j'établissais ce commerce à Montréal — Mes débuts furent modestes, mais j'ai eu du succès, et aujourd'hui j'ai quatre pharmacies en opération et c'est afin d'obtenir les capitaux nécessaires pour en mettre d'autres en opération que j'ai fait incorporer mon commerce.

Les parts de la CIE JOHN T. LYONS (Inc.) sont préférentielles — n'engageant à aucune responsabilité et garantissant 8%.

Pour mes intérêts dans cette compagnie, je n'ai reçu que des parts communes, et je ne retirerai pas un seul sou en dividendes sur ces parts avant que la Compagnie ait réalisé des profits suffisants pour payer 8% sur les parts préférentielles.

Vous ne courez donc aucun risque en plaçant vos économies dans des parts préférentielles de cette Compagnie. J'aimerais à m'entretenir plus au long sur ce sujet avec vous.

Que vous ayez l'intention de faire un placement ou non, envoyez-moi votre nom et votre adresse sur une carte postale, et je me ferai un plaisir de vous expédier mon prospectus, ainsi qu'un petit livret intitulé "Comment faire fructifier votre argent. Ecrivez-moi aujourd'hui même.



LE FAVORI DES GARDE-MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le

WILSON'S INVALIDS' PORT. JE certifie par les présentes que j'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Partout, chez les pharmaciens.
Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.



Romans

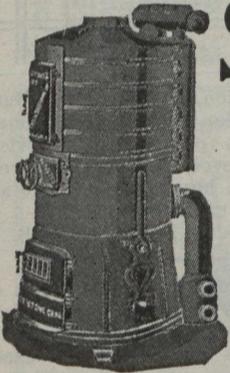
12 POUR \$1.00

Sur réception d'une piastre, j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres: Les Fiancés de Yvonne — Vengeance de Femme, en 2 vols — La Capitaine — La Cosaque — La de la Grand Mère — L'Ami du Château — La belle Tiennette — La Fiancée du Tueur de Lion — Le Mendiant Noir — La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noire — Chagrin d'Aimer — La Dame d'Anteuil — La Voleuse d'Enfants — Secret du Blessé — Le Compagnon Invisible — Mariage aux Roses — Les Dix-sept ans de Marthe — La Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme Z. — Cœur de Sceptique — Un Mariage de Confiance — La Fille des Vagues — Amour d'Enfant, Amour d'Homme — La Vierge des Franquo — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez:

DEOM FRERE,
1877, rue Ste-Catherine, Montréal

La fournaise à eau chaude

"Nouvelle Star"



possède de grands avantages sur toutes autres fournaises. Ses sections ont un tiers de surface chauffante de plus qu'aucune autre. L'eau y étant divisée en plusieurs parties se réchauffant beaucoup plus vite et avec économie. Elle est pourvue d'une grille pour sasser les cendres, et d'un syphon pour chauffer à son niveau.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

The Star Iron Co'y.,
Limited
593, rue Craig, Montréal



Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflue

Enlevés Instantanément

sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate. \$50.00 DE RECOMPENSE à QUICONQUE NE REUSSIT PAS, et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous l'uc pour frais de Poste et nous vous en expédierons un paquet assez gros, pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la Razorine du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez: Cooper & Co., Dep. 12, 425 St-Paul, Montréal, agents spéciaux pour le Canada.

Votre buste développé de 2 pcs dans un mois avec le..... **BUSTINOL** du Dr Simon, de Paris, France.

\$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix, \$1.00 le flacon, qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré, enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol expédié gratis sur réception de 10c pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adressez: Cie Med. Dr Simon, Dep. 12, Boite Postale 713, Montréal.



IMPRESSIONS DE LUXE

Je fais une spécialité d'impressions de luxe pour les hommes de profession et les marchands résidant en dehors de Montréal.

Prix modiques. Ouvrage garanti.
1000 Entêtes de Lettres, imprimées - \$3.50
1000 " Comptes, " - 2.50
1000 Enveloppes, imprimées - 2.25
1000 Cartes d'Affaire, " - 3.00
200 Cartes de Visite, " - 1.50

Expédiés franco sur réception du prix.

EDM. SAWYER, Imprimeur de Luxe,
1727 rue Notre-Dame, Montréal.

Le travail féminin

EN fait de préjugés, je n'en connais guère de plus stupide que celui qui attache une idée de noblesse et de grandeur à l'oisiveté de la femme. Dieu merci, le mal va se déracinant, surtout depuis les dernières années; mais dans certains milieux, il reste encore un grand nombre de jeunes filles qui vivent péniblement, à l'aide de maigres rentes, et n'ont se mettre à l'ouvrage, parce que papa était avocat, huissier, médecin, que sais-je? et que sa fille croirait décliner en faisant oeuvre de ses dix doigts, parce qu'il vaut mieux faire tous les sacrifices et s'imposer toutes les privations possibles dans l'intimité et sauver les apparences.

Ces demoiselles restent à la charge d'un père qui est obligé de tirer le diable par la queue, le pauvre homme! pour ne pas s'endetter; d'une tante ou d'un parent quelconque, sans qu'il leur vienne à l'idée de travailler pour leur pain, — ce pain quotidien qui prend une telle saveur quand on le gagne soi-même — d'apporter à la maison l'appoint de leur intelligence et de leur activité, ou même d'arrondir le petit capital. La faute? A ceux qui ont répété à satiété devant elle: "Celle-ci, il faut bien qu'elle travaille, elle est pauvre." Et l'on fait une belle moue de dédain. "Mais celle-là, par exemple, c'est une dame, une vraie dame: elle vit à rien faire." Est-ce qu'on ne dirait pas que la femme qui peut s'entourer d'une douzaine de servantes est d'une essence toute supérieure aux autres?

Ce que ces gens seraient surpris, pourtant, s'ils savaient le changement qui s'est opéré en Angleterre — ce pays où les traditions semblaient immuables — les ladies devenues des femmes d'affaires, lançant

des spéculations et brassant des entreprises commerciales avec une habileté et un succès réels.

Cependant, cet américanisme à outrance, il ne faut pas le préconiser, car s'il envahissait notre société, c'en serait fait de la vie de famille.

Si j'ai parlé de l'état de choses actuel en Angleterre, c'est pour montrer que l'Anglaise riche et bien née n'a pas honte de travailler pour gagner le vil métal, voilà tout, et qu'advenant la mauvaise fortune, elle conduit bravement le "struggle for life".

Le vieux préjugé vaincu, des considérations d'un ordre plus élevé nous engagent encore à travailler. D'abord, c'est Dieu lui-même qui nous impose cette obligation, et il sut y attacher de telles jouissances que nous n'avons vraiment pas sujet de nous en plaindre. La joie accompagne le labeur, tandis que l'ennui profond est le lot de celles qui ne recherchent que les amusements.

Pourquoi, mesdemoiselles, — je m'adresse ici aux enfants gâtées de la fortune, — cette tristesse et ce pessimisme aigri qui percent dans toutes vos paroles? C'est que vous ne travaillez pas. Vous traînez vos journées vides de salon en salon, multipliant les sorties et les fêtes mondaines sans parvenir à vous distraire.

Vous connaissez sans doute l'histoire de ce bonhomme qui disait à son maître, atteint du "spleen": "Seigneur, m'est avis que c'est trop souvent dimanche pour vous".

Eh bien! mesdemoiselles, est-ce qu'il n'y aurait pas trop de dimanches aussi sur votre calendrier? Ne devriez-vous pas en

retrancher quelques-uns au profit de vos études, d'abord? Vos connaissances ne doivent pas être si étendues que vous n'ayiez plus rien à apprendre. On ne le dirait pas, du moins, en écoutant votre conversation, qui est presque toujours un tissu de banalités.

Et puis, voyez autour de vous. Il y a des pauvres à qui vous pouvez faire du bien, des oeuvres de charité qui réclament votre concours. Dans la maison, le ménage, la cuisine et la couture dont vous devez vous occuper sérieusement, pour être plus tard de bonnes maîtresses de maison. Les servantes se font de plus en plus rares, par le temps qui court, et Madame, retroussant le fouillis de ses dentelles, met souvent la main à la pâte pour contenter monsieur. Faire des tartes, ça blanchit les mains! Du reste, le tout est de les faire bonnes. Initiez-vous donc à tous ces détails, pendant que vous en avez le temps, précautionnez-vous pour l'avenir.

Pourquoi ne pas apprendre, encore, à soigner les malades? Des êtres souffrants, il s'en trouve partout, et la joie de ces déshérités est si grande quand une douce figure de femme se penche sur eux et qu'ils savent le dévouement sûr à la science. Infirmité! voilà une carrière que je recommande beaucoup à toutes celles qui ne veulent pas rester désœuvrées.

Enfin, si vous deviez passer votre vie solitaire, si votre fortune se perdait, comme il arrive souvent de nos jours où les positions sont instables, vous aurez trouvé dans les connaissances acquises une ressource contre l'ennui et la pauvreté, un moyen d'assurer votre indépendance. Car le travail, le saint travail, qui entoure d'une auréole le front qu'il inonde de sueurs, apporte sa récompense, non pas seulement dans l'autre vie, mais dès ici-bas.

JEANNE.

L'Eau Deerfield



Est la plus pure de toutes les eaux, agréable au goût, toujours pure, c'est l'eau idéale pour la table.

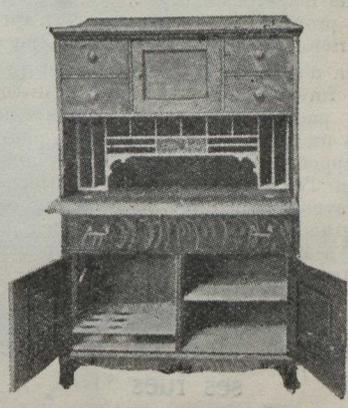
Un essai convaincrà tout bon vivant des qualités de cette eau minérale effervescente.

Claire comme le cristal

Un verre d'eau DEERFIELD pris avant le coucher procure un sommeil réparateur, et quand on le prend au lever il donne de l'appétit et prépare le cerveau pour le travail mental de la journée.

J. H. MAIDEN,
Agent canadien **Montréal**

LE "Bachelor"



Prix : \$26.50

Un cabinet créé spécialement pour les célibataires — hommes ou femmes. — C'est une combinaison de chiffonnier, de table à écrire et de buffet, avec de petits tiroirs pour les cravates, les cols, les manchettes, etc., et un plus grand pour les vêtements. La table-écrivain est à compartiments pour les différents genres de papeteries, et le buffet-dressoir rend agréable la vie de célibataire. C'est un meuble qui sera d'une extrême élégance dans n'importe quelle chambre, et sa commodité le rendra indispensable. Il est fait en noyer coupé et magnifiquement fini.

Manufacturé spécialement pour

RENAUD, KING & PATTERSON

Coin des rues Guy et Ste-Catherine
MONTREAL

Tél. Bell MAIN 2541

Bastien & Brunelle

MARCHANDS - TAILLEURS

2028, rue Ste-Catherine

Toujours en mains les dernières nouveautés de Londres et de New-York

... COUPE GARANTIE



The **Ault & Wiborg Co**
of Canada, Limited

Fabricants de RUBANS ET PAPIERS
CARBONE POUR CLAVIGRAPHES

ON DEMANDE DES AGENTS



2 Créations Magnifiques

Le manteau de fourrures, ainsi que le chapeau représentés par l'illustration, sont deux hautes nouveautés en modes pour l'hiver. Ce ne sont d'ailleurs que deux items choisis dans notre grand catalogue, une autorité reconnue sur tout ce qui est fashionable.

NOTRE CATALOGUE

vous apprend les styles approuvés pour l'hiver prochain, en même temps qu'il vous montre comment vos costumes, manteaux et chapeaux DEVRAIENT être et comment ils SERONT si vous les achetez de nous.

IL NE VOUS COUTE RIEN

Notre catalogue et l'information que vous pouvez y puiser est autoritaire et intéressante. Tout ce que nous vendons (cela veut dire TOUT) est à votre disposition, comme si vous demeuriez à Toronto.

Ecrivez AUJOURD'HUI

The Robert **SIMPSON** Company
Limited
TORONTO, CANADA

Exposition annuelle du comté d'Hochelaga

(Suite)

Du reste, c'est ce qui a été exprimé dans les discours qui suivirent le banquet donné le soir, à l'hôtel Bureau, pour clôturer l'exposition dont il s'agit.

Le dit banquet était présidé par Son Honneur le maire H. Laporte, de Montréal. A ses côtés, à la table d'honneur, se trouvaient les honorables ministres Préfontaine et Gouin, les députés Léonard et Leblanc, ainsi qu'un grand nombre de personnalités et d'exposants, qui complétaient l'assistance.

Comme nous l'avons dit, des discours furent prononcés en cette circonstance par les personnages du gouvernement sus-nommés.

Discours qui, en général, durent plaire aux multiples invités, et qui encouragèrent nos vaillants cultivateurs à suivre la voie des progrès que, depuis quelques années, leur tracent de multiples comices agricoles.

Dès que le gouvernement provincial, aidé par le fédéral, aura les ressources nécessaires, affirme l'honorable Lomer Gouin, il se fera un agréable devoir de mettre à exécution plusieurs projets concernant l'agriculture et ses progrès dans cette province. Un collège d'agriculture sera fondé, ainsi que de nombreuses écoles, et les gens de cette province, sous ce rapport, n'auront plus rien à envier aux provinces soeurs.

Bien d'autres choses, bonnes et pratiques, furent prononcées dans ces discours aussi pacifiques que progressifs; nous avons un regret, c'est celui de ne pouvoir les rapporter à nos lecteurs. Il n'empêche que par l'exposition du comté d'Hochelaga, nous avons été heureux de constater combien grand est l'avenir que notre cher pays devra à l'agriculture, mère de l'industrie et du commerce!

Comment Montréal entretient ses rues

(Suite)

Dire quel est le genre de corps qui répondrait le mieux à ce "parquetage" de nos rues serait difficile; car une foule d'essais ayant été faits pour répondre à cette question, on s'est rendu compte que tel ou tel corps convient plus qu'un autre, selon la nature du sol et la résistance qu'il doit offrir, comme nous l'avons déjà laissé entendre.

Une fois les rues dans le meilleur état possible, selon les moyens financiers de la ville, il s'agit de les entretenir propres. Pour cela, on emploie tout un matériel spécial, et des équipes de balayeurs, gens de voirie, etc.

Disons que ces sortes de travaux sont à Montréal faits d'après deux grandes divisions, celle de l'Est et celle de l'Ouest, que divise la rue Saint-Laurent.

Dans l'est, c'est un M. Frigon qui a charge du nettoyage de cette partie de la ville. L'ouest, lui, est confié à un M. Mowat, qui a à sa disposition un matériel et un personnel sensiblement égaux et similaires à ceux dont dispose M. Frigon. Ce dernier, par exemple, a sous ses ordres 40 voitures à arroser, tirées par un cheval, et deux autres voitures à arroser tirées par deux chevaux, lesquelles font du service de jour et de nuit, en été; un balai mécanique à deux chevaux, 5 balais mécaniques à un cheval, service de nuit; et 18 tombereaux pour vidanges d'ordures recueillies sur la voie publique.

Quant au personnel, il se compose toujours, pour l'est de Montréal, de 26 balayeurs (de blanc habillés pendant l'été, comme le montre notre gravure) et de 15 balayeurs de nuit, qui suivent les tombereaux dont nous avons parlé.

Si à ces gens on ajoute les conducteurs des voitures de ce service de voirie, les contremaîtres, etc., on voit que Montréal a à son service un personnel de voirie assez nombreux et complet, sous les ordres du surintendant M. John R. Barlow, assisté de M. Mazurette, à l'obligeance duquel nous devons la plus grande partie des détails que nous donnons ici.

En terminant ce bref aperçu de l'entretien des rues de Montréal, disons que le travail de pavage est fait selon les procédés les plus modernes et d'après les spécifications de cahiers de charges scrupuleusement suivis, et que, en outre, il requiert l'usage de plusieurs rouleaux à vapeur variant en poids de 6 à 15 tonnes. C'est un de ces rouleaux que montre notre dessin ci-contre.

Quant à ce que devient l'énorme quantité des déchets et ordures produits tous les jours en notre ville, nous l'apprenons dans un autre numéro de cette revue, où il sera traité des incinérateurs et destructeurs municipaux du service de la voirie.

JULES A. HAMEL.

Le plus grand des lieux d'amusements du monde

(Suite)

La législature s'en émut, et à un moment donné, il fut question de convertir Coney Island en un énorme parc. Malgré les ouvriers qu'on y mit à cet effet; malgré les articles de réprobation écrits par les journaux, Coney Island vit s'accroître d'année en année sa mauvaise réputation. L'océan n'y était qu'une excuse à mille travestissements plus ou moins honnêtes. Du moins, c'est ce que prouva le plus jeune des journaux de New-York.

Cette localité finit par jouir d'une réputation tellement mauvaise, que quiconque s'y aventurerait une fois n'y retournerait plus.

A son extrémité ouest, là où l'endroit et ceux qui le fréquentaient laissaient le plus à désirer, un habile spéculateur construisit une enceinte dans laquelle on donnait des représentations honnêtes, et où la nourriture et les boissons étaient à un prix raisonnable. Partout le nouvel impresario s'ingénia à faire régner un semblant de propreté et d'ordre. Cela s'appelait, grâce à de certaines performances hippiques, le Steeplechase Park. Certes, on s'aperçut vite que les cinq millions d'âmes de New-York et de ses environs ne demandaient pas mieux que de s'amuser, même au risque d'être malmenés et volés à l'occasion. S'il en était ainsi, c'est que le public New-Yorkais commençait à en avoir assez de courir les expositions du pays, pour se distraire, et cela au risque de perdre la vie dans de nombreux accidents de chemins de fer. Deux jeunes gens, qui avaient étudié les habitudes du peuple américain, et qui avaient donné des représentations à différentes expositions, ayant constaté les succès du Steeplechase Park, établirent le Luna Park, un terrain loué à bon marché à Coney Island. Ces messieurs, par l'ornementation, les lumières électriques, etc., firent tout leur possible pour que ce terrain prit l'aspect d'un coin d'exposition. A cet effet, ils acceptèrent, dans l'enceinte du Luna Park, toute baraque foraine qui pourrait intéresser le public. Voilà pourquoi, à Luna Park, dès le début, on put voir: des navires aériens, des voyages de sous-marins, des chemins de fer de décors, des canaux, des tunnels, des expositions d'animaux et mille autres choses. Ces essais furent des plus heureux. Le nombre des visiteurs venus de la ville augmenta au point que les compagnies de tramways durent doubler et tripler leurs services. Quant à la composition des foules, elle avait totalement changé, et pour le mieux. Des dames commencèrent à faire leur apparition à Coney Island, et, tout compte fait, la foule prit là un air de décence qui lui était précédemment inconnu. Peu après on construisit "Le pays du rêve", dont nous donnons des vues. C'est, on le sait peut-être, un ensemble d'édifices et de jeux, unique au monde, colossal de proportions, fort curieux, et qui n'a qu'un but: distraire et intéresser les multitudes qui s'y engouffrent journellement. L'ouest de Coney Island a, à cet effet, été complètement transformé; on y a dépensé des millions. Les recettes qu'on y fait sont énormes. Tout ce que l'art et l'esprit inventif d'un peuple peuvent concevoir à son application au "Pays du rêve" — Dream land — comme disent les Yankees. Voilà comment il se fait qu'on puisse y voir toutes sortes d'animaux de transport; comment on y assiste à de véritables simulacres d'incendie, où les flammes sont de véritables flammes mises exprès dans une bâtisse en fer; où les pompiers sont des gens du métier, les chevaux de véritables chevaux.

Même les horreurs de la guerre sont merveilleusement représentées à Coney Island, pour les gens épris de fortes émotions. Là, on représente en miniature la prise de Port-Arthur, avec canons, quarante et quelques petits vaisseaux qui font feu de tous bords. La guerre des Boers, avec Cronje, répétée en épisodes deux fois par jour, a fait fureur pendant des mois. En outre de tout cela, se trouvent à Coney Island de superbes pavillons de danse, énormes et admirablement décorés. Rien ne manque pour faire de cet endroit un centre d'attractions de premier ordre. Glissières, vire-vires vertigineux, enfin, tout ce qu'on peut imaginer pour donner de l'émotion ou amuser le peuple.

Finissons ce bref aperçu de ce qu'est Coney Island en disant que l'ex-sénateur Wm. H. Reynolds est le président de la compagnie qui fait florès au "Dreamland". Et, nous ne quitterons pas un sujet si attrayant sans faire remarquer que notre superbe île Sainte-Hélène, en face de Montréal, en plein Saint-Laurent, semble toute désignée pour, en notre métropole, jouer un rôle similaire à celui du Coney Island de New-York.

Même, si nous ne nous trompons, il a déjà été question d'une telle entreprise à cet endroit. Peut-être verrons-nous un jour un "Dreamland" canadien, où nos gens iront se distraire, oublier un moment les durs moments de la vie, dans une poussée honnête vers de saines distractions.

Esquisse de la vie de l'ouvrier Canadien

(Suite)

Si parfois il chôme, (cela arrive dans tous les pays,) il sait que la communauté est riche et entreprenante, la morte-saison ne durera pas, et, alors, on le voit (ainsi que le montrent nos gravures) aller attendre la mise en vente des grands journaux, pour y lire une annonce qui lui demande de l'occupation.

Au sujet de la continuité de l'ouvrage, il est peut-être bon de noter qu'elle est d'autant plus facile que, souvent, nos travailleurs ont plusieurs cordes à leur arc. Les progrès de la mécanique, la division du travail dans l'industrie, facilitant les différents modes d'occupation de l'homme d'usines ou d'ateliers. En effet, il n'existe pas, chez nous, de corps de métiers, de maîtrises tels qu'il en existait jadis. Certes, la plupart des ouvriers ont un métier qu'ils ont consciencieusement appris, mais vient-il à leur faire défaut, ils se tournent d'un autre côté, suivent les conseils d'un contremaître, bref, entreprennent un autre ouvrage, le mènent à bonne fin, et gagnent leur vie sans trop de difficulté.

Voilà probablement ce qui est la cause d'une légère ombre au joli tableau de la vie ouvrière canadienne. Nous avons nommé une trop grande imprévoyance, un manque d'économie assez évident. Heureusement, nos gens l'ont compris, et la statistique de nos caisses d'épargne commence à en faire foi. L'ouvrier s'aperçoit enfin que dilapider ses modestes ressources dans de nombreuses fêtes publiques est peu sage, et voilà pourquoi on en voit qui recherchent un délassement plus paisible et moins coûteux, dans des occupations pour ainsi dire plus familiales, telles que le jardinage ou de petits travaux de maison, parfois à tendances artistiques, parfois simplement utiles à la famille.

G. BOUCHER.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 24 septembre 1905.

Martel, Christina, 19 ans.
Juneau, Dme Samuel, née Beauchamp, 28 ans.
Gingras, Dme Anselme, née Keenan, 30 ans.
Ricard, Zoé, 62 ans.
Lesperance, Auguste, 63 ans.
Vigeant, Vve Isaac, née Bergeron, 83 ans.
Gascon, Pierre, 84 ans.
Jehn-Prume, Louis-Erasmus, 60 ans.
Labeille, Vve Jos., née Labeille, 84 ans.
Giroux, Dme Aug., née Dahill, 65 ans.
Mirault, vve G., née Malette, 61 ans.
Lefevre, Pierre, 64 ans.
Petitclair, Dme Jos., née Savard, 29 ans.
Otis, Jean-Charles, 28 ans.
Barrette, Uric, 24 ans.
Dyner, James, 26 ans.
Demers, Dme Léopold, née Williams, 31 ans.
Noan, Elisabeth, 30 ans.
Brisebois, Adéline, 71 ans.
Noël, Nazaire, 32 ans.
Doyle, Dme Peter, née Doran, 26 ans.
Gaboury, Félix, 50 ans.
Gagnon, Joseph, 58 ans.
Chouinard, Ludger, 20 ans.
Joly, Dme J.-B., née Cloutier, 60 ans.
Gauthier, William, 28 ans.
Ste Marie, Vve Edouard, née Goedike, 76 ans.
Mutzkutz, Wilhelm, 23 ans.
Giroux, Henri-Barthélemy, 20 ans.
Godin, Elie, 55 ans.
St Denis, Marie-Anne, 35 ans.
Dufort, Vve Raymond, née Mercier, 84 ans.
Mailhot, Charles, 56 ans.
Gravel, Marie-Louise-Reonnie, 13 ans.
Wood, Thomas, 51 ans.
O'Donnell, 37 ans.
Paré, Vve Abondius, née Benoit, 39 ans.
Ménard, Dme Arthur, née Blanchard, 27 ans.

New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

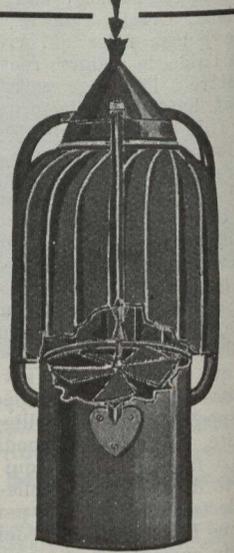
7.50 A.M. tous les jours. Pour tous les points des Montagnes Adirondacks, Malone, Utica, Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.
7.50 A.M. excepté le dim.
10.20 A.M. excepté le dim.
2.00 P.M. excepté le dim.
5.10 P.M. excepté le dim.
7.30 P.M. tous les jours.
9.15 A.M. Dim. seulement

NOTE. — Le train de 7.50 a.m. n'arrête pas à Châteauguay.

Pour billets, horaires, accommodation de chars Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, Agent local pour la vente des billets. F. E. BARBOUR, Agent général.

Ventilateur Aeolien



LE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étables, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi. Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

T. LESSARD
Ci-devant de Lessard & Harris
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage
191 rue Craig Est, Montréal
En face du Champ-de-Mars

LE PACIFIQUE CANADIEN

DE LA GARE WINDSOR
BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *7.45 p.m.
PORTLAND, OLD ORCHARD, +9.00 a.m.
*7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, - +7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, +9.30 a.m., *10.00 p.m.
OTTAWA, +8.45 a.m., *9.40 a.m., \$10.00 a.m.
+4.00 p.m., *9.40 p.m., *10.10 p.m.
SHERBROOKE, +8.30 a.m., 11.40 p.m. +4.30 p.m.
17.25 a.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., - +7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, *10.10 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, *9.40 a.m., *9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER
QUEBEC, +8.45 a.m., *2.00 p.m., *11.30 p.m.
OTTAWA, +8.20 a.m., +5.45 p.m.
JOLIETTE et ST-GABRIEL, - +8.45 a.m.
\$8.50 a.m., 12.00 p.m., +4.45 p.m.
ST-AGATHÉ, +9.00 a.m., \$9.15 a.m., 11.25 p.m.
+4.30 p.m., w 5.20 p.m., +5.30 p.m.
LABELLE, R.9.00 a.m., 1.40 p.m.
* Quotidien + Quotidien, excepté les dimanches.
M Mardi et Jeudi. R Mardi et Jeudi seulement.
+ dimanche seulement + Quotidien excepté le samedi. 1 Samedi seulement. w Vendredi seulement.

A. LA LANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.
Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le plus beau train de chemin de fer au Canada.

Le train

International Limited

a mérité son titre de "premier du pays" il n'est dépassé par aucun, tant en vitesse, confort moderne ou régularité.
"INTERNATIONAL LIMITED"
part de la gare Bonaventure tous les jours à 9.00 hrs a. m., arrive à Toronto à 4.30, Hamilton 5.30, Niagara Falls, N.Y. 8.26, Buffalo 9.20, Boston 7.38, Detroit 9.30 et Chicago 7.20 le lendemain matin.
Il consiste en wagons à vestibule, chars palais, dortoirs et buffet. C'est un des trains les plus rapides du monde entier, et vous ne devriez pas perdre l'occasion de le prendre pour voyager dans l'ouest.

No 244

LE

Corset

D et A



La
perfection
unie
au
confort
durable

Ce corset, fait avec tout l'art qui caractérise les D et A, est de coutil anglais, qualité supérieure, — hanches longues — modèle demi-long. — Spécialement recommandé aux personnes de corpulence moyenne ou forte. — Garni de Valenciennes avec insertions en ruban. Blanc ou drab — 18 à 30.
Dans toutes les bonnes maisons.

LE VIN DES CARMES EST MERVEILLEUX



IL DONNE LA FORCE
REND L'ENERGIE
ET CONSERVE LA SANTE

Baby's Own Soap

rafraichit la peau et en renouvelle la vigueur en ouvrant et nettoyant les pores. En effet, par ces pores toutes les impuretés s'échappent et il ne reste qu'un sang purifié.

N'acceptez pas d'autre savon.

Vous avez le plus pur et le meilleur de tous quand on vous donne le

Baby's Own Soap



ALBERT SOAPS LIMITED, Mfrs.

MONTREAL

Toutes les Vignettes

EN NOIR OU EN COULEURS

qui paraissent dans l'ALBUM UNIVERSEL sortent de nos ateliers de photogravure — le mieux outillé — le plus complet en Amérique.

Avant de donner vos commandes de vignettes de lignes ou demi-tons pour catalogues, annonces, en-têtes de lettres, cartes, etc., demandez nos prix.

Travail soigné — Prix modérés

Album Universel

1961, rue Ste-Catherine, coin St-Urbain

Téléphone EST 2840

HENRY SIMPSON & Co

HOUSE OF LORDS
SCOTCH WHISKIES



"NOBLESSE
OBLIGE"

Seuls Agents au Canada:

HUDON & ORSALI MONTREAL.